



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Tuesday, November 14, 2006

Issue No. 7

Twelfth and thirteenth meetings on:

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within
those institutions subject to the act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Le mardi 14 novembre 2006

Fascicule n° 7

Douzième et treizième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Comeau	Losier-Cool
* Hays	Murray, P.C.
(or Fraser)	Robichaud, P.C.
* LeBreton, P.C.	Tardif
(or Comeau)	Trenholme Counsell
Jaffer	
*Ex officio members	
(Quorum 4)	

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Comeau	Losier-Cool
* Hays	Murray, C.P.
(ou Fraser)	Robichaud, C.P.
* LeBreton, C.P.	Tardif
(ou Comeau)	Trenholme Counsell
Jaffer	
*Membres d'office	
(Quorum 4)	

MINUTES OF PROCEEDINGS

VANCOUVER, Tuesday, November 14, 2006
(12)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:00 a.m., in the Cristal Room of the Metropolitan Hotel, Vancouver, the Chair, the Honourable Maria Chapat, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chapat, Comeau, Jaffer, Losier-Cool, Murray, P.C., Robichaud, P.C., and Tardif (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee proceeded to study, for the purpose of reporting on it from time to time, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue n° 2, Monday, May 15, 2006.*)

WITNESSES:

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Michelle Rakotonaivo, President;
Yseult Friolet, Executive Director.

Société de développement économique de la Colombie-Britannique:

Donald Cyr, Executive Director.

As an individual:

Sam Sullivan, Mayor of Vancouver.

Chambre de commerce Franco-Colombienne:

Pierre Senay, President.

The Chair made an opening statement.

At 9:05 a.m., Ms. Rakotonaivo made a statement and then answered questions with Ms. Friolet.

At 10:10 a.m., Mr. Cyr made a statement and then answered questions.

At 10:40 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:45 a.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Sullivan made a statement and then answered questions.

At 11:30 a.m., Mr. Senay made a statement and then answered questions.

At 12:29 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

VANCOUVER, le mardi 14 novembre 2006
(12)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans le salon Cristal de l'hôtel Metropolitan, Vancouver, sous la présidence de l'honorable Maria Chapat (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chapat, Comeau, Jaffer, Losier-Cool, Murray, C.P., Robichaud, C.P., et Tardif (7).

Aussi présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Marie-Ève Hudon.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à l'étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique :

Michelle Rakotonaivo, présidente;
Yseult Friolet, directrice générale.

Société de développement économique de la Colombie-Britannique :

Donald Cyr, directeur général.

À titre personnel :

Sam Sullivan, maire de Vancouver.

Chambre de commerce Franco-Colombienne :

Pierre Senay, président

La présidente fait une déclaration préliminaire.

À 9 h 5, Mme Rakotonaivo fait une déclaration puis, avec Mme Friolet, répond aux questions.

À 10 h 10, M. Cyr fait une déclaration puis répond aux questions.

À 10 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 45, le comité reprend ses travaux.

M. Sullivan fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 30, M. Senay fait une déclaration puis répond aux questions.

À 12 h 29, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

VANCOUVER, Tuesday, November 14, 2006
(13)

[*Translation*]

The Standing Joint Committee on Official Languages met this day at 1:30 p.m., in the Cristal Room of the Metropolitan Hotel, Vancouver, the Chair, the Honourable Maria Chapat, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chapat, Comeau, Jaffer, Losier-Cool, Murray, P.C., Robichaud, P.C., and Tardif (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament, Marie-Ève Hudon.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee proceeded to study, for the purpose of reporting on it from time to time, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

WITNESSES:

As individuals:

Joanne Richard, Manager, Board Affairs, Canadian Tourism Commission;

Roger Laplante, Manager, Market Research, Canadian Tourism Commission;

Frank Verschuren, Product Specialist, Canadian Tourism Commission.

Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique:

Nicole Desjardins, Executive Director.

The Chair made an opening statement.

Ms. Richard, Mr. Laplante and Mr. Verschuren each made a short statement and then answered questions.

At 2:30 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:35 p.m., the committee resumed its sitting.

Ms. Desjardins made a statement and then answered questions.

At 3:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

VANCOUVER, le mardi 14 novembre 2006
(13)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 13 h 30, dans le salon Cristal de l'hôtel Metropolitan, Vancouver, sous la présidence de l'honorable Maria Chapat (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chapat, Comeau, Jaffer, Losier-Cool, Murray, C.P., Robichaud, C.P., et Tardif (7).

Aussi présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Marie-Ève Hudon.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à l'étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Joanne Richard, gestionnaire, Dossiers du conseil, Commission canadienne du tourisme;

Roger Laplante, gestionnaire, Études de marché, Commission canadienne du tourisme;

Frank Verschuren, spécialiste de produits, Commission canadienne du tourisme.

Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique :

Nicole Desjardins, directrice générale.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

Mme Richard, M. Laplante et M. Verschuren font chacun une courte déclaration puis répondent aux questions.

À 14 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 14 h 35, le comité reprend ses travaux.

Mme Desjardins fait une déclaration puis répond aux questions.

À 15 h 40, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

VANCOUVER, Tuesday, November 14, 2006

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:00 a.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, and to consider a draft report.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good morning all and welcome to this 12th meeting of the Senate Standing Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput, and I come from Manitoba.

We are glad to be here in Vancouver, where we will be focusing on two main issues. First, the effect of decentralizing federal institutions' head offices on the application of the Official Languages Act, and the consideration of official languages in the organization of the 2010 Olympic Games.

Before handing the floor over to the witnesses, I would like to introduce the other committee members here today.

Senator Gerald Comeau from Nova Scotia, Senator Mobina Jaffer from British Columbia, Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick, Senator Lowell Murray from Ontario, Senator Fernand Robichaud from New Brunswick, and Senator Claudette Tardif from Alberta.

Our first witnesses will be representatives from the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Ms. Rakotonaivo, President, and Ms. Yseult Friolet, Executive Director.

The federation is comprised of about 40 provincial francophone organizations and has been designated as the advisory organization to the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Games.

Ladies, the floor is yours. Your presentation will be followed by questions from the senators.

Michelle Rakotonaivo, President, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique: Madam Chairman, I would like to thank you for this invitation. It is indeed a pleasure for us to share our thoughts with you on how the official languages are being taken into account in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Games in Vancouver-Whistler.

Your committee has shown exceptional leadership. The issue you have chosen to focus on is, of course, one of great importance for the entire francophone population of Canada. It is of particular importance to our francophone community here in British Columbia.

Today, I am accompanied by Ms. Yseult Friolet, Executive Director of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. As you know, the FFCB is the umbrella

TÉMOIGNAGES

VANCOUVER, le mardi 14 novembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que pour l'étude de l'ébauche d'un rapport.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonjour à tous et bienvenue à cette 12^e réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput, et je viens du Manitoba.

Nous sommes heureux d'être ici, à Vancouver, où nous comptons nous pencher principalement sur deux questions. D'abord, l'effet de la décentralisation de bureaux principaux d'institutions fédérales sur l'application de la Loi sur les langues officielles, puis, la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques de 2010.

Avant de donner la parole aux témoins, permettez-moi de vous présenter les autres membres du comité présents aujourd'hui.

Le sénateur Gerald Comeau de la Nouvelle-Écosse, madame le sénateur Mobina Jaffer de la Colombie-Britannique, madame le sénateur Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick, le sénateur Lowell Murray de l'Ontario, le sénateur Fernand Robichaud du Nouveau-Brunswick, et madame le sénateur Claudette Tardif de l'Alberta.

Les premiers témoins seront les représentants de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Mme Rakotonaivo, présidente et la directrice générale, Mme Yseult Friolet.

La fédération regroupe une quarantaine d'organismes francophones de la province et a été désignée comme porte-parole auprès du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver.

Mesdames, la parole est à vous. Votre présentation sera suivie d'une période de questions de la part des sénateurs.

Michelle Rakotonaivo, présidente, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique : Madame la présidente, je vous remercie de cette invitation. C'est un plaisir de partager avec vous notre réflexion sur la prise en compte des langues officielles dans l'Organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010, à Vancouver-Whistler.

Votre comité fait preuve d'un leadership exceptionnel : ce dossier que vous avez choisi d'aborder, revêt, bien sûr, une grande importance pour toute la communauté francophone d'un bout à l'autre du pays. Il interpelle surtout notre communauté francophone, en Colombie-Britannique.

Je suis accompagnée aujourd'hui de Mme Yseult Friolet, directrice générale de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Vous le savez, la FFCB est l'organisme

organization that speaks on behalf of the community. Our role is to promote, represent and advocate on behalf of francophones' interests and, of course, protect our community's linguistic and cultural heritage.

The history of francophones in British Columbia goes as far back as 1793. When Alexandre Mackenzie crossed the Rocky Mountains, he was accompanied by six French-Canadian voyageurs.

According to the 2001 census, British Columbia's francophone community now totals 64,000 people. We know that the 2006 figures will demonstrate that our community is growing rapidly. I should add that if you factor in the number of bilingual people living in British Columbia, there are over 270,000 fluent French speakers or 7 per cent of our province's total population.

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique was founded in 1945. It is comprised of and supports about 40 associations representing francophones from various regions and across numerous sectors such as economic development, social and cultural development, youth, the elderly, justice and education. In fact, some of these organizations will be appearing before you later.

Coming back to the 2010 Games, the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique has been monitoring this file from the very beginning. In our opinion, this historic event must and will have an enormous impact on our community.

British Columbia's francophone community held its breath on July 2, 2003, when the International Olympic Committee announced the name of the host city for the XXIst Winter Games. Just like the vast majority of Canadians, francophones in British Columbia felt a great deal of pride upon learning that Vancouver would be the host city for the 2010 Winter Games.

Canada will be hosting the Olympic Games for the third time in its history, and the francophone community wants to be involved. We want to help stage exceptional Olympic Games, which will demonstrate that Canada's bilingualism is a key part of our identity, and something that the whole country can be proud of. Indeed, for us, the 2010 Olympic Games will be an opportunity to showcase our linguistic duality, to share it with thousands of athletes and tourists who come and visit us, as well as millions of TV viewers who will be watching the Games.

From the outset, we knew we wanted to be directly involved. In fact, staging the Games is a tremendous springboard for our community's development, both from an economic, social and, of course, cultural and artistic standpoint.

porte-parole de la communauté. Notre rôle est de promouvoir, de représenter et de défendre les intérêts des francophones et, bien sûr, de protéger le patrimoine linguistique et culturel de notre communauté.

L'histoire des francophones en Colombie-Britannique remonte au tout début, en 1793. Quand Alexandre Mackenzie a traversé les Montagnes Rocheuses, il était accompagné de six voyageurs canadiens-français.

De nos jours, la communauté francophone de la Colombie-Britannique représente 64 000 personnes, selon le recensement de 2001. Nous savons que les chiffres de 2006 vont démontrer que notre communauté est en pleine expansion. Il importe d'ajouter que si l'on tient compte des personnes bilingues, qui viennent agrandir l'espace francophone en Colombie-Britannique, il y a plus de 270 000 personnes qui peuvent communiquer en français, soit 7 p. 100 de la population de notre province.

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique a été fondée en 1945. Elle regroupe et appuie une quarantaine d'associations qui représentent les francophones de différentes régions et qui œuvrent dans de nombreux secteurs; tel le développement économique, le développement social et culturel, la jeunesse, les aînés, la justice et l'éducation. Certaines de ces organisations vont d'ailleurs s'adresser à vous, un peu plus tard.

Si nous revenons aux Jeux de 2010, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique suit le dossier depuis le début. Pour nous, cet événement historique doit avoir, et va avoir un impact énorme sur notre communauté.

Le 2 juillet 2003, les membres de la communauté francophone de la Colombie-Britannique renaient leur souffle au moment où le Comité olympique international annonçait le nom de la ville-hôte des XXI^e Jeux d'hiver. Comme la grande majorité des Canadiennes et des Canadiens, les francophones de la Colombie-Britannique ont éprouvé une immense fierté en apprenant que Vancouver serait la ville-hôte des Jeux d'hiver de 2010.

Le Canada accueillera les Jeux olympiques pour la troisième fois de son histoire, et la collectivité francophone veut collaborer. Nous voulons contribuer à la réalisation de Jeux exceptionnels, qui démontreront que le bilinguisme au Canada est une composante essentielle de notre identité, une composante dont l'ensemble du pays peut être fier. En effet, pour nous, les Jeux olympiques de 2010 seront l'occasion d'illustrer la dualité linguistique, de la faire partager par des milliers d'athlètes, par des milliers de touristes qui viendront nous visiter, et par des millions de téléspectateurs qui suivront les Jeux.

Dès le début, nous savions que nous voulions être directement impliqués. En effet, l'octroi des Jeux constitue un magnifique tremplin pour le développement de notre communauté, tant dans le domaine économique, que social et, bien sûr, culturel et artistique.

Make no bones about it: the staging of the Games and all its related activities is a dream opportunity for us to demonstrate that the French fact in British Columbia and in Canada constitutes a tremendous value added.

It is also, and this is what I want to stress the most, an un hoped-for opportunity for our community to increase its visibility and prove that it contributes to the richness and the development of our province and our country.

We are reassured by the fact that these XXIst Winter Games will be held in an officially bilingual country, a reality entrenched in law, and that the Olympic movement itself has both French and English as its official languages. Expectations are high when it comes to bilingualism, and rightly so, and we are glad about this.

Moreover, both the federal government and VANOC have pledged on numerous occasions to make the 2010 Winter Olympics an event for all Canadians. It is our hope, therefore, that the various constituent parts that make up our country and enrich it will not be forgotten, and that on the contrary, they will be fully involved in both the planning and staging of the Games.

There is no doubt in our minds that the many players involved in the organization and staging of the Games are fully aware of their responsibilities regarding the two official languages of both our country and the Games. The Games secretariat has been unequivocal on this matter and VANCO also made a commitment in this regard when, last June, it signed a collaborative protocol with the FFCB and the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

The protocol, which we signed on behalf of the entire francophone community, is very clear:

The Canadian Francophone Community, in particular the Francophone Community in British Columbia, wish to use the opportunities offered by the 2010 Games to continue developing their community at large, to increase their profile and visibility and also to provide VANOC with the support needed to deliver on their Official Languages commitments, particularly in the areas of the volunteers' recruitment, cultural and educational programs.

This protocol clearly testifies to VANOC's commitment and the role we can play. It also provides us with a framework within which we can work closely with all players, with all stakeholders, including VANOC, the Fondation, and all the institutions and associations wishing to contribute to the Games' success, not to mention the Government of Quebec, which also signed a framework agreement with VANOC.

The signing of the protocol is in fact the end result of a series of steps taken by the FFCB on behalf of its community. We were involved in the initial process which led to Vancouver being

Je tiens à affirmer que pour notre communauté, la tenue des Jeux et l'ensemble des activités les entourant constituent la plate-forme de rêve pour démontrer que le fait français en Colombie-Britannique et au Canada est une véritable valeur ajoutée.

C'est aussi, et c'est là-dessus que je voudrais d'abord insister, un moment inespéré qui donnera à notre communauté la chance d'augmenter sa visibilité et de prouver qu'elle contribue à la richesse et au développement de notre province et de notre pays.

Ce qui nous rassure, c'est que les XXI^e Jeux d'hiver se tiendront dans un pays officiellement bilingue, avec une loi qui enchâsse cette réalité et que, parallèlement, le mouvement olympique lui-même a le français et l'anglais comme langues officielles. Les attentes en matière de bilinguisme seront élevées, avec raison, nous nous en réjouissons.

De plus, les intentions maintes fois réitérées par le gouvernement fédéral et par le COVAN de faire des Jeux olympiques de 2010 une manifestation pour toutes les Canadiennes et Canadiens nous font espérer que les différentes composantes qui enrichissent notre pays ne seront pas oubliées, mais qu'au contraire, elles seront mises de l'avant lors de la planification et de la réalisation des Jeux.

Il ne fait aucun doute dans notre esprit qu'à priori, l'ensemble des acteurs impliqués dans la préparation et la réalisation des Jeux sont conscients des responsabilités qui leur incombent vis-à-vis des deux langues officielles des Jeux et du pays. Le secrétariat des Jeux l'énonce sans ambiguïté et le COVAN s'est aussi engagé dans cette voie quand, en juin dernier, il a signé avec la FFCB et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, un protocole de collaboration.

Le protocole que nous avons signé, au nom de toute la communauté francophone, est très clair :

La communauté francophone canadienne et plus particulièrement, la communauté francophone de la Colombie-Britannique désirent tirer profit des opportunités offertes par la tenue des Jeux pour continuer de développer leur communauté en général, de rehausser leur profil et leur visibilité, et aussi d'apporter leur appui au COVAN en ce qui a trait aux obligations en matière de langues officielles, entre autre, pour le recrutement des bénévoles et dans le cadre des programmes culturels et éducatifs.

Ce protocole traduit bien l'engagement du COVAN et le rôle que nous pourrons jouer. Il nous donne aussi le cadre à l'intérieur duquel nous pourrons travailler en étroite collaboration avec tous les joueurs, du COVAN au gouvernement du Québec, qui a, lui aussi, signé un accord-cadre avec le COVAN, en passant par la Fondation et par toutes les institutions et associations qui doivent, ou souhaitent contribuer au succès des Jeux.

La signature de ce protocole est en fait le résultat d'une série de démarches entreprises par la FFCB au nom de sa communauté. Nous avons participé aux démarches initiales pour que Vancouver

chosen as host city, and we were even involved in pushing for the translation of documents during this nail-biting period.

I must say that we have always got the sense that both the people and institutions involved in the bid process were committed to the notion of official languages. Moreover, this commitment is clearly defined in the 2010 Olympic Games multi-party agreement, signed at the very beginning of the process, in November 2002.

It is also clear to us that the “Canadian policy for hosting international sport events,” which outlines the government of Canada’s financial contribution to the organization of the Games obligates VANOC to comply with federal official languages standards and legislation.

The key to success, of course, will be the way this multipartite agreement is implemented. Even though what we have read gives us the sense that the official languages will be taken into consideration, it is in practice, and in the details, that we will be in a better position to judge the real commitment of the parties involved in organizing the Games.

I do not have to convince members of your committee that there is sometimes a discrepancy between commitments made through legislation, regulations or various administrative and collaborative agreements, and the reality experienced “on the ground,” which is what remains to be seen over the upcoming months.

In order to help us meet our responsibilities, the FFCB has rallied its community. Two committees have been struck: the flame bearer committee which brings together the most visible pillars of our community and the ad hoc committee which is charged with planning and implementation.

The community also has a strategic plan, which still needs to be fine-tuned. We also decided, given the enormity of the task before us, that we needed to hire someone to coordinate our communities’ various initiatives and provide an ongoing link between the various local and national stakeholders. Canadian Heritage, just last week, gave us the go-ahead to create this position. However, we need to find a government partner, a source of funding, to keep this position after March 31, 2007. Unfortunately, Canadian Heritage did not give a multi-year commitment. This is, of course, the heart of the problem. It seems to indicate that the show of commitment made in public and the commitments given officially by the federal government do not necessarily amount to concrete action and positive measures, the importance of which cannot be underestimated. I use the term “positive measures” in reference to Part VII of the Official Languages Act as amended a couple of months ago.

As I said a few moments ago, we have always got the sense that those people mandated to ensure that the Games reflect our nation as a whole were committed to the notion of official languages.

soit choisie comme ville-hôte, nous avons même contribué à encourager la traduction de documents durant cette période d’attente fébrile.

Je dois vous dire que nous avons toujours senti un engagement vis-à-vis des langues officielles de la part des personnes et des institutions impliquées dans le dossier de la candidature. Cet engagement est d’ailleurs clairement défini dans l’entente multipartite pour les Jeux olympiques de 2010 signée dès le début, en novembre 2002.

Il est aussi évident pour nous que « la politique canadienne concernant l’accueil de manifestations sportives internationales » implique que la participation financière du gouvernement du Canada, dans l’organisation des Jeux, oblige le COVAN à respecter les normes et la législation fédérale en matière des langues officielles.

La clé du succès, bien sûr, réside dans la façon dont sera mise en application cette entente multipartite. Car, bien que ce que nous avons lu nous permet d’entrevoir positivement la place qui sera réservée aux langues officielles, c’est dans la pratique, et dans les détails, que nous serons en mesure de juger de l’engagement réel des parties impliquées dans l’organisation des Jeux.

Je n’ai pas à convaincre les membres de votre comité qu’il y a parfois un écart entre les engagements pris par le biais de lois, de règlements ou de diverses ententes administratives ou de collaboration, et la réalité vécue « sur le terrain », celle que nous allons vivre dans les mois qui suivent.

Pour nous préparer à assumer nos responsabilités, nous avons, à la FFCB, rassemblé notre communauté. Deux comités se sont mis au travail : Le comité porteur de flambeau pour regrouper les piliers les plus visibles de notre communauté et le comité ad hoc pour faire le travail de planification et de mise en oeuvre.

La communauté s’est aussi dotée d’une planification stratégique, encore à peaufiner. Nous avons aussi déterminé que pour gérer l’énormité du travail à accomplir, il nous fallait embaucher une personne pour coordonner l’ensemble des initiatives de notre communauté et assurer un lien constant entre les différents acteurs, local ou national. Ce poste vient de nous être accordé, la semaine dernière, grâce à Patrimoine canadien. Par contre, il nous faudra trouver un partenaire gouvernemental, une source de financement pour maintenir ce poste au-delà du 31 mars 2007. Patrimoine canadien n’a malheureusement pas pris d’engagement pluriannuel. Cette lacune est, bien sûr, au cœur du problème. Elle semble indiquer que la détermination manifestée en public et les engagements pris officiellement par le gouvernement fédéral ne se traduisent pas automatiquement par des gestes, des mesures positives, pourtant indispensables. J’utilise le terme « mesures positives » dans le contexte de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, telle qu’amendée il y a déjà quelques mois.

J’ai indiqué, il y a quelques instants, que nous avons toujours senti un engagement vis-à-vis des langues officielles de la part des personnes qui avaient le mandat d’assurer que les Jeux reflètent notre engagement national.

For example, let me emphasize how delighted we were that the province's francophone community, that is the Société Maillardville-Uni, would be asked to be involved in the Maison du Canada during the Torino Games.

We are also very pleased that VANOC will be consulting our community on the November 16 regarding the cultural Olympiads. Such highly visible action on the part of the organizers testifies to the consideration being given to the interests of francophones.

These are great examples. But day-to-day management is another thing. The staff of VANOC will have to focus on all sorts of details, for example, any written material must be in both official languages, given that announcements will be coming from the federal government; everything to do with visitor and public services must be provided in both official languages; everything involving athletes' and coaches' services must be available in both official languages; promotion both domestically and abroad must be in both official languages; cultural and sporting sites and events must be bilingual, and the list goes on and on.

We will need a large number of volunteers who can communicate in French. The recruitment process will have to be systematic. Our community is prepared to play its role. By way of example, our young people will get the training they need to become volunteers by taking a course provided by the francophone school board of British Columbia. In a nutshell, each and every stakeholder needs to be prepared to make a concerted effort.

Let me give you a couple of hard-to-ignore examples. At the September 2006 celebrations in Whistler there was not a single francophone performer; this was also the case at the closing ceremony in Turin. Another serious problem, in our opinion, was the lack of French used by the Canadian delegations' members in Canada's formal presentation in Prague in July 2003. And yet, the delegation was comprised of high-ranking Government of Canada officials and representatives from Canada's Olympic movement.

Canada's francophone culture was also absent at the cultural event which took place March 4, 2003, in Vancouver in honour of the International Olympic Committee's Evaluation Commission.

It is neither necessary nor useful to dwell on the past. We are now interested in the future, the commitments which have been made and how these commitments will be honoured. We do not want athletes, the Olympic staff, the public in the grandstands and in front of their television sets and Canadians to have even a shadow over doubt that the 2010 winter Olympics are taking place in a bilingual country and that bilingualism in Canada is an integral part of their identity.

I said this at the start of my presentation, and I will say it again: for the francophone community of British Columbia and undoubtedly for francophones throughout Canada, having the Olympic Games and its associated activities take place in Vancouver is an once-in-a-lifetime opportunity for the

À titre d'exemple, j'aimerais souligner que nous avons été enchantés de voir que la communauté francophone de la province, soit la Société Maillardville-Uni a été invitée à participer à la Maison du Canada lors des Jeux de Turin.

Nous nous réjouissons aussi de la consultation que tiendra le COVAN le 16 novembre prochain auprès de notre communauté au sujet des olympiades culturelles. C'est une belle démonstration de la prise en compte des intérêts des francophones dans les démarches très visibles des organisateurs.

Ce sont de beaux exemples. Mais il y aura le quotidien à gérer. Le personnel du COVAN devra faire attention à toutes sortes de détails, soit : tout ce qui est écrit doit l'être dans les deux langues officielles, comme s'il s'agissait d'une annonce en provenance du gouvernement fédéral; tout ce qui est accueil et services au public doit être offert dans les deux langues officielles; tout ce qui touche les services aux athlètes et entraîneurs doit être accessible dans les deux langues officielles; tout ce qui est promotion à l'intérieur de nos frontières et à l'étranger doit se faire dans les deux langues officielles; tous les sites et les événements culturels et sportifs doivent être bilingues, et la liste est longue.

Un grand nombre de bénévoles doivent pouvoir communiquer en français. Il faudra chercher des gens de manière systématique. Notre communauté est prête à jouer le rôle qui lui incombe. En effet, par exemple, nos jeunes recevront la formation requise pour devenir bénévoles, grâce à un cours offert par le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique. En gros, il faudra que l'ensemble des acteurs accepte de faire un effort concerté.

Je vous donnerai quelques exemples impossibles à ignorer; nous avons remarqué que lors des célébrations de Whistler en septembre 2006, aucun artiste francophone n'était présent, il en est de même pour la cérémonie de clôture de Turin. Une autre lacune grave, à notre avis, lors de la présentation formelle des Canadiens à Prague, en juillet 2003, le français a été très peu utilisé par les membres de la délégation canadienne, qui, il faut le noter, comprenait pourtant des représentants des plus hauts échelons du gouvernement du Canada et du mouvement olympique de notre pays.

La culture francophone du Canada était aussi absente de la manifestation culturelle, qui a eu lieu le 4 mars 2003, à Vancouver à l'occasion du passage des membres du Comité d'évaluation du Comité olympique international.

Il n'est peut-être pas nécessaire, ni utile d'ailleurs, de revenir sur le passé. Ce qui nous intéresse dorénavant c'est l'avenir, les engagements pris et le respect de ces engagements dans le futur. Nous ne voulons que ni les athlètes, ni le personnel olympique, ni le public dans les estrades et devant leur écran, ni l'ensemble des Canadiennes et des Canadiens n'aient l'ombre d'un doute que les Jeux d'hiver de 2010 ont lieu dans un pays bilingue et que le bilinguisme au Canada fait partie de notre identité.

Je l'ai mentionné au début de ma présentation, et je me permets de le rappeler, pour la communauté francophone de la Colombie-Britannique et, j'en suis certaine, pour les communautés francophones de l'ensemble du pays, la venue des Jeux olympiques à Vancouver, et les activités qui s'y rattachent,

advancement of our nation's French language and culture. Francophones in British Columbia are committed to making the most of this opportunity.

This is why we are passionate about making sure the 2006 to 2009 cultural Olympiad activities, the 2010 cultural programs and the various ceremonies taking place before and during the Games, put francophone performers front and centre.

I am optimistic. The consultations which took place in November on the cultural Olympiads indicate that francophone performers from British Columbia and elsewhere in Canada will be invited. I should point out that we also want to have francophone performers from outside Quebec involved. Far too often, francophone culture is solely associated with Quebec performers, despite the fact that our communities are overflowing with talent.

In closing, I am confident, given its commitments to official languages and the Olympiads, that VANOC will ensure that the official languages and francophone culture will be factored into the decision-making process. It will be crucial for all partners, especially the governments of Canada and British Columbia, to support the francophone community's initiatives with respect to the 2010 winter Olympics.

It is crucial that Canadian Heritage, which is the department charged with coordinating the federal Olympic effort, convince us that it takes its leadership role seriously and that the Government of Canada will go to whatever lengths are necessary, particularly from a financial standpoint, to ensure that official languages commitments are honoured and that the province's francophone community is fully involved in a collective effort.

The francophone community is willing and able to cooperate with all its partners on issues relating to official languages. We have already recommended to Canadian Heritage that there be francophone representatives on the various advisory and working committees which will be established in support of VANOC and its work.

We believe that if we are able to work together from the very beginning rather than when problems arise that together we will make the 2010 Olympic Games a model for success at every level, including in the eyes of the Grand Témoin.

We have all the necessary ingredients already to ensure that the 2010 winter Olympic Games reflect our country's linguistic duality. We must use these assets to cast our linguistic duality in the best possible light in order to clearly show the whole world Canada's commitment to this fundamental principle which is at the very heart of what defines us as Canadians.

The Fédération des francophones de la Colombie-Britannique will work with its network of members and partners to support the VANOC team and its partners to make the 2010 Olympic Games an unmitigated success. We have a

représentent une plate-forme inespérée pour la langue et la culture française de notre pays. Les francophones de la Colombie-Britannique se sont engagés à y travailler.

C'est pourquoi nous allons, par exemple, contribuer avec passion à faire en sorte que les activités qui se dérouleront durant l'Olympiade culturelle de 2006 à 2009, que les programmes culturels de 2010, et que les diverses cérémonies organisées avant et durant les Jeux, accordent une place de choix aux artistes de la francophonie.

Je suis optimiste. La consultation de novembre sur les Olympiades culturelles porte à croire que des artistes de la francophonie de la Colombie-Britannique et du Canada seront invités. Je dois préciser que nous souhaitons faire appel aux artistes de la francophonie hors Québec. Trop souvent, on associe la culture francophone qu'aux artistes du Québec, alors que nos communautés regorgent de talent.

En conclusion, je suis confiante que, de par ses engagements vis-à-vis des langues officielles du Canada et des olympiades, le COVAN verra à ce que les langues officielles et la culture francophone soient au cœur des décisions qui seront prises. Il sera impératif que tous les partenaires impliqués, notamment les gouvernements du Canada et de la Colombie-Britannique appuient les initiatives de la communauté francophone qui se rattachent à la tenue des Jeux d'hiver 2010.

Il est important que Patrimoine canadien, le ministère qui coordonne l'effort fédéral pour les olympiques, nous assure qu'il prend son leadership au sérieux et que le gouvernement du Canada prendra les moyens nécessaires, notamment au niveau d'un engagement financier, pour que soient respectés les engagements pris vis-à-vis des langues officielles et de la participation de la communauté francophone de la province à l'effort collectif.

La communauté francophone veut, et peut, collaborer avec tous ses partenaires en ce qui concerne les questions touchant les langues officielles. Nous avons déjà recommandé au Patrimoine canadien qu'il y ait une représentation de la communauté francophone aux divers comités consultatifs ou de travail, qui seront constitués pour soutenir le COVAN dans ses travaux.

Nous croyons que si nous travaillons tous ensemble dès le début plutôt que lorsque les obstacles surgissent, nous pourrons ensemble, faire en sorte que les Jeux d'hiver de 2010 soient un modèle et un succès sur tous les plans, y compris sous la loupe critique du Grand Témoin.

Tous les ingrédients nécessaires pour s'assurer que les Jeux d'hiver de 2010 puissent refléter la dualité linguistique de notre pays sont là. Il ne faut plus hésiter à les utiliser à bon escient afin de démontrer clairement au monde entier l'attachement du Canada envers ce principe fondamental qui est au cœur de ce qui nous définit comme Canadiens et Canadiennes.

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique va travailler avec son réseau de membres et de partenaires afin d'appuyer l'équipe du COVAN et ses partenaires pour faire des Jeux olympiques de 2010 un succès sur toute la ligne. Nous avons

network of organizations working in all sectors of society. And you will hear from some of them a little later. They will share their concerns, but also their success stories. I am convinced that by the end of your stay or by tomorrow afternoon, you will have no doubt in your mind of how solid and vibrant British Columbia's francophone community is. With its 270,000 people capable of communicating in French, British Columbia is clearly equipped to cooperate with VANOC and the Fondation pour le dialogue des cultures to ensure that we all honour the commitments that we made together in the area of official languages.

I would now like to say a few words about the second issue which concerns the decentralization of federal offices. We should also point out that the presentation the Association des juristes d'expression française will be making tomorrow is of the utmost importance to us and the entire community.

I would now like to say a few words about the Canadian Tourism Commission. The Canadian Tourism Commission's relocation made headlines in British Columbia. Newspaper articles and television reports spoke of the arrival of a great number of francophone public servants. Our community was glad to hear this.

In April 2005, in Ottawa, we were involved in a briefing session organized by the Canadian Tourism Commission where we talked about our community and our services. What we provide in terms of services is no longer a subject of debate: families can live in French and their children can be educated in our schools.

It is true that the effects of decentralizing the head offices of federal institutions are not always immediately felt. Few people in our institutions or associations have much of a relationship with the Canadian Tourism Commission and the Federation, recently learned that only 19 people had agreed to relocate. Unfortunately, to date, no official meeting has taken place between the commission's staff and the FFCB. Staffing issues and problems with facilities were the reasons given to explain this delay.

In the presentation by the Société de développement économique, you will be hearing about the relationships being built thanks to the SDE's work and its close cooperation with Tourism BC. Tourism is a booming industry in B.C. and there are many francophone associations focusing on it. For example, the Cercle des Canadiens français de Prince George just joined the Spirit of BC Committee. Nanaimo is currently having its economic sites translated into French and is involved in cultural and commercial exchanges with Quebec. The exchange came out of an initiative by the Association des francophones de Nanaimo, as a result of the Maple Sugar Festival of Nanaimo. The Francophonie needs the support of the Canadian Tourism Commission!

un réseau d'organismes qui œuvrent dans toutes les sphères de la société. Vous allez, d'ailleurs, les entendre un peu plus tard. Ils vous parleront de leurs inquiétudes, mais aussi de leurs succès. Je suis convaincue qu'après votre séjour ou d'ici demain après-midi vous aurez la certitude que la communauté francophone de la Colombie-Britannique est solide et bien vivante. Avec 270 000 personnes capables de communiquer en français en Colombie-Britannique, il ne fait pas de doute que nous pourrions collaborer avec le COVAN et la Fondation pour le dialogue des cultures afin que nous puissions tous ensemble respecter les engagements que nous avons tous pris en matière de langues officielles.

Permettez-moi maintenant de vous dire quelques mots pour répondre à la deuxième question sur la décentralisation des bureaux fédéraux et ensuite, j'aimerais pouvoir vous confirmer que la présentation, que fera demain l'Association des juristes d'expression française, revêt pour nous et pour toute la communauté une importance primordiale.

Je tiens à dire quelques mots sur la Commission canadienne du tourisme. Le déménagement de la Commission canadienne du tourisme avait fait les manchettes en Colombie-Britannique. Les articles et reportages parlaient de l'arrivée d'un grand nombre de fonctionnaires francophones et notre communauté se réjouissait.

En avril 2005, nous avons participé, à Ottawa, à une séance d'information organisée par la Commission canadienne du tourisme afin de faire connaître notre communauté et nos services. Notre capacité d'accueil n'est plus à démontrer, une famille peut vivre en français et fréquenter nos écoles.

Il est vrai que les conséquences de la décentralisation de bureaux fédéraux ne sont pas toujours immédiates. Peu de gens des institutions ou d'associations ont des relations avec la Commission canadienne du tourisme et nous n'avons appris à la fédération que tout dernièrement, que seulement 19 personnes avaient accepté de déménager. Malheureusement, à ce jour, aucune rencontre officielle n'a encore eu lieu entre la FFCB et le personnel de la commission. L'argument présenté pour expliquer ce retard tourne autour des difficultés reliées à des problèmes de personnel et d'installations physiques.

Je sais que, dans le cadre de la présentation de la Société de développement économique, vous entendrez parler des relations qui commencent à se développer grâce au travail de la SDE et sa collaboration étroite avec le Tourism BC. Le dossier du tourisme est en pleine expansion dans notre province et de nombreuses associations francophones y travaillent. Pour en citer quelques-unes, le Cercle des Canadiens-Français de Prince George vient de se joindre au Comité Spirit of BC. La ville de Nanaimo a maintenant fait traduire en français ses sites économiques et participe aux échanges culturels et commerciaux entre Québec et leur ville. Cet échange a été l'initiative de l'Association des francophones de Nanaimo, grâce au Festival du sucre d'érable de Nanaimo. La Francophonie a besoin de l'appui de la Commission canadienne du tourisme!

Things are set to change: an official meeting between the Canadian Tourism Commission and the FFCB is now being scheduled. We know that 27 per cent of employees at the Commission are francophones and that 50 per cent have a level of fluency in French recognized by the federal government. We welcome these new public servants.

So linguistic capacity of our province has improved and more federal public servants can provide services in French. It is now time to build a relationship, issue an invitation and solidify our gains.

We are still waiting for a Canadian Tourism Commission representative to take part in meetings with federal officials, the section 41, and the interdepartmental task force mandated to work with the francophone community. We would welcome such a representative. This sort of involvement would send a convincing message.

Francophone communities throughout Canada are clearly delighted to see that the federal government considers decentralization to be a benefit to our communities.

I am confident the message will be heard.

Senator Tardif: Thank you, I would like to commend you on your excellent brief. There is no doubt that you have the enthusiasm, conviction and energy necessary to make the Olympics Games a real success in terms of the use of French. Your brief was very thorough and well thought out.

My first question is about sport, and I will come back to the Olympics. If I understood correctly, you said you only got funding for one year for the position of coordinator to help make connections, facilitate meetings and recruit volunteers.

Can you tell me whether there is a link with sports program at Canadian Heritage? Is there any way you can get funding from Canadian Heritage through their strategic sport program?

Yseult Friolet, Executive Director, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique: Madam Chairman, as Ms. Rakotonaivo said earlier, we started coordinating our efforts in March 2005. We worked with Canadian Heritage in Ottawa, in relation to our regional heritage, and with the office managed by Mr. Lussier, and we spoke to the Strategic Fund representatives. It is quite a mysterious fund. We started the process in 2005. I got a letter in my office this week stating there would be a \$40,000 grant lasting until the end of March. This money is more or less enough for four or five months of coordination work on a file which involves the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, the province and, of course, VANOC. As we mentioned in our brief, this money would be available until only March 31, 2007. We never focused our energies on the sport program because the activities we will be

Les choses vont quand même changer : une rencontre officielle entre la Commission canadienne du tourisme et la FFCB est maintenant à l'horaire. Nous savons que 27 p. 100 des personnes, qui travaillent à la commission, sont francophones, et que 50 p. 100 d'entre elles ont un niveau de français reconnu en termes de compétences requises par le gouvernement fédéral. Ces nouveaux fonctionnaires sont les bienvenus évidemment.

Notre province a donc maintenant une capacité linguistique améliorée et plus de fonctionnaires fédéraux en mesure d'offrir des services en français. C'est très certainement une relation à construire, une invitation à lancer et des points à solidifier.

Nous espérons et nous attendons toujours qu'un représentant de la Commission canadienne du tourisme participe aux rencontres des fonctionnaires fédéraux, le groupe de l'article 41, de la concertation interministériel dont le mandat est de travailler avec la communauté francophone. Cette personne sera la bienvenue. Cette participation pourrait envoyer un message convaincant.

Les communautés francophones partout au pays ne peuvent que se réjouir de voir que le gouvernement fédéral considère que la décentralisation contribue au mieux-être de nos communautés.

Je suis confiante que le message sera entendu.

Le sénateur Tardif : Merci, je tiens à vous féliciter pour votre excellent mémoire. Il n'y a aucun doute que vous transmettez l'enthousiasme, la conviction et l'énergie nécessaires pour faire des Jeux olympiques, en français, un vrai succès. Votre mémoire touche tous les aspects; c'est bien réfléchi et bien pensé.

Ma première question porte d'abord sur le sport, et ensuite sur les olympiques. Vous avez indiqué que vous avez reçu du financement que pour une seule année, si je comprends bien, pour un coordonnateur pour vous aider à faire le lien et faciliter les rencontres et le recrutement des bénévoles.

Pouvez-vous me dire s'il y a aussi un lien avec le département des sports à l'intérieur de Patrimoine canadien? Y a-t-il un moyen de recevoir un financement de Patrimoine canadien par leur programme stratégique pour le sport?

Yseult Friolet, directrice générale, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique : Madame la présidente, jusqu'à maintenant, nos démarches pour coordonner, et concerter tous les efforts, ont commencé, comme Mme Rakotonaivo le disait plus tôt, en mars 2005. Nous avons travaillé avec Patrimoine Canadien à Ottawa, en relation avec notre patrimoine régional, le bureau dirigé par M. Lussier, et l'on s'est adressé au Fonds stratégique. C'est un fonds assez mystérieux. On a fait des démarches depuis 2005. J'ai reçu une lettre à mon bureau cette semaine disant qu'il y aurait une subvention de 40 000 \$ jusqu'à la fin mars. Ces fonds couvrent à peu près quatre à cinq mois pour coordonner un dossier où l'on doit travailler avec la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, avec la province et, naturellement, avec le COVAN. Comme on l'indiquait dans notre mémoire, ces fonds nous sont alloués seulement jusqu'aux 31

involved in have much more of coordination and networking focus. There is no direct link with sport, per se. Perhaps there is another source when we are aware of.

Senator Tardif: Does this \$40,000 come out of the envelope from the Strategic Fund?

Ms. Rakotonaivo: The message we got throughout this funding process was clear. We were to look for support locally. We were very disappointed to hear this. We have developed a strategic plan, but the funding for that will not come from Canadian Heritage. We have sought out our funding ourselves, with the help of the Société de développement économique, Industry Canada and another department. It has been a challenge.

Senator Tardif: Could you tell us exactly what connection you have with the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures? I do not completely understand how their mandate differs from yours. How the two groups connected as far as the Olympic Games are concerned?

Ms. Rakotonaivo: In March 2005, the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures was given responsibility for the 2010 Olympic Games, the overall Canadian Francophonie File.

The foundation is supposed to coordinate and look after everything to do with francophones in the Olympic Games. The Fédération des francophones de la Colombie-Britannique is working side by side with the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. We look after everything that happens in British Columbia and play a coordination role. The Fondation looks after pan-Canadian issues within British Columbia.

Senator Tardif: Is there any funding available from the Fondation for your activities?

Ms. Rakotonaivo: The Fondation has specific sources for the coordination of the project as a whole, the pan-Canadian project, and it would like British Columbia to have its own fund. Canadian Heritage has also supported us in our funding application. We have the support of the Fondation in our fundraising efforts for British Columbia and for coordination of the file.

Senator Tardif: Forty thousand dollars does not seem to be very much.

Ms. Rakotonaivo: It is very little for the entire file and, in addition, there is no follow-up.

Senator Tardif: That is unacceptable.

Senator Jaffer: I would like to welcome my colleagues.

On n'a jamais dirigé nos démarches auprès d'un programme de sport parce que les activités que nous allons entreprendre touchent beaucoup plus à la coordination et la concertation des représentations, et à faire connaître les gens. Cela ne touche pas directement le sport. Peut-être qu'il y aurait une autre source que nous ne connaissons pas.

Le sénateur Tardif : Le 40 000\$ que vous avez reçu vient de cette enveloppe qui vient du Fonds stratégique?

Mme Rakotonaivo : Le message que nous avons reçu durant tout le processus d'attente de ce financement était qu'il faudrait chercher un appui dans l'enveloppe locale. On est très déçu de ce message. Nous avons fait une planification stratégique, et le fonds pour cela ne vient pas de Patrimoine canadien. On a cherché nous-mêmes, avec l'aide de la Société de développement économique, avec l'aide d'Industrie Canada ou un autre. C'est un défi.

Le sénateur Tardif : Pouvez-vous préciser quels sont les liens que vous avez avec la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures? Je ne comprends pas exactement quelles sont leurs responsabilités par rapport aux vôtres. Quels sont les liens entre vos deux groupes en ce qui concerne les Jeux olympiques?

Mme Rakotonaivo : La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures a été mandatée, en mars 2005, du dossier des Jeux olympiques de 2010, de la Francophonie canadienne au complet.

Ils sont supposés coordonner et voir à tout l'aspect francophone des Jeux olympiques. La Fédération des Francophones de la Colombie-Britannique travaille avec la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures pour arrimer les efforts. On s'occupe de tout ce qui se passe en Colombie-Britannique et on doit coordonner nos travaux. La fondation regarde tout ce qui est pancanadien et la Colombie-Britannique.

Le sénateur Tardif : Y a-t-il des sources de financement disponibles à la fondation pour vos activités?

Mme Rakotonaivo : La fondation a ses sources spécifiques pour la coordination de tout le projet au complet, le projet pancanadien, et la fondation veut que la Colombie-Britannique ait son propre fonds. D'ailleurs, Patrimoine canadien nous ont appuyés sur la demande de financement. Nous avons l'appui de la fondation pour aller chercher ces fonds qui est de s'occuper de la Colombie-Britannique et de la coordination du dossier.

Le sénateur Tardif : Quarante mille dollars semblent très peu.

Mme Rakotonaivo : C'est très peu pour tout le dossier et en plus, il n'y a pas de suite.

Le sénateur Tardif : C'est inacceptable.

Le sénateur Jaffer : J'aimerais souhaiter la bienvenue à mes collègues.

[English]

I want to thank all of my colleagues for being here and I want to tell the people from British Columbia that this committee is very much interested in the issues that you have been addressing.

[Translation]

Do you meet with the partners involved in organizing the Olympic Games on a regular basis, namely, VANOC, or the federal government, the government of British Columbia or the municipal government?

Ms. Rakotonaivo: Yes, we work very closely with VANOC. We have scheduled a meeting in December and, a little bit later on in the year, there will be follow-up meetings with the Canadian Heritage Games secretariat. Our organizations and associations work with the municipalities and with all of the agencies associated with the 2010 Olympic Games.

[English]

In your very detailed brief, you mentioned the meetings you have had and some of the results. Obviously, we are very discouraged with the monies that have been available to promote French within the games. Does someone from VANOC regularly participate and then reports to you as to what is happening with the games?

[Translation]

Ms. Friolet: We signed a memorandum of understanding, Senator Jaffer, last June with VANOC and the foundation, in an effort to coordinate all these efforts, because it is a very big machine.

At present, Ms. Bolduc is our francophone liaison officer for VANOC. Since last September, we have picked up the pace because the work moving ahead. Next week, we have a meeting with representatives from the Cultural Olympiad. Soon we will have made some progress in organizing the volunteers, who will be wanting to participate in this great event. We are talking here about 20,000 to 30,000 individuals. Those are a lot of volunteers that we need to organize. Activities are well under way.

Things are not going so well in the area of our organizational capacity and our ability to deal with all of the issues regarding the projects. We submitted a request to the government last December. We had to reduce our request for all kinds of reasons and, in the end, we received \$40,000. We will use this money; however, next week we will be back at work to ensure that there is really enough funding in place so that the francophone community of British Columbia can do its job. They are expecting a great deal from us. We are their ears, we are the ones working on the ground and we must be able to satisfy their requests. The task is so big that we need to reach out to francophones across Canada. Working locally, it is a bit more difficult.

[Traduction]

Je voudrais remercier tous mes collègues d'être ici et dire aux gens de la Colombie-Britannique que notre comité s'intéresse beaucoup aux questions que vous avez soulevées.

[Français]

Rencontrez-vous régulièrement les partenaires impliqués dans l'organisation des Jeux olympiques, c'est-à-dire le COVAN, ou le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique ou le gouvernement municipal?

Mme Rakotonaivo : Oui, nous travaillons de très près avec COVAN. Nous avons une rencontre prévue en décembre et, un peu plus tard dans l'année, des suivis avec le secrétariat des Jeux de Patrimoine canadien. Nos organismes et nos associations travaillent avec les municipalités, et avec toutes les agences reliées aux Jeux olympiques de 2010.

[Traduction]

Dans votre mémoire très détaillé, vous avez mentionné les rencontres que vous avez eues et certains des résultats. Évidemment, nous sommes très découragés de voir les fonds qui ont été offerts afin de promouvoir le français dans le cadre des Jeux olympiques. Y a-t-il quelqu'un du COVAN qui participe régulièrement à ces réunions et qui vous informe par la suite de ce qui se passe dans le cadre des jeux?

[Français]

Mme Friolet : Nous avons signé un protocole d'entente, madame le sénateur Jaffer, en juin dernier avec le COVAN et la fondation, pour tenter de coordonner, concerter tous ces efforts, parce que c'est une très grosse machine.

Au COVAN, en ce moment, Mme Bolduc, est notre agent de liaison francophone. Depuis septembre dernier, les relations se sont intensifiées, parce que le travail se développe. Cette semaine nous avons une rencontre avec les représentants des olympiades culturelles. Il devrait y avoir bientôt du travail de fait pour organiser les bénévoles, qui graviteront autour de cette grande manifestation. On parle ici entre 20 000 et 30 000 personnes. C'est beaucoup de bénévoles que nous devons organiser. Les activités se passent bien.

Où cela se passe moins bien, c'est dans notre capacité organisationnelle, et notre capacité de répondre à toutes les questions au sujet des projets. Notre demande au gouvernement a été faite en décembre dernier. On a dû la diminuer pour toutes sortes de raisons et, en fin de compte, on a reçu 40 000 \$. Nous allons utiliser ces fonds, toutefois, la semaine prochaine on se remet au travail pour s'assurer qu'il y ait vraiment un financement en place pour que la communauté francophone de la Colombie-Britannique puisse faire son travail. Ils s'attendent à beaucoup de notre part. Nous sommes leurs oreilles, nous sommes ceux qui travaillent sur le terrain et l'on doit être en mesure de répondre à leurs demandes. La tâche est assez grande pour vraiment aller chercher toute la francophonie canadienne. Sur le terrain, c'est un peu plus difficile.

You asked a question about the city. We have not yet established a direct link with the city of Vancouver. I believe that the associations, such as the Centre culturel francophone de Vancouver, will need to develop cultural and social links with the city. One of our members will be doing this. But this is a big job. We need support. I agree with you, \$40,000 is not very much. I am quite a good manager, but I think that the work that we can do with this amount is limited.

[English]

Senator Jaffer: I can vouch for your management because I worked with you before. Do you have any contacts with the Municipality of Whistler?

[Translation]

Ms. Friolet: Once again, we do have contacts with them but we are waiting until they develop their requirements lists. We do know that consultations have taken place for the Cultural Olympiad activities, which will be held from 2006 to 2009. We also know that we should be involved in organizing the opening and closing ceremonies for the Games. We need to recognize that it is the athletes who will be working. We want to participate and support VANOC in holding these Games. For instance, we will be involved in the famous marathon where the torch gets passed from person to person right across the country, so we need representation from Canadian francophonies in this event. We also need to ensure that there is significant participation by Canadian francophonies at the closing ceremony.

As regards the Grand Témoin for the 2010 Games, we have to ensure that we can make a difference, especially since we live in an officially bilingual country. This is what we are hoping to do with VANOC, the partners and the two cities involved.

[English]

Senator Jaffer: You talked about capacity building and were very clear regarding what you have asked for. If I am correct, thus far you have received \$40,000 to help. Could you share with the committee — not today, but if you could send it to the chair — what you asked for, what your vision was, so we can see exactly what you were thinking regarding how you would work with VANOC and the assistance you have received thus far?

Ms. Friolet: What kind of information do you think would be important for you to get? Do you want me to answer now?

Senator Jaffer: It is not necessary. You obviously have worked out how much help you require and how much money you need to mobilize all the volunteers and everything else. If that could be sent to the chair, then we would have an idea what you were thinking and what you have received so far.

Ms. Friolet: We will do that.

Vous avez posé une question en ce qui concerne la ville, nous n'avons pas de lien direct encore avec la ville de Vancouver. Je pense que les associations, comme le Centre culturel francophone de Vancouver, devront développer des liens culturels et sociaux avec la ville. C'est un de nos membres qui le fera. Mais c'est énorme. Nous avons besoin d'un appui. Je suis d'accord avec vous, 40 000 \$ c'est peu. Je suis une assez bonne gestionnaire, mais je pense que le travail que l'on peut faire avec ce montant est limité.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Comme j'ai déjà travaillé avec vous auparavant, je peux me porter garante pour votre gestion. Avez-vous eu contact avec la municipalité de Whistler?

[Français]

Mme Friolet : Nous avons, encore une fois, des contacts avec eux, mais nous attendons qu'ils développent des listes de besoins. Nous savons, au moment où on se parle, qu'en ce qui a trait aux activités des olympiades culturelles, qui se tiendront de 2006 à 2009, qu'une consultation a lieu. Nous savons aussi que nous devons être impliqués dans l'organisation des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux. Il faut bien se le dire, ce sont les athlètes qui travailleront. On souhaite participer et appuyer le COVAN dans la réalisation de ces Jeux. Par exemple, nous serons impliqués dans la fameuse course au flambeau qui doit passer à travers tout le pays, alors il faut une représentation de la Francophonie canadienne dans cette course. À la cérémonie de clôture, il faut qu'il y ait aussi une participation importante de la Francophonie canadienne.

Il faudrait que pour le Grand Témoin des Jeux de 2010, qu'on puisse faire la différence, surtout que nous vivons dans un pays officiellement bilingue. C'est ce que nous souhaitons faire avec le COVAN, les partenaires et les deux villes impliquées.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Vous avez parlé de développement des capacités et vous avez expliqué très clairement ce que vous avez demandé. Est-ce que je me trompe ou vous avez jusqu'à présent reçu 40 000 \$ pour vous aider? Pourriez-vous faire part au comité — non pas aujourd'hui, mais vous pourriez envoyer l'information à la présidente — de ce que vous avez demandé, de ce qu'était votre vision, de façon à ce que nous sachions exactement comment vous vouliez travailler avec le COVAN et quelle aide vous avez reçue jusqu'à présent?

Mme Friolet : À votre avis, quel genre d'informations vous serait utile? Voulez-vous que je réponde maintenant?

Le sénateur Jaffer : Ce n'est pas nécessaire. Manifestement, vous avez calculé l'aide et l'argent dont vous auriez besoin pour mobiliser tous les bénévoles et tout le reste. Si vous pouviez faire parvenir cette information à la présidente, nous aurions ensuite une idée de ce que vous avez demandé et de ce que vous avez reçu jusqu'à présent.

Mme Friolet : Nous ferons cela.

[Translation]

Ms. Rakotonaivo: We would be pleased to send you our strategic planning, our budget and all of that.

Senator Comeau: Ladies, I am very pleased to meet you in British Columbia, despite the fact that I arrived at three o'clock in the morning.

I would like to go back to the questions that were put by Senator Tardif regarding the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and the relationship that exists between you and the foundation, between the foundation and VANOC, and between VANOC and the government.

I am under the impression that VANOC and the government liaise primarily with the foundation with respect to the francophonie and the visibility of the francophonie at the Olympic Games.

Has the foundation received any money? In reality, if it is the federation that is doing the actual work to find volunteers, it is the foundation that benefits from government money; that seems reasonable to me.

Ms. Rakotonaivo: In actual fact, we work as a partnership. Earlier you said that there was a relationship with Canadian Heritage and the Games Secretariat and VANOC. We too have a relationship. The federation has a relationship, as does the foundation. Everything that is pan-Canadian is done through the foundation, and everything that occurs locally is done through the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. The foundation has a fund for coordinating everything that is pan-Canadian. They have established committees. I will leave it up to them to talk to you about this aspect tomorrow. We must decide who does what work.

Senator Comeau: Could there have been some confusion when the presentation to the governments was made, when the funds were distributed or when the request for financing was presented to Canadian Heritage? When this presentation was made, was there anything in particular for work done locally as opposed to reviewing everything from the national perspective, which is the role of the foundation. I am wondering whether or not there was a section that applied to you?

Ms. Friolet: I do not think that we can hide the fact that there was some confusion at the outset. We had advised the people at the national level that the Olympic file would be presented. We were living this. As we stated in our brief, we participated in the bid to hold the games. We were ahead of schedule when that happened. When we began dealing with the Games Secretariat, through Canadian Heritage, clearly someone said, at the national level, that an entire national infrastructure was required in order to deal with such a big event. I think that this has been understood. Was there any confusion? Yes, there was when our federation was questioned about the work it did. But we are resilient and we continued to tell them that the games were being held here and that it was important that our community be involved. We need tools and we are not going to go through Ottawa in order to meet a VANOC request for something that is happening locally.

[Français]

Mme Rakotonaivo : Nous serons très heureux de vous envoyer notre planification stratégique et notre budget, ainsi de suite.

Le sénateur Comeau : Mesdames, c'est un grand plaisir de vous rencontrer en Colombie-Britannique, même si je suis arrivé à trois heures du matin.

J'aimerais revenir aux questions posées par madame le sénateur Tardif au sujet de la Fondation du dialogue et des cultures et la relation qui existe entre vous et la fondation, entre la fondation et le COVAN, et entre le COVAN et le gouvernement.

J'ai l'impression que le COVAN et le gouvernement s'entretiennent surtout avec la fondation en ce qui a trait à la Francophonie ou à la visibilité de la Francophonie aux Jeux olympiques.

La fondation a-t-elle reçu des fonds? En réalité, si c'est la fédération qui fait le travail sur le terrain pour trouver les bénévoles, c'est la fondation qui est le bénéficiaire des fonds du gouvernement, cela me paraît raisonnable.

Mme Rakotonaivo : En fait, le travail que l'on fait ensemble, c'est un travail de partenariat. Vous avez dit tout à l'heure qu'il y avait une relation avec le Patrimoine canadien et le Secrétariat des Jeux et le COVAN, nous avons aussi une relation. La fédération a une relation et la fondation également. Tout ce qui est pancanadien c'est avec la fondation, et tout ce qui est local c'est la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. La fondation a un fonds pour coordonner tout ce qui est pancanadien. Ils ont formé des comités. Je leur laisse le soin de vous en parler demain. On doit arrimer le travail.

Le sénateur Comeau : Aurait-il pu y avoir de la confusion lors de la présentation aux gouvernements, quand les fonds ont été distribués ou quand la demande de fonds a été présentée à Patrimoine canadien? Est-ce qu'il y a eu, lors de cette présentation, un volet qui se chargeait du travail sur le terrain plutôt que d'examiner tout l'aspect national, qui est le rôle de la fondation. Je me demande s'ils avaient un volet qui s'occupait de vous?

Mme Friolet : Je pense que l'on ne peut pas se le cacher : il y a eu de la confusion au début. Nous avons avisé les gens à l'échelle nationale que le dossier olympique serait présenté. On le vivait. Comme on le disait dans notre mémoire, on a participé à la candidature des Jeux. On était en avance lorsque cela est arrivé. Quand nous avons commencé nos démarches avec le secrétariat des Jeux, via Patrimoine canadien, c'est évident qu'à l'échelle nationale on s'est dit que pour s'occuper de ce grand événement, cela prenait toute une infrastructure nationale. Je pense qu'on le comprend. Ya-t-il eu confusion, oui, lorsqu'on se questionnait sur le travail de notre fédération. Mais, nous sommes résilients et nous avons continué à leur dire que les Jeux se passaient ici et qu'il était important que notre communauté soit impliquée. Nous avons besoin d'outils et nous n'allons pas passer par Ottawa pour répondre à une demande de COVAN qui est sur le terrain.

The foundation, which has a pan-Canadian mandate to bring all Canadian francophones together, also has another mandate, and that is to rally Quebec. This is no easy task. We are therefore in the process of establishing guidelines and developing a liaison process. On the weekend, we will be signing a memorandum of understanding with the foundation to ensure that this cooperation takes place. The problem pertains to the money, because the foundation received the funding. We need our share and they do as well.

Senator Comeau: Was there any confusion in Ottawa, at Canadian Heritage, which may have thought that the foundation was going to look after all of that and perhaps the people working on the ground, the people in British Columbia who were doing the work, were overlooked? The foundation has to look after Quebec, because this is a national issue. I understand that full well. However, I wonder if there was an oversight in the dialogue that took place with Canadian Heritage.

Ms. Frielet: Perhaps you could put this question to the people from Canadian Heritage.

Senator Comeau: We will deal with it.

Ms. Frielet: We tried to make it clear to the representatives from the government, especially Canadian Heritage, that it was also important to fund our community and to support us. If a decision was made somewhere along the line to give the pan-Canadian mandate to the foundation, that is fine. But we must not be forgotten.

Senator Comeau: I have my answer. The mysterious strategic fund, which you alluded to, is a fund that in the past was discretionary. The minister could spend this money at his discretion. This mysterious strategic fund no longer exists. Whether it was for the good or not, a change was made and the new government decided that there would no longer be any strategic funds in the minister's pockets. We have to try and find another mean of getting money. Because ministerial discretionary funds no longer exist. Perhaps there is another way that we could deal with the situation.

Ms. Frielet: Perhaps this should be investigated, because I am convinced that the money is still, under your government. So if it is not the strategic fund —

Senator Comeau: The funds are there, but they must now be adopted. Parliament voted on the funds and they are contained in certain envelopes. What is different now is that the envelopes cannot be spent at the discretion of the minister.

In your presentation, you mentioned that an agreement has been signed between VANOC and Quebec. Have you found out about any other agreements signed with other provinces? For example, if Quebec signed an agreement with VANOC, does VANOC intend to sign agreements with other provinces, such as New Brunswick, an officially bilingual province?

Ms. Frielet: They began with Quebec, because there are more francophones in Quebec. It is a distinct society. I think that VANOC sent Quebec a very positive message stating it wanted to

La fondation, à qui l'on a confié le mandat pancanadien de rassembler la Francophonie canadienne, a aussi un autre mandat qui est de rallier le Québec. Ce n'est pas rien. On est donc en train d'établir des lignes de conduite, et à développer des processus de liaison. En fin de semaine, nous allons signer un protocole avec la fondation pour s'assurer que cette collaboration suit. Où le bât blesse, c'est l'argent. Car c'est la fondation qui a reçu les fonds. On a besoin de notre part et eux aussi.

Le sénateur Comeau : Est-ce qu'il y a eu confusion à Ottawa, à Patrimoine canadien, selon laquelle la fondation s'occupait de tout cela et qu'il y a peut-être eu un oubli, qu'il y avait des gens sur le terrain, en Colombie-Britannique, en train de faire le travail. La fondation doit s'occuper du Québec, car c'est un dossier national. Je comprends très bien cela. Mais par contre, je me demande s'il y a eu un oubli lors du dialogue avec Patrimoine canadien.

Mme Frielet : Vous pourriez peut-être poser la question aux gens de Patrimoine canadien.

Le sénateur Comeau : On va s'en occuper.

Mme Frielet : On a essayé de faire valoir auprès des représentants du gouvernement, surtout Patrimoine canadien, qu'il était aussi important de financer notre communauté et de nous appuyer. Si une décision a été prise quelque part de confier le mandat pour l'ensemble du pays à la fondation, très bien. Mais, il ne faut pas nous oublier.

Le sénateur Comeau : J'ai eu ma réponse. Le mystérieux Fonds stratégique, que vous avez mentionné, est un fonds qui était, dans le passé, discrétionnaire au ministre. Il pouvait dépenser ce fonds à sa discrétion. Ce mystérieux Fonds stratégique n'existe plus. Que ce soit bien ou mal, il y a eu un changement et le nouveau gouvernement a décidé qu'il n'y aurait plus de Fonds stratégique dans les poches des ministres. On devra essayer de se trouver un autre moyen pour trouver des fonds. Car il n'y a pas de ces fonds discrétionnaires pour les ministres. Il y a peut-être d'autres manières d'envisager la situation.

Mme Frielet : Peut-être qu'il faudrait aller voir, car je suis convaincue que sous votre gouvernement, les fonds sont restés là, alors si ce n'est pas le Fonds stratégique.

Le sénateur Comeau : Les fonds sont là, ils doivent maintenant être adoptés. Ils ont été votés par le Parlement pour être dans certaines enveloppes. Les enveloppes ne sont maintenant plus discrétionnaires au ministre. C'est cela la différence.

Vous avez mentionné dans votre présentation qu'une entente a été signée entre COVAN et le Québec. Avez-vous découvert si d'autres ententes seraient signées avec d'autres provinces? Par exemple, si le Québec a signé une entente avec le COVAN; le COVAN a-t-il l'intention de signer des ententes avec d'autres provinces, par exemple le Nouveau-Brunswick, une province officiellement bilingue?

Mme Frielet : Ils ont commencé avec le Québec, car il y a plus de francophones au Québec. C'est une société distincte. Je pense que le COVAN a envoyé un message très positif en leur disant

work with Quebec. I did get the impression that they intended to sign agreements with other provinces or other big sectors in order to make these Games a real success.

The Chairman: Senator Comeau, you could ask the same question when we hear from the representatives from VANOC.

Senator Comeau: It is very important. I think there may have been some confusion in Ottawa.

Senator Losier-Cool: I too would like to congratulate you on your very wonderful presentation. Two weeks ago, the committee heard from Ms. Lise Bissonnette, who was the Grand Témoin for the Torino Games. Your presentation was along the same lines as the one given by Ms. Bissonnette when she said that Canada had a unique opportunity, with the Vancouver Games, to showcase and go back to the real Olympic values. She was speaking about the French language, which was the first language spoken at the Olympic Games. You are, I believe, in line with the wishes expressed by Ms. Bissonnette.

I would like some clarification about your federation, which includes 64,000 members. You said that 270,000 citizens of British Columbia speak French. Is there a large enough concentration of francophones in the province that would enable it to have some political power, either at the municipal or provincial level? I know that a francophone from British Columbia is sitting in the NDP party. But at the municipal level, are there any francophones?

Ms. Friolet: Municipalities report to the province. Right now, Whistler is one place where we could, if everybody were part of the same political party, elect some people. There is a heavy concentration of francophones living in Whistler and, with the advent of the Games, there will be even more. There are a few francophone neighborhoods, in the city of Vancouver, but not enough to elect somebody. We could send you our most recent political analysis. There are some ridings where we could form alliances with people and make more of a difference. The greater region of Vancouver is also covered as well as the Victoria region.

But we are experiencing difficulties because of the geography. We are turning into a big city. The greater region of metropolitan Vancouver contains more than 60 per cent of the population. You can see the urban sprawl that is taking place, the problems with transportation, because we are between the mountains and the sea. There is a highway and there is the water. That is a big problem. We know that, in terms of demographics, British Columbia is about to explode. This has been forecasted by demographers.

The problem facing the francophone community is that, even if it is growing, it represents between 1.6 and 2 per cent of the population. If we just consider the numbers, it is a very difficult situation. But we have to ask ourselves what the francophone community can do. We do represent 7 per cent of the population, and that is something. Asians represent 10 per cent of the population. We, the francophones, represent 7 per cent. Things need to change, there are a lot of myths out there. When visitors come to British Columbia, they need to know that 7 per cent of the population speaks French. This is where there are the most

vouloir travailler avec le Québec. Je me suis laissé dire qu'ils avaient l'intention de signer des ententes avec d'autres provinces ou d'autres grands secteurs d'activités pour faire de ces Jeux un franc succès.

La présidente : Sénateur Comeau, vous pourriez poser la même question lorsque nous recevrons les représentants de COVAN.

Le sénateur Comeau : C'est très important. Je pense que qu'il y a peut-être eu confusion à Ottawa.

Le sénateur Losier-Cool : À mon tour, je vous félicite pour cette très belle présentation. Il y a deux semaines, le comité a reçu Mme Lise Bissonnette, le Grand Témoin des Jeux de Turin. Votre présentation allait dans le sens de celle de Mme Bissonnette lorsqu'elle disait que le Canada avait une chance unique, avec les Jeux de Vancouver, de montrer et de revenir à la vraie valeur olympique. Elle parlait de la langue française, qui était la première aux Jeux olympiques. Vous allez, je crois, selon les souhaits de Mme Bissonnette.

J'aimerais des précisions sur votre fédération qui compte 64 000 membres. Vous mentionnez que 270 000 citoyens de la Colombie-Britannique parlent le français. Est-ce qu'il y a dans la province une assez forte concentration de francophones qui permettrait de se donner un certain pouvoir politique, soit au niveau municipal ou provincial? Je sais qu'une francophone de la Colombie-Britannique siège au parti NPD. Mais au niveau municipal, est-ce qu'il y a des francophones?

Mme Friolet : Au municipal, cela touche la province. En ce moment, Whistler serait un endroit où l'on pourrait, si l'on avait tous la même allégeance politique, faire élire des gens. Il y a à Whistler, une grande concentration de francophones et il y en aura beaucoup plus avec la venue des Jeux. Il y a quelques quartiers francophones, dans la ville de Vancouver, mais pas assez pour faire élire quelqu'un. On pourrait vous envoyer notre dernière analyse politique. Il y a certains comtés où l'on peut s'allier avec des gens et faire une différence de plus en plus. La grande région de Vancouver est aussi couverte ainsi que la région de Victoria.

Mais on a la difficulté avec la géographie. Nous nous développons dans une grande ville. La grande région du Vancouver métropolitain compte plus de 60 p. 100 de la population. Vous voyez l'étalement urbain qui est en train de se faire, les difficultés de transport, parce qu'on est entre les montagnes et la mer. Il y a une route et il y a de l'eau. C'est une grande difficulté. On sait qu'en termes démographiques, la démographie de la Colombie-Britannique va exploser. C'est prévu par les démographes.

Le problème de la communauté francophone, même si elle grandit, demeure entre 1,6 et 2 p. 100 de la population. Si l'on ne s'en tient qu'aux nombres, c'est très difficile. Mais il faut se poser la question sur ce que la communauté francophone peut faire. Nous sommes quand même 7 p. 100 de la population, ce n'est pas rien. Les Asiatiques représentent 10 p. 100 de la population. Nous, c'est 7 p. 100 de francophones. Il faut changer, il y a des mythes. Il faut que les visiteurs de la Colombie-Britannique, sachent qu'il y a 7 p. 100 de la population qui parle français. C'est l'endroit où il y a le plus de jeunes en immersion. Il faut que ces

young people in immersion classes. It is important that these children, after grade 12, know how to speak French. This has to occur in our centres. At the Olympic Games, these francophones must be able to say that they can use their French. We have to go beyond the issue of numbers so that Canada can fully experience its second official language, French.

Senator Losier-Cool: I have another very brief question about the volunteers. When you are part of a minority, you do a lot of volunteer work, regardless of where you live in Canada. Sometimes it becomes apparent that it is always the same people who do the work and they become tired and worn out. Volunteering at the Olympic Games is no mean task. This is about committed volunteering. Do you feel that francophones have this desire, this motivation to become involved if there were enough of them?

Ms. Friolet: Yes, indeed.

Ms. Rakotonaivo: Moreover, we are already working on this aspect with our young people and we are prepared to welcome other volunteers from other regions in Canada. We have quite a few francophones who are prepared to do some volunteer work.

Senator Losier-Cool: If this is the last opportunity that we will have to meet with you, I would like to know what you would like us to include in the report that this committee will be writing about the Vancouver Olympic Games? What advice would you give us?

Ms. Friolet: We have told you how difficult it is to do our work and therefore I would like you to ask some questions and provide us with your support in finding funding. We are prepared to do some creative financing. This could be done with one or two sources of funding. Having access to this funding is important for British Columbia and the francophone community. We have asked for \$100,000. This is not a huge amount of money.

Senator Murray: I too would like to ask you several questions about the francophone community in British Columbia. You call yourselves Franco-Colombiens and not Franco-Colombiens britanniques?

Ms. Friolet: We call ourselves Britanno-Colombiens.

Senator Murray: Our research branch has provided us with some demographic figures about the distribution of francophones in the regions of Vancouver, Victoria, Kelowna and Nelson. You mentioned the Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique. I am assuming that this organization is responsible for managing your French schools. How many French schools do you have in British Columbia? Where are they located and how many students are enrolled? How many students with language entitlements attend your schools? This question is of interest to us because, a few years ago, we heard testimony that was quite troubling to the effect that 50 or 60 per cent of eligible students exercised their right to

enfants, après la 12^e année, sachent parler français. Il faut que cela se passe dans nos centres. Lors des Jeux olympiques, ces francophones doivent pouvoir dire qu'ils peuvent utiliser leur français. Il faut nous débarrasser des nombres pour que le Canada vive pleinement sa deuxième langue officielle, qui est le français.

Le sénateur Losier-Cool : J'ai une autre question très brève sur les bénévoles. On fait beaucoup de bénévolat quand on fait partie d'une minorité, quel que soit l'endroit au Canada. Souvent on s'aperçoit que c'est toujours les mêmes qui travaillent et on devient épuisé et fatigué. Faire du bénévolat pour les Jeux olympiques, ce n'est pas une mince tâche. C'est un bénévolat engagé. Sentez-vous cette volonté chez les francophones, cette motivation de s'engager s'ils avaient le nombre suffisant?

Mme Friolet : Oui, tout à fait.

Mme Rakotonaivo : D'ailleurs on travaille déjà là-dessus avec nos jeunes et l'on est prêt à accueillir d'autres bénévoles de partout au Canada. On a pas mal de gens francophones qui sont prêts à faire du bénévolat.

Le sénateur Losier-Cool : Si c'est la dernière occasion que nous avons de vous rencontrer, j'aimerais savoir ce que vous souhaitez voir dans le rapport que ce comité rédigera sur les Jeux olympiques de Vancouver? Que nous conseillez-vous?

Mme Friolet : On vous a exposé notre difficulté à poursuivre notre travail, j'aimerais que vous posiez des questions et que vous nous appuyez dans notre recherche de financement. On est prêt à faire du financement créatif. Cela pourrait se faire avec une ou deux sources de financement. C'est important pour la Colombie-Britannique et la communauté francophone que l'on ait accès à ces fonds. On a demandé 100 000 \$. Ce n'est pas une somme énorme.

Le sénateur Murray : J'aimerais aussi vous poser plusieurs questions sur la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Vous vous appelez des Franco-Colombiens non pas des Franco-Colombiens britanniques?

Mme Friolet : Des Britanno-Colombiens.

Le sénateur Murray : Notre service de recherche nous a fourni des chiffres démographiques sur la répartition des francophones entre les régions de Vancouver, de Victoria, de Kelowna et de Nelson. Vous avez mentionné le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique. Je présume que c'est cet organisme qui est responsable de la gestion de vos écoles françaises. Combien d'école française avez-vous en Colombie-Britannique? Où sont-elles situées et combien d'étudiants y sont inscrits? Quelle proportion de ce qu'on appelle les ayants droit fréquente vos écoles? Cette question nous intéresse, car il y a quelques années, on a entendu un témoignage assez troublant selon lequel que 50 ou 60 p. 100 des ayants droit exercent leur droit de

attend French schools? In old Acadia, in Nova Scotia, we saw this problem and we explored, in a report, some possible solutions to it.

Your brief also mentioned relations with the provincial government. In our briefing notes, reference is made to some office in the British Columbia government, the Francophone Affairs Offices, which comes under the Ministry of Intergovernmental Relations. The briefing notes describes the mandate of this office. Could you talk to us about the relationship that you have with this organization?

Ms. Friolet: First of all, I will answer your question about the statistics. We have about 4,000 students enrolled in French schools, the school board was set up in 1995, — we are celebrating its tenth anniversary — there are 19 French schools and about 79 programs throughout the province.

Senator Murray: Did you say 19 French schools throughout the province?

Ms. Friolet: Yes. That is how things stand today. The difficulty that we have with people with language rights is that our population is exogamous. I know that the school board and the Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique are trying to find those with language entitlements. We did not find out who these people were until 1995. If we had had the figures in 1982, with the Charter of Rights and Freedoms, I think that we could have made a difference. We are going to give the school board another 10 or so years. The problem is that we have only one school board for the entire province of British Columbia.

Senator Murray: I would presume that the members are chosen in more or less democratic fashion?

Ms. Friolet: They are elected.

Senator Murray: By francophone parents?

Ms. Friolet: Yes, indeed. I know that over the past few years, there has always been a funding problem. I will explain one problem to help you understand the situation: you are one school board covering the entire province, with an enrolment of 4,000 students, and you are told that the student has to pay so much money for transportation. Your territory is all of British Columbia. Most of the school board territories are tiny. Vancouver does not have the same student transportation difficulties as our school board does. For the past 10 years, this school board has had to explain this aspect to the Ministry of Education.

Senator Murray: What is the percentage of those with language entitlements enrolled in your schools?

Ms. Rakotonaivo: They are all students with language entitlements.

Senator Murray: Yes, I know, but there are students with language entitlements who do not attend French schools.

fréquenter les écoles françaises? En vieille Acadie, en Nouvelle-Écosse, on a été confronté à ce problème et on a exploré un peu, dans notre rapport, des voies possibles de solution à ce problème.

Votre mémoire a également fait mention des relations avec le gouvernement provincial. Dans nos notes de breffage, il est question d'un office quelconque du gouvernement de la Colombie-Britannique, le Francophone Affairs Offices, sous la direction du ministre des relations intergouvernementales. On y décrit le mandat de cet office. Pourriez-vous nous parler des relations que vous entretenez avec cet organisme?

Mme Friolet : D'abord, je vais répondre à votre question concernant les statistiques. Nous avons environ 4 000 élèves inscrits à l'école française, le Conseil scolaire est en place depuis 1995, — nous célébrons son dixième anniversaire — il y a 19 écoles homogènes et à peu près 79 programmes à travers la province.

Le sénateur Murray : Vous dites bien 19 écoles homogènes à travers la province?

Mme Friolet : Oui. C'est ce qu'on retrouve aujourd'hui. La difficulté avec les ayants droit c'est que notre population est exogame. Je sais que le Conseil scolaire travaille, ainsi que la Fédération des parents francophones de la Colombie-Britannique, pour aller chercher les ayants droit. On l'a obtenu qu'en 1995. Si on avait obtenu ce résultat en 1982, avec la Charte des droits et libertés, je pense qu'on pourrait faire la différence. On va donner une autre dizaine d'années au Conseil scolaire. Le problème est que nous avons qu'un Conseil scolaire pour l'ensemble du territoire de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Murray : Les membres sont choisis, je présume, de façon plus ou moins démocratique?

Mme Friolet : Ils sont élus.

Le sénateur Murray : Par les parents francophones?

Mme Friolet : Oui, tout à fait. Je sais qu'au cours des dernières années, il y a toujours eu un problème de financement. Je vais vous exposer qu'un seul problème pour vous aider à comprendre la situation : si un conseil scolaire couvre l'ensemble de la province et compte 4 000 élèves et on vous dit que l'étudiant doit payer tant pour le transport. Votre territoire, c'est la Colombie-Britannique. La plupart des territoires des Conseils scolaires sont de petits territoires. Vancouver n'a pas la même difficulté pour le transport des étudiants que notre conseil scolaire. Ce conseil scolaire a dû travailler depuis une dizaine d'années à faire valoir ces éléments auprès du ministère de l'Éducation.

Le sénateur Murray : Quelle proportion des ayants droit sont inscrits dans vos écoles?

Mme Rakotonaivo : Ce sont tous des ayants droit.

Le sénateur Murray : Je le sais, mais il y a des ayants droit qui ne fréquentent pas les écoles françaises.

Ms. Friolet: We were provided with some statistics when we established the school board and there were apparently 10,000 to 15,000 students with language entitlements, but the demographers have set us straight on that to some extent. I was told that there were between 5,000 and 6,000. As we speak, 4,000 students are enrolled. However, high school remains the problem.

As far as statistics are concerned, do you want us to talk about our relationship with the Government of British Columbia?

Senator Murray: With the Francophone Affairs Office.

Ms. Friolet: You must render unto Caesar the things that are Caesar's. As far as the government is concerned, we obtained the first federal-provincial agreement on French services on a government-to-government basis with Mr. Dosanjh. He signed this agreement. Mr. Campbell took it over and appointed a provincial member of the legislature who was responsible for francophone liaison — this was a first — and since 2003-2004, we have a minister. As a premier, Mr. Campbell has really supported our community and this year, the envelope has increased. I have been told that we have gone from \$500,000 to \$700,000 for the year. This is an unprecedented opportunity, for our community, to work with the provincial government.

Senator Robichaud: Could you talk to me a bit about the protocol that you signed with VANOC. Did the foundation and you both sign the same protocol?

Ms. Friolet: Yes.

Senator Robichaud: You talked about the support that VANOC was given with respect to official language obligations in order to, among other things, recruit volunteers. That must be quite a job, particularly given the numbers that you mentioned earlier. Have you reached an agreement with the foundation as to who will be recruiting the volunteers?

Ms. Rakotonaivo: The foundation has established some committees — they will talk to you about all that tomorrow — and British Columbia is sitting on each of these committees. There are committees for education, sports, the economy, tourism and everything pertaining to volunteers. It is the committees that will decide how things will work.

Senator Robichaud: That is going to be complicated.

Ms. Rakotonaivo: This is one of the reasons why we need a coordinator. You have given only one example, but the other aspects are also important.

Ms. Friolet: VANOC has been mandated to recruit volunteers. We are not going to serve as a replacement for VANOC, which has a mandate to deliver results and to hold the Games in this country. We made a commitment to serve as the link with the francophone community and the francophile community as well. We will be working with them and it is up to them to explain their volunteer requirements — they have already started to do this, moreover — and to determine what percentage of people need to be bilingual.

Will all of the volunteers be able to speak both official languages well? Perhaps not. That would be good, but we will help them recruit people in our 7 per cent of the population. We

Mme Friolet: Il y a des statistiques qui ont été données lorsqu'on a formé le conseil scolaire et on parlait de dix à 15 000 ayants droit, mais les démographes nous ont ramenés à l'ordre un peu. On m'avait dit entre 5 000 et 6 000. Au moment où on se parle, on a 4 000 étudiants inscrits. Cependant, la difficulté demeure le secondaire.

Pour les statistiques, voulez-vous que je vous parle de notre relation avec le gouvernement de la Colombie-Britannique?

Le sénateur Murray : Avec l'Office des affaires francophones.

Mme Friolet : Il faut rendre à César ce qui appartient à César. Avec le gouvernement, nous avons obtenu la première entente fédérale-provinciale sur les services en français de gouvernement à gouvernement avec M. Dosanjh. Il avait signé cette entente. M. Campbell l'a reprise et a nommé un député provincial responsable de la liaison francophone — pour une première fois — et depuis 2003-2004, nous avons un ministre. En tant que premier ministre, M. Campbell a vraiment appuyé notre communauté et cette année, l'enveloppe a augmenté. On me dit qu'on est passé de 500 000 à 700 000 \$ pour l'année. C'est une chance inouïe, pour notre communauté, de travailler avec le gouvernement provincial.

Le sénateur Robichaud : Parlez-moi un peu du protocole que vous avez signé avec le COVAN. Est-ce que la fondation et vous, avez tous les deux signés le même protocole?

Mme Friolet : Oui.

Le sénateur Robichaud : Vous parlez de l'appui au COVAN en ce qui concerne les obligations en matière de langue officielle, entre autres pour le recrutement des bénévoles. Cela va être toute une tâche, surtout avec le nombre que vous avez mentionné tout à l'heure. Est-ce que vous vous êtes entendu avec la fondation pour savoir qui va recruter les bénévoles?

Mme Rakotonaivo : La fondation a créé des comités — ils vont venir parler de tout cela demain — et la Colombie-Britannique siège sur chacun de ces comités. Il y a l'éducation, le sport, l'économie, le tourisme et tout ce qui concerne les bénévoles. C'est là que va se décider le fonctionnement.

Le sénateur Robichaud : Cela va être compliqué.

Mme Rakotonaivo : C'est une des raisons pour lesquelles on a besoin d'un coordonnateur. Vous avez soulevé seulement un exemple, mais les autres points sont aussi importants.

Mme Friolet : Le recrutement des bénévoles, c'est le mandat du COVAN. Nous, on ne va pas se substituer au COVAN qui a un mandat de livrer et de faire vivre les Jeux dans ce pays. On s'est engagé à être le lien avec la communauté francophone et aussi la communauté francophile. Nous allons travailler avec eux et ils doivent nous expliquer quels sont leurs besoins en matière de bénévoles — ils ont commencé d'ailleurs — et quel pourcentage de gens vont devoir être bilingues.

Est-ce que tous les bénévoles maîtriseront les deux langues officielles? Peut-être pas. Ce serait très bien, mais nous les aiderons à recruter des dans le 7 p. 100 de la population. C'est un

want to support them, but we are no replacement for the commitments that VANOC made with the Government of Canada to deliver the Games.

Senator Robichaud: I understand that very well, but when it is a matter of finding volunteers who can speak both official languages, at one point, they will not be able to find them and they will certainly call on your services for assistance.

Ms. Rakotonaivo: We will give them our support.

Senator Robichaud: It takes people to do that.

Ms. Friolet: In British Columbia, 270,000 people speak French

Senator Robichaud: I understood that.

Ms. Friolet: There are about 150,000 in the Vancouver region. Volunteers have to be free for three months in order to get training and to work. People will sign up — it has already begun — but this is a challenge for everybody and it is for this reason that we wanted to be present. Obviously, we cannot have all of the volunteers sent in from across the country. Some small delegations will come, but we are expecting the citizens of British Columbia to get involved. The Games are going to be held here. This is a very good example of decentralized tourist attractions. Not everything is taking place in the big capital city. The big event will take place here, in Vancouver. This is wonderful for all of Canada.

The Chairman: Ladies, I would like to thank you very sincerely. You delivered your message very effectively, as evidenced by the questions put to you by the honourable senators. Will you keep us informed and send us the information we requested?

Ms. Friolet: Yes, we will do so.

The Chairman: Thank you very much and good luck.

We will now be hearing from the Executive Director of the Société de développement économique de la Colombie-Britannique, Mr. Donald Cyr.

I would like you to understand, honourable senators, that when the mayor of Vancouver arrives, he will have only 30 minutes to give us, so as soon as he arrives, we will hear the testimony from the mayor.

Meanwhile, Mr. Cyr, I would like to thank you for your availability. The floor is yours.

Donald Cyr, Executive Director, Société de développement économique de la Colombie-Britannique: Thank you very much, Madam Chairman, for giving me this opportunity to talk to you this morning. Ms. Rakotonaivo said on several occasions that the community wanted to get very involved. I would like to explain why we need your help and to provide you with an example of what we can do with only a few employees, when we support the francophone community. We know that governments work in a vertical fashion — we call them silos — but the problems that we often find in a community are not vertical, they are horizontal.

travail d'appui que nous voulons faire, mais on ne peut pas se substituer aux engagements que le COVAN a pris envers le gouvernement du Canada pour livrer les Jeux.

Le sénateur Robichaud : Je comprends bien, mais lorsqu'il sera question d'avoir des bénévoles qui peuvent s'exprimer dans les deux langues officielles, à un moment donné, on n'arrivera plus à en trouver et l'on va certainement faire appel à vos services.

Mme Rakotonaivo : On veut leur donner notre appui.

Le sénateur Robichaud : Cela prend du monde pour faire cela.

Mme Friolet : Il y a 270 000 personnes qui parlent français en Colombie-Britannique.

Le sénateur Robichaud : J'ai bien compris.

Mme Friolet : Il y en a environ 150 000 dans la région de Vancouver. Il faut être libre pendant trois mois pour se faire former et y travailler. Il y a des gens qui vont s'inscrire — c'est déjà commencé —, mais c'est un défi pour tout le monde et c'est pour cela qu'on voulait être présent. C'est sûr qu'on ne peut pas faire venir tous les bénévoles d'un bout à l'autre du pays. Il y a des petites délégations qui vont venir, mais on s'attend à ce que les citoyens de la Colombie-Britannique s'impliquent. C'est ici que vont se vivre les Jeux. C'est un très bel exemple de décentralisation des pôles d'attraction. Cela ne se passe pas seulement dans la grande capitale. Le grand événement se passera ici à Vancouver. C'est extraordinaire pour tout le Canada.

La présidente : Mesdames, j'aimerais vous remercier très sincèrement. Vous avez bien livré votre message et vous l'avez vu d'après les questions que les honorables sénateurs vous ont posées. Vous allez nous tenir informés et envoyer l'information que nous avons demandée?

Mme Friolet : Oui, nous allons vous rappeler.

La présidente : Merci beaucoup et bon courage.

Nous recevons maintenant le directeur général de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique, M. Donald Cyr.

J'aimerais que vous compreniez, honorables sénateurs, que lorsque le maire de Vancouver arrivera, il n'a que 30 minutes à nous consacrer, alors dès qu'il arrivera, nous procéderons avec monsieur le maire.

En attendant, monsieur Cyr, je vous remercie de votre disponibilité. La parole est à vous.

Donald Cyr, directeur général, Société de développement économique de la Colombie-Britannique : Merci beaucoup, madame la présidente, de me donner la possibilité de vous parler ce matin. Mme Rakotonaivo a dit à plusieurs occasions que la communauté voulait beaucoup s'impliquer. J'aimerais dire pourquoi on a besoin de votre collaboration et donner un exemple de ce qu'on peut faire avec quelques employés quand on soutient la communauté francophone. On le sait, les gouvernements, c'est vertical — on les appelle les silos —, mais les problèmes que l'on retrouve souvent dans une communauté ne sont pas verticaux, ils

This is why we, the francophone associations, are in a better position to resolve these problems because we are dealing with horizontal issues.

This enables us to have a horizontal approach that is adapted to the context and to achieve the critical mass which is often difficult for government to attain. The Société de développement économique de la Colombie-Britannique works with the Department of Western Economic Diversification, WD, which recognizes that approach and, thanks to their support, we can use a somewhat more horizontal approach than a traditional association. This enables us to do many things that other associations could not do.

I am here to encourage this kind of support for the francophonie in order to move forward. Our principal mandate is related to the economy and serves to provide support for entrepreneurs. However, I will not talk to you about the business sector, where we have many examples of success stories. We create business plans for businesses, we help them obtain financing and conduct studies in order to take charge of their affairs and when we do not do this work, the French factor is lost.

I will discuss a few projects. For example, we often get involved with the province to encourage investment in British Columbia. Here is a brief information package that explains why it is important to invest in this province and not just visit it. We often accompany investors from all over — from Quebec or from France — to encourage them to come to British Columbia. We also encourage people regarding immigration. We have a labour shortage. We wrote a good article in a publication called *Vivre à l'étranger* which appears in France. You recognize our logo here, and we encourage people to live and work in British Columbia. We often work with francophone associations and we are experts in planning. As a matter of fact, there is an association in Comox where two years ago there were six children in their school and now there are 176. We also work very closely with our anglophone counterparts.

I would like to tell you a bit more about our projects regarding tourism. Last year, we published 650,000 brochures in Quebec and tourism increase 33 per cent in British Columbia. That provides a francophone showcase for British Columbia. It helps francophone companies in British Columbia and it is important to continue to do this.

We are working very closely with Industry Canada to give a workshop in Montreal — we will be going there next week — before the chambers of commerce of Montreal, Quebec City, and Trois-Rivières. The CEO of VANOC will be in Montreal with us. We are working very closely with Industry Canada to prepare publications about Olympic opportunities. We are working with VANOC, the province of Quebec and all other provinces of Canada to make sure that they are well-informed about opportunities that will take place during the Olympics.

sont plutôt horizontaux. C'est pourquoi nous, les associations francophones, sommes dans la meilleure position pour régler ces problèmes parce que ce sont des problèmes horizontaux.

Cela nous permet d'avoir une approche horizontale adaptée au terrain et d'atteindre les masses critiques qui, souvent, peuvent être difficilement atteignables pour le gouvernement. La Société de développement économique de la Colombie-Britannique travaille avec le DEO, le ministère de la Diversification économique de l'Ouest, qui reconnaît cette approche-là et grâce à son appui, on peut prendre une approche un peu plus horizontale qu'une association normale. Cela nous permet de faire plusieurs choses que d'autres associations ne pourraient pas faire.

Je suis ici pour encourager ce genre de soutien pour la francophonie afin de pouvoir aller de l'avant. Notre mandat principal est relié à l'économie et sert à appuyer les entrepreneurs. Cependant, je ne vous parlerai pas de l'entreprise, on a plusieurs exemples de réussites. On crée des plans d'affaires pour les entreprises, on les aide à aller chercher du financement et à faire des études pour se prendre en main et quand on ne travaille pas, le fait français se perd.

Je vous parlerai de quelques projets. Par exemple, on s'implique souvent avec la province pour encourager l'investissement en Colombie-Britannique. Voilà un petit dossier qui dit pourquoi c'est important d'investir dans cette province et non pas seulement la visiter. On accompagne souvent les investisseurs de partout — du Québec ou de la France — pour les encourager à venir en Colombie-Britannique. On encourage aussi les gens pour l'immigration. On est à court de main-d'œuvre. On a écrit un bel article dans un cahier qui s'appelle *Vivre à l'étranger*, paru en France. Vous reconnaissez notre logo ici, pour encourager les gens à vivre et à travailler en Colombie-Britannique. On travaille souvent avec des associations francophones et on est spécialiste dans la planification. Il y a justement une association, à Comox, où il y a deux ans, il y avait 6 enfants à leur école, maintenant il y en a 176. On travaille aussi de très près avec nos homologues anglophones.

Je voudrais vous parler un peu plus des projets que l'on fait pour le tourisme. L'année dernière, on a publié 650 000 brochures au Québec et le tourisme a augmenté de 33 p. 100 en Colombie-Britannique. Cela montre une vitrine francophone en Colombie-Britannique. Cela aide les compagnies francophones en Colombie-Britannique et c'est important de pouvoir continuer à le faire.

On travaille de très près avec Industrie Canada pour donner un atelier à Montréal — on y va la semaine prochaine — aux chambres de commerce de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières. Le CEO du COVAN sera à Montréal avec nous. On travaille de très près avec Industrie Canada pour monter des cahiers pour parler d'occasions olympiques. On travaille avec le COVAN, la province de Québec et toutes les autres provinces du Canada pour s'assurer qu'elles soient informées des occasions qui se passent aux olympiques.

We are also working closely with the Canadian Tourism Commission. I work with Gordon Goodman, who is responsible for the 2010 Strategy for the Olympic Games. I was part of the committee for Vancouver's bid for the Olympic Games. It was not easy to get Vancouver 2010. There were economic committees that were created to ensure that the games would be held in Vancouver and Mr. Goodman was the person in charge of those committees. So it is partly thanks to him that the games will take place in Vancouver in 2010.

At the moment, we have a tourism strategy to encourage francophones from all communities in Canada to seize the opportunities given to them. We are working very closely with VANOC, with the other provinces, and with the coordinating group on economic development and employability, the RDEE, to ensure that we have a presence throughout Canada. That gives you some idea, but those are just a few small projects.

My purpose today was to discuss real projects related to VANOC and tourism.

Senator Tardif: Thank you for this excellent presentation. Even though it was brief, you did communicate your enthusiasm and the success of your initiatives.

You talked about your relationship with the Canadian Tourism Commission. Some people have said that there are not very many links between the Canadian Tourism Commission and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. However, it seems that a relationship has been established with the Société de développement économique de la Colombie-Britannique. Could you tell us about that relationship? I got the impression that the Canadian Tourism Commission move did not have a positive impact on the francophone community. Can you indicate whether that is the case? If this is still coming, where do things stand now?

Mr. Cyr: Whenever a head office that employs many francophones moves to a centre such as Vancouver, it is a benefit for the francophone community. Often, francophones are only known for sugar pie. I think it is a good thing to have francophones who can discuss the economy — that is my case — and it is also a good thing to have francophones who can talk to decision-makers or people who can influence decision-making. The fact that we have francophones at a higher lever helps the French-language community.

I knew Mr. Goodman before he went to work for the Canadian Tourism Commission. That is why I was able to get in contact with the commission. It is also because of the relationship that the Société de développement économique had with Tourism B.C. and Vancouver Tourism. The minute they arrived here, we made sure to go meet with them right away to tell them about our existence.

Second, Mr. Campbell went to Paris a short while ago and he wanted to bring tourism advertising in French. He did not know there was any. Two days before he left, we gave him information in French that came from the Société de développement

On travaille de très près aussi avec la Commission canadienne du tourisme. Je travaille avec Gordon Goodman, qui est responsable de la stratégie 2010 pour les Jeux olympiques. Je faisais partie du comité de la candidature de Vancouver pour les Jeux olympiques. Cela n'a pas été facile de remporter Vancouver 2010. Il y avait des comités formés sur le plan économique pour s'assurer que les Jeux se tiennent à Vancouver et M. Goodman était la personne en charge de ces comités. C'est en partie grâce à lui si les Jeux auront lieu à Vancouver en 2010.

Présentement, on a une stratégie touristique pour encourager les francophones dans toutes les communautés du Canada à saisir les occasions qui s'offrent à eux. On travaille de très près avec le COVAN, avec les autres provinces et avec le Réseau de développement économique et d'employabilité, le RDÉE, pour s'assurer qu'on ait une présence à la grandeur du Canada. Grosso modo, c'est cela, mais ce ne sont que quelques petits projets.

Mon but aujourd'hui était de parler des projets réels liés au COVAN et au tourisme.

Le sénateur Tardif : Merci pour cette excellente présentation. Même si elle était courte, vous nous avez transmis votre enthousiasme et le succès de vos initiatives.

Vous avez parlé de votre relation avec la Commission canadienne du tourisme. Des gens ont dit qu'il n'y avait pas tellement de liens entre la Commission canadienne du tourisme et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Cependant, il semble qu'une relation s'est établie avec la Société de développement économique de la Colombie-Britannique. Pouvez-vous nous parler de cette relation? J'ai eu l'impression que le déménagement de la Commission canadienne du tourisme n'a pas eu d'impact positif sur la communauté francophone. Pouvez-vous nous indiquer si c'est le cas? Si c'est à venir, où en sommes-nous?

M. Cyr : À chaque fois qu'un siège social qui emploie plusieurs francophones déménage dans un centre tel que Vancouver, c'est un bénéfice pour la communauté francophone. Souvent, les francophones sont seulement connus pour les tartes au sucre. Je trouve que c'est beau d'avoir des francophones qui peuvent parler d'économie — c'est mon cas — et c'est également bien d'avoir des francophones qui peuvent parler avec les décideurs ou avec des personnes qui peuvent influencer les décisions. Le fait d'avoir des francophones à un niveau plus haut aide la communauté de langue française.

Je connaissais M. Goodman avant qu'il n'entre à la Commission canadienne du tourisme. C'est la raison pour laquelle j'ai été capable d'entrer en contact avec la commission. C'est aussi à cause de la relation que la Société de développement économique avait avec Tourism B.C. et Vancouver Tourism. La minute qu'ils sont arrivés ici, on s'est assuré de tout de suite les rencontrer pour leur parler de notre existence.

Deuxièmement, M. Campbell est allé à Paris il y a peu de temps et il voulait apporter de la publicité touristique en français. Il ne savait pas que cela existait. Deux jours avant qu'il ne parte, on lui a donné l'information en français qui provenait de la

économique to ensure that he brought it with him. That moved the process forward a bit faster in our case.

Senator Tardif: It is a good thing that you are there. We were told that 90 francophones could have moved when the head office was relocated to Vancouver. However, only nine people came and not 19. Were any attempts made to recruit people from the francophone community of British Columbia in order to increase the number of officials who spoke French? Is French used as a working language at the Canadian Tourism Commission?

Mr. Cyr: Right now, up to 25 per cent of their employees are francophones. I do not remember seeing any specific ads in our networks. That does not mean there were not any. At the Société de développement économique de la Colombie-Britannique, people were aware of positions offered by the Canadian Tourism Commission. Here again, I am not in the best position to answer that question because we are aware of our activities because of our involvement in tourism. In our case, we produce 65,000 to 100,000 tourism guides every year. We distribute them in Quebec and in France. We work with the other western provinces to produce guides jointly in order to encourage people to visit Western Canada. We pretty much stay abreast of everything that is happening in terms of tourism.

Senator Tardif: When you go to the Canadian Tourism Commission are there people there who can greet you in French? Are their brochures in French?

Mr. Cyr: Their website is in both official languages. We mainly discuss what we can do together to encourage tourism from Europe in our province rather than talk to employees. We talk about strategies. When I talk to Mr. Goodman, we talk about the general strategy to make all of Canada known to francophones. We also often talk about what we could do to encourage people from Europe, be it France, Switzerland, Belgium or Holland, to come to Canada. We generally talk about strategies. I communicate directly with the people I know. I call them. I do not go through a receptionist.

Senator Tardif: You have a privileged relationship! I understand that you are essentially trying to do marketing. I am also concerned about people because this is a federal institution. Is the language of work of employees and service to the public respected, and is there an opportunity here to promote the francophone community locally?

Mr. Cyr: They have only been there one year. People with whom I work are very sympathetic to the francophonie and I see this is a very open culture. Generally speaking, people in the tourism sector are quite open; otherwise, they have a lot of trouble getting involved.

I am not aware of the internal aspect. There are many changes at the Canadian Tourism Commission. Only nine employees came with the commission, many people were hired, but there is a great

Société de développement économique pour s'assurer qu'il en apporte. Cela a poussé le processus un peu plus vite dans notre cas.

Le sénateur Tardif : C'est bon que vous soyez là. On a indiqué que 90 francophones auraient pu déménager lors du déplacement du siège social à Vancouver. Cependant, seulement neuf personnes sont venues et non pas 19. Est-ce qu'on a tenté de recruter des gens de la communauté francophone de la Colombie-Britannique pour augmenter le nombre de fonctionnaires qui parlent français? Est-ce que le français est utilisé comme langue de travail à la Commission canadienne du tourisme?

M. Cyr : Ils ont présentement jusqu'à 25 p. 100 des employés qui sont francophones. Je ne me rappelle pas avoir vu des annonces spécifiques dans nos réseaux. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas eu. À la Société de développement économique de la Colombie-Britannique, des personnes étaient au courant des postes offerts à la Commission canadienne du tourisme. Encore là, je ne suis pas dans la meilleure position pour répondre à cette question parce qu'on est au courant de leurs activités à cause de notre implication dans le tourisme. Dans notre cas, on produit de 65 000 à 100 000 guides touristiques par année. On les distribue au Québec et en France. On est associé avec les quatre provinces de l'Ouest pour faire des guides en commun afin d'inciter les gens à visiter l'Ouest canadien. On se tient pas mal au courant de ce qui se passe sur le plan du tourisme.

Le sénateur Tardif : Lorsque vous vous rendez à la Commission canadienne du tourisme, est-ce qu'il y a des gens qui peuvent vous accueillir en français? Est-ce qu'il y a des brochures en français?

M. Cyr : Leur site Internet est dans les deux langues officielles. On parle surtout de ce que l'on peut faire ensemble pour encourager le tourisme de l'Europe à venir ici plutôt que de parler des employés. On parle de stratégies. Lorsque je parle avec M. Goodman, on parle de stratégie générale pour approcher la francophonie à la grandeur du Canada. Aussi, on parle souvent ce que l'on peut faire pour encourager les gens de l'Europe, que ce soit la France, la Suisse, la Belgique, la Hollande, à venir ici au Canada. On parle généralement de stratégies. Je communique directement avec les personnes parce que je les connais. Je les appelle. Je ne passe pas par la réceptionniste.

Le sénateur Tardif : Vous avez des liens privilégiés! Je comprends que vous cherchiez surtout à faire du marketing. Je suis aussi préoccupée par les gens parce que c'est une institution fédérale. Est-ce qu'on respecte la langue de travail des employés et des services au public et est-ce qu'il y a une possibilité de faire la promotion de la communauté francophone sur place?

M. Cyr : Cela ne fait qu'un an qu'ils sont là. Les personnes avec qui je travaille sont très sympathiques à la francophonie et je vois une culture très ouverte. Généralement, les gens du domaine du tourisme sont assez ouverts parce que sinon, ils auraient beaucoup de misère à s'impliquer.

Je ne suis pas au courant de l'aspect interne. Il y a eu beaucoup de changements à la Commission canadienne du tourisme. Seulement neuf employés sont venus à la commission, plusieurs

deal of turnover right now. However, now that it has been a year, things are starting to stabilize. There is not yet an internal culture of what is being done, who does what, but that is understandable; it takes more than a year to establish a culture and its systems.

Senator Comeau: Mr. Cyr and I were classmates at the University of Moncton in the MBA program in the 1970s. There is a little bit of republican, of brayon and his accent. We worked in teams in the MBA program and Donald, Normand Dupuis from Fredericton and I were part of the same team. It is a very great pleasure to meet each other here, Donald.

A few years ago, I got a bit involved in the type of work you do with the Société de développement économique de la Colombie-Britannique. I understand that it is very difficult to be self-financing. You do a lot of work for the community and the province and it is almost impossible to obtain funds to be self-supporting. Having said that, I suppose one of your sources of funding is Western Economic Diversification?

Mr. Cyr: Yes.

Senator Comeau: Do you have trouble maintaining a fund that finances you adequately?

Mr. Cyr: With Western Economic Diversification, we have the support funding to offer French-language services for business throughout the province. We work very well with people from WD. They always consult us before setting up a program. In addition, we can submit a plan to them that is not necessarily very detailed or broken down, which enables us to modify our activities as we go along.

WD enables us to concentrate on certain sectors, not necessarily always the same ones. We have guaranteed funding until 2010, but we also work with Service Canada at the national level and obtain funds from them. Half my staff works full-time in the area of business services, tourism and investment. Part of our funds for community economic development come from Service Canada. There are economies of scale.

Senator Comeau: You were a friend of Mr. Goodman, who is part of the Canadian Tourism Commission and who was involved in obtaining the Olympic Games. I presume that when the Olympic Games organization got started, you immediately got a call from Mr. Goodman and you got involved directly?

Mr. Cyr: I became friends with him when I was on the bid committee. I was called for two reasons. The Fédération has done a great deal of work to ensure that the francophonie is present everywhere. The cultural aspects were already represented on the committee and WD works very hard to ensure that we were involved in many files. We work very closely with all anglophone partners. There are people from the "future committee" that asked that I be part of that. Many people are working on this. I sat on the committee that was responsible for getting a third

personnes ont été embauchées, mais il y a un gros roulement présentement. Cependant, après un an, cela commence à se stabiliser. Il n'y a pas encore une culture à l'interne de ce que l'on fait, de qui fait quoi, mais c'est compréhensible; cela prend plus qu'un an pour établir une culture et des systèmes.

Le sénateur Comeau : M. Cyr et moi étions des collègues de classe à l'Université de Moncton dans les années 1970 pour le programme de MBA. Il y a un petit peu de républicain, de brayon dans son accent. Le programme de MBA, on travaille par équipe et Donald, Normand Dupuis de Fredericton et moi, faisons partie de la même équipe. C'est un très grand plaisir de se retrouver ici, Donald.

Je me suis impliqué un petit peu il y a quelques années dans le genre de travail que vous faites avec la Société de développement économique de la Colombie-Britannique. Je comprends que c'est très difficile d'être autofinancé. Vous faites beaucoup de travail pour la communauté et la province et c'est presque impossible d'avoir les fonds pour se soutenir. Cela étant dit, une de vos sources de financement, probablement, est la diversification de l'Ouest?

M. Cyr : Oui.

Le sénateur Comeau : Avez-vous de la difficulté à maintenir un fonds qui vous finance adéquatement?

M. Cyr : Avec le DEO, nous avons un fonds de soutien qui nous permet d'offrir le service en français pour les entreprises à la grandeur de la province. Nous travaillons très bien avec les gens du DEO. Ils vont toujours nous consulter avant d'établir un programme. Ensuite, on peut soumettre avec eux un plan qui n'est pas nécessairement obligé d'être détaillé ou ventilé, ce qui nous permet de modifier nos activités au fur et à mesure.

Le DEO nous permet de nous concentrer sur certains secteurs, pas nécessairement toujours les mêmes. Nous avons un fonds de garantie jusqu'à 2010, mais nous travaillons également avec Service Canada au niveau national dont on obtient des fonds. La moitié de mon personnel travaille à plein temps pour le service aux entreprises, pour le tourisme et pour l'investissement. Une partie de nos fonds pour le développement économique communautaire proviennent de Service Canada. Il y a de l'économie d'échelle ici.

Le sénateur Comeau : Vous étiez ami de M. Goodman, qui faisait partie de la Commission canadienne du tourisme et qui a été impliqué dans l'obtention des Jeux olympiques. Je présume que lorsque l'organisation des Jeux olympiques a débuté, tout de suite vous avez reçu un appel de M. Goodman et vous vous êtes impliqué directement?

M. Cyr : Je suis devenu ami avec lui lorsque j'ai fait partie du comité de candidature. J'ai été appelé pour deux raisons. La Fédération a fait beaucoup de travail pour s'assurer que la francophonie soit présente partout. Le domaine culturel était déjà présent dans le comité et DEO travaille très fort pour s'assurer que nous soyons impliqués dans plusieurs éléments. On travaille de très près avec tous les partenaires anglophones. Il y a des gens du « comité du futur » qui ont demandé à ce que je fasse partie de cela. Plusieurs personnes y travaillent. J'ai fait partie du comité

runway for the airport and that was a \$350-million project. My reputation on that file and the type of research work involved helped me get accepted in these types of positions.

Senator Comeau: You had already worked in that area?

Mr. Cyr: Yes.

[*English*]

Senator Jaffer: Thank you very much for coming here today. I was very pleased to hear that you are working quite actively to encourage francophones to come and work in our province.

The challenge we have is that if people immigrate to our country, we provide English training for a few years so that they can integrate into our province or our country. However, there does not seem to be the same kind of encouragement for francophones who move here from Quebec. There is not, as far as I know, any program to help those people become fluent in English or at least have a working knowledge of English so that they can find jobs easily. The same thing applies to anglophones who move to Quebec. I think that is a great challenge if we are going to encourage people from the francophone world to come and work here.

Have you worked on this issue? What do you see as the challenges for people who want to come here? The big one, of course, is language and how do we deal with that?

Mr. Cyr: You are absolutely right. When we see entrepreneurs, 60 per cent of our clients are from Quebec. The other 40 per cent are from France. We take a practical approach. We tell them that unless you do business in English, you will not be able to survive in British Columbia. It is that simple.

Michelle Rakotonaivo was responsible here for the immigration file and could talk to you more about that. In our case, we do see a lot of immigrants as clients. We exist, in part, because we help them. Many of them know how to do business, but they cannot speak the language very well, and it is simple terms like “cash flow.”

[*Translation*]

They will say “the treasurer.”

[*English*]

However, they do not know that means “cash flow” and they look silly from a banker’s point of view because they say, “Well, do you know anything about business?” It is just that they do not understand the term.

qui était responsable d’emporter la troisième piste pour l’aéroport et c’était un projet de 350 millions de dollars. Ma réputation dans ce dossier et le genre de travail de recherche m’ont aidé à me faire accepter dans ces fonctions.

Le sénateur Comeau : Vous aviez déjà travaillé dans ce domaine?

M. Cyr : Oui.

[*Traduction*]

Le sénateur Jaffer : Merci beaucoup d’être venus ici aujourd’hui. Je suis très heureuse d’entendre que vous travaillez très activement afin d’encourager les francophones à venir travailler dans notre province.

Le défi pour nous c’est que lorsque des immigrants arrivent dans notre pays, nous leur offrons une formation en anglais pendant quelques années afin de les intégrer à notre province ou à notre pays. Cependant, il ne semble pas y avoir le même genre d’encouragements pour les francophones du Québec qui viennent s’installer ici. À ma connaissance, il n’existe aucun programme pour aider ces gens à devenir à l’aise en anglais ou du moins à avoir une connaissance de l’anglais qui leur permet de travailler, de trouver un emploi plus facilement. C’est la même chose pour les anglophones qui vont s’installer au Québec. Je pense que c’est un grand défi si nous voulons encourager les gens de la communauté francophone à venir travailler dans notre province.

Vous êtes-vous penché sur cette question? Quels sont à votre avis les défis à relever pour les gens qui veulent venir ici? Le principal défi, naturellement, est la langue. Que fait-on à cet égard?

M. Cyr : Vous avez tout à fait raison. Lorsque nous voyons les entrepreneurs, 60 p. 100 de nos clients sont du Québec. Les autres, soit 40 p. 100, sont de la France. Nous adoptons une approche pratique. Nous leur disons qu’à moins de faire des affaires en anglais, ils ne pourront survivre en Colombie-Britannique. C’est aussi simple que cela.

Michelle Rakotonaivo était responsable ici du dossier de l’immigration et elle pourrait vous en parler davantage. Dans notre cas, bon nombre de nos clients sont des immigrants. Nous sommes là en partie pour les aider. Bon nombre d’entre eux savent comment faire des affaires mais ne parlent pas très bien l’anglais, et ce sont des termes aussi simples que « cash flow » qu’ils ne connaissent pas.

[*Français*]

Ils vont dire « le trésorier ».

[*Traduction*]

Cependant, ils ne savent pas ce que signifie le terme « cash flow » et ils ont l’air un peu ridicule devant les banquiers qui disent : « Et bien, connaissez-vous quoi que ce soit dans le domaine des affaires? » C’est tout simplement qu’ils ne connaissent pas ce terme.

One of our roles is to ensure that we help them present themselves very well in terms of positioning themselves in the market, how they present themselves with the banker. We provide that type of service. We also say to them, "If you have got to work here or if you are going to be successful in business here, you have very little choice but to speak English."

[Translation]

Senator Robichaud: If you want to do business here, you have to start by understanding and speaking English.

Mr. Cyr: That is also my opinion.

Senator Robichaud: How many people work in your shop?

Mr. Cyr: We have ten full-time people and three to five on contract. So that is a total of 13 to 15 people.

Senator Robichaud: Do people have an opportunity to work in French in your shop? Do they have to speak mainly English because of the clientele they deal with?

Mr. Cyr: We speak French 98 per cent of the time. Occasionally, it happens that we help anglophones, because we have exchanges of clients between "business centers" and the "community futures."

Senator Robichaud: Bravo! So did not have any trouble recruiting people to work for you?

Mr. Cyr: In my case, I never had this problem, because I have had the same staff for four years. I did not have to recruit anyone. I kept everyone. There has been no turnover.

Senator Murray: My question is with regard to the briefing notes provided to us by our research service. It mentions the coordinating group on economic development and employability, of which I assume you are a member. What is this network? Is it a government agency?

Mr. Cyr: It is an economic development corporation. We are a non-profit organization. I report to my board of directors, the coordinating group on economic development and employability, the RDÉE. This is a joint undertaking involving the government and the private sector. They have legal subcommittees made up of eight people from government and eight from the other provinces of Canada. The purpose of the RDÉE is to foster and create an economic space for the francophonie, for all francophones outside Quebec.

Senator Murray: Which federal department funds it?

Mr. Cyr: Service Canada.

Senator Murray: Service Canada is the Department of Public Works and Government Services.

Mr. Cyr: We would like to encourage Industry Canada to get involved as well. Through Service Canada, we can do projects that target the social economy. With Industry Canada, these would be projects of a more commercial nature. We would

L'un de nos rôles consiste à les aider à bien se présenter afin qu'ils puissent se positionner sur le marché, à bien se présenter devant les banquiers. Nous offrons ce genre de services. Nous leur disons également : « Si vous voulez travailler ici ou si vous voulez avoir du succès en affaires, vous n'avez pas d'autre choix que de parler anglais. »

[Français]

Le sénateur Robichaud : Si vous voulez faire des affaires ici, vous devez d'abord commencer par comprendre et vous exprimer en anglais.

M. Cyr : C'est aussi mon opinion.

Le sénateur Robichaud : Combien de personnes travaillent dans votre boutique?

M. Cyr : Nous avons dix personnes à temps plein et de trois à cinq personnes à contrat. Pour un total de 13 à 15 personnes.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que ces gens ont l'occasion de travailler en français dans votre boutique? Doivent-ils principalement s'exprimer en anglais à cause des clients avec qui ils font affaires?

M. Cyr : Chez nous, on parle en français 98 p. 100 du temps. Il arrive à l'occasion qu'on aide des anglophones, car on fait des échanges de clients entre les « business centers » et le « Committee futurs ».

Le sénateur Robichaud : Bravo! Vous n'avez donc pas eu de difficulté à recruter des gens pour travailler chez vous?

M. Cyr : Dans mon cas, je n'ai jamais eu ce problème, car j'ai le même personnel depuis quatre ans. Je n'ai pas eu à recruter personne. J'ai gardé tout le monde. Il n'y a eu aucun roulement.

Le sénateur Murray : Ma question a trait aux notes de breffage que nous a fournies notre service de recherche. On fait mention du Réseau canadien de développement économique et d'employabilité, dont vous êtes membre, je suppose. Qu'est-ce que ce réseau? Est-ce une agence gouvernementale?

M. Cyr : C'est une société de développement économique. Nous sommes une société à but non lucratif. Je me rapporte à un conseil d'administration, le Réseau de développement économique et d'employabilité, le RDÉE. C'est une société conjointe du gouvernement et du secteur privé. Ils ont des sous-comités juridiques comprenant huit personnes du gouvernement et huit personnes des autres provinces du Canada. Le but du RDÉE est d'encourager et de créer un espace économique pour la Francophonie, pour tous les francophones hors Québec.

Le sénateur Murray : Quel ministère du gouvernement fédéral le finance?

M. Cyr : C'est Service Canada.

Le sénateur Murray : Service Canada, c'est le ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux.

M. Cyr : On voudrait encourager Industrie Canada à s'impliquer également. À travers Service Canada, on peut faire des projets qui visent davantage l'économie sociale. Avec Industrie Canada, ce serait des projets de nature plus

therefore like other departments to get involved. It is like the creation of the school boards many years ago. They were responsible for the education of the francophonie outside Quebec. We would like the same type of role for the RDÉE across Canada.

The Chairman: During your presentation, you talked about VANOC. If I understand you correctly, you give training workshops to volunteers. Was that on VANOC's request? Did you approach VANOC? Is this part of the services that are being developed for the Games?

Mr. Cyr: It was not VANOC. There are very careful not favor anyone. We approach them. We took the initiative and the western economic sector supported us.

We already have workshops in the four western provinces. Last April, I was wondering whether it would be possible to go further with the four western provinces. I met with the Chambers of Commerce of Montreal, Quebec City and several other cities. We asked them if they were interested in business opportunities in 2010. We see this as an opportunity for Quebecers to do business in British Columbia rather than go to California. It is a lovely place. They showed great interest. They told us they had often been invited by representatives of VANOC or of ministries. The fact that francophones from British Columbia came to see them at home really piqued their interest all of a sudden.

When I saw that they were interested, I approached WD and Industry Canada to see if they were prepared to finance us. The province of Quebec offered funding for workshops in Quebec. Right now, the workshops are funded in part by Quebec and in part by Industry Canada.

[English]

Senator Murray: I might mention that Senator Comeau and I have been talking. We both agree that it would be a good idea for us to convene the Canadienne développement économique one of these days in Ottawa.

Mr. Cyr: We would appreciate that very much.

Senator Murray: We might have a discussion with them as to what they are doing.

[Translation]

The Chairman: That is a very good suggestion.

Mr. Cyr: We see potential right now just as we did for school boards. People are being educated, but now they are not finding any work. We invested 20 years of our lives and it is important to work in our language for the next 40 years. In our opinion, that is the responsibility of the network.

The Chairman: Could you repeat the name of the network please?

Mr. Cyr: The coordinating group on economic development and employability.

économique. On aimerait donc que d'autres ministères s'impliquent. C'est comme lors de la création des conseils scolaires il y a plusieurs années. Ils étaient responsables du mandat de l'éducation et de la Francophonie hors Québec. On aimerait le même genre de rôle pour le RDÉE à travers le Canada.

La présidente : Lors de votre présentation, vous avez parlé de COVAN. Si je comprends bien, vous donnez des ateliers de formation à des bénévoles. Est-ce à la demande de COVAN? Avez-vous approché COVAN? Cela fait-il partie des services qui se développent pour les Jeux?

M. Cyr : Ce n'est pas COVAN. Ils font très attention de ne favoriser personne. C'est nous qui les avons approchés. Nous avons pris l'initiative et le secteur d'économie de l'Ouest nous a appuyés.

On a déjà des ateliers dans les quatre provinces de l'Ouest. En avril dernier, je me demandais s'il était possible d'aller plus loin avec les quatre provinces de l'Ouest. J'ai rencontré les Chambres de commerce de Montréal, de Québec et de plusieurs autres villes. On leur a demandé s'ils seraient intéressés à des occasions d'affaires en 2010. On voit là une occasion pour les gens du Québec de faire des affaires en Colombie-Britannique plutôt que d'aller en Californie. C'est un bel endroit. Ils ont démontré un grand intérêt. Ils nous ont dit avoir été souvent invités par les représentants de COVAN ou des ministères. Le fait que des francophones de la Colombie-Britannique viennent les voir chez eux, tout à coup ils y voyaient un intérêt.

Lorsque j'ai vu qu'ils étaient intéressés, j'ai approché DEO et Industrie Canada pour voir s'ils étaient prêts à nous financer. La province de Québec nous a proposé de nous financer afin d'offrir des ateliers au Québec. Présentement, les ateliers sont financés en partie par le Québec et Industrie Canada.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Permettez-moi de mentionner que le sénateur Comeau et moi-même avons parlé ensemble. Nous sommes tous les deux d'accord pour dire que ce sera une bonne idée de convoquer le Réseau canadien de développement économique un de ces jours à Ottawa.

M. Cyr : Nous aimerions beaucoup cela.

Le sénateur Murray : Nous pourrions leur parler de ce qu'ils font.

[Français]

La présidente : C'est une très bonne suggestion.

M. Cyr : On y voit un potentiel présentement comme on le voyait pour les conseils scolaires. On se fait éduquer, mais là on ne se trouve plus de travail. On a investi 20 ans de notre vie et il serait important de travailler dans notre langue pour les 40 prochaines années. C'est, à notre avis, la responsabilité du réseau.

La présidente : Pouvez-vous répéter le nom du réseau s'il-vous-plaît?

M. Cyr : Le Réseau de développement économique et d'employabilité.

Senator Murray: It is in our briefing notes. It is Service Canada.

Senator Robichaud: Have other provinces shown an interest in the workshops in order to offer services for the 2010 Games?

Mr. Cyr: We are waiting to see what kind of reception it gets next week. Mr. Charest is waiting to see how many people attend, if there are more than 250 or 300, he will be there.

Senator Robichaud: All politicians do that.

Mr. Cyr: Our network has already began taking steps for the other provinces, but we are waiting to see what degree of success we have in Quebec to determine what kind of publicity they get in order to see if it is worth it?

Senator Robichaud: We will try to put a flea in the ear of people in New Brunswick, at least I will.

Mr. Cyr: I would really appreciate that because I am originally from New Brunswick.

Senator Robichaud: I though I detected a Brayon accent.

Mr. Cyr: Yes, I am originally from Edmunston.

The Chairman: Thank you for your testimony, Mr. Cyr.

[English]

We now have the honour to have before us the Mayor of Vancouver, Mr. Sam Sullivan.

Welcome, Mayor Sullivan. Unfortunately, the Mayor of Whistler could not be with us today. We know you have a very busy schedule, so without further ado, I will ask you to proceed with your presentation.

[Translation]

Sam Sullivan, Mayor of Vancouver, as an individual: Madam Chairman, I thank you and welcome you to the city of Vancouver. I would prefer to address you in French even if I have some difficulty. I hope you will forgive me.

Vancouver is a multicultural city. Most of our citizens speak a language other than English. Our multicultural communities are very proud of our country and of our policy on official languages and bilingualism. Many of the employees of the City of Vancouver speak French. We will encourage these employees to become volunteers for the Olympic Games and the Paralympics.

We are very proud of the fact that the Olympic Games and Paralympics will be bilingual. We are going to work very hard to provide services in French. We have offered French language courses to city employees.

Nothing is definite right now, but my objective is to have a 311 telephone service during the 2010 Olympics and Paralympics. This system operates 24 hours a day seven days a week and several languages can be used including French. A

Le sénateur Murray : C'est inscrit dans les notes de breffage. C'est Service Canada.

Le sénateur Robichaud : Est-ce que d'autres provinces se sont montrées intéressées aux ateliers dans le but de faire des offres de service pour les Jeux de 2010?

M. Cyr : On attend de voir quel sera l'accueil reçu la semaine prochaine. Monsieur Charest attend de voir combien de personnes y seront présentes, s'il y a plus de 250 ou 300 personnes, il sera présent.

Le sénateur Robichaud : Tous les politiciens font cela.

M. Cyr : Notre réseau a déjà commencé les étapes pour les autres provinces, mais on attend de voir quel succès Québec connaîtra pour voir quel genre de publicité ils recevront afin de déterminer si cela en vaut la peine.

Le sénateur Robichaud : On essayera de mettre la puce à l'oreille aux gens du Nouveau-Brunswick, du moins dans mon cas.

M. Cyr : J'aimerais beaucoup parce que je suis originaire du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Robichaud : J'ai cru détecter un accent brayon.

M. Cyr : Oui, je suis originaire d'Edmunston.

La présidente : Monsieur Cyr, je vous remercie de votre témoignage.

[Traduction]

Nous avons maintenant l'honneur d'accueillir le maire de Vancouver, M. Sam Sullivan.

Bienvenue, monsieur le maire. Malheureusement, le maire de Whistler ne peut être avec nous aujourd'hui. Nous savons que vous avez un horaire très chargé, alors sans plus tarder, je vais vous demander de nous présenter votre exposé.

[Français]

Sam Sullivan, maire de Vancouver, à titre personnel : Madame la présidente, je vous remercie et bienvenue dans la ville de Vancouver. Je préfère m'adresser à vous en français même si j'ai quelques difficultés. J'espère que vous me pardonnerez.

Vancouver est une ville multiculturelle. La plupart de nos citoyens parlent une langue autre que l'anglais. Nos communautés multiculturelles sont très fières de notre pays et de nos politiques de langues officielles et de bilinguisme. Beaucoup de nos fonctionnaires de Vancouver parlent français. Nous allons encourager les fonctionnaires à devenir bénévoles pour les Jeux olympiques et paralympiques.

Nous sommes très fiers que les Jeux olympiques et paralympiques soient bilingues. Nous allons travailler très fort pour fournir des services en français. Nous avons offert aux fonctionnaires de suivre des cours de français.

Rien n'est définitif pour l'instant, mais mon objectif est d'avoir un système téléphonique 311 lors des Jeux olympiques et paralympiques de 2010. Ce système fonctionne 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et on peut utiliser plusieurs langues, dont

decision will be made within a few weeks. If the response is positive, when they arrive in Vancouver, francophones will be able to use this call 311 to obtain services and information in French. We have a website in Vancouver and we will develop information in French for that system.

The francophone communities of Vancouver are very active and participate a great deal in city services. We will be holding a meeting soon. I invited some of these communities to participate in a meeting in order to promote the French language in our city.

The current situation in Vancouver is a great concern to me. We must do more to promote the French language in Vancouver. It is very difficult to attract companies to set up their headquarters in Vancouver. We do not have enough francophone citizens. It is therefore very important to us and to our economy to promote French in Vancouver.

Senator Jaffer: We are very pleased to welcome you here today. I am a bit biased since you are the mayor of my city.

[English]

Mayor, we are talking about the Olympics and how we get things done for the Olympics. All of us here were very proud that you represented us in Turin. It was a very proud moment that reflected our value system.

However, it was also a very sad moment. You made us proud, but the closing ceremony did not reflect our two official languages in the way it should have. Today, we want to have the beginnings of a conversation with you, and hopefully we will have many formal and even more informal communications.

We are a country with two official languages, and if people leave this country after the upcoming Olympics thinking we are not promoting the two languages, it will be a very bad mark against us. Therefore, you and I, who both come from B.C., have a bigger job to do than my colleagues to make sure we do not let people down.

There are some things in which we would like you to play a very active role. One of them, which we heard this morning, is that perhaps you can appoint someone to work with the federation. A knowledge base of what is needed already exists, and I would like to hear what you think of how we and the federation can work with you so that we truly are seen as a bilingual country.

[Translation]

Mr. Sullivan: I already mentioned the multicultural communities of our city support our country's bilingualism policy. It is very important for them to have their language in Canada. Citizens support this effort to promote the French language.

le français. Une décision sera prise dans quelques semaines. Dans l'affirmative, lors de leur arrivée à Vancouver, les francophones pourront utiliser ce service pour obtenir les services et les informations en français. Nous avons un site Web à Vancouver et nous allons développer de l'information en français pour ce système.

Les communautés francophones de Vancouver sont très actives et participent beaucoup aux services de la ville. Nous aurons une réunion bientôt. J'ai invité quelques-unes de ces communautés à participer à une réunion dans le but de promouvoir la langue française dans notre ville.

La situation actuelle à Vancouver me préoccupe beaucoup. Nous devons promouvoir davantage la langue française à Vancouver. Il est très difficile d'attirer les compagnies à installer leur siège social à Vancouver. Nous n'avons pas assez de citoyens francophones. Il est donc très important pour nous, pour notre économie, de promouvoir la langue française à Vancouver.

Le sénateur Jaffer : Nous sommes très heureux de vous recevoir ici aujourd'hui. Je me trouve biaisée puisque vous êtes le maire de ma ville.

[Traduction]

Monsieur le maire, nous parlons des Jeux olympiques et de ce que nous faisons en prévision de ces jeux. Nous tous ici étions très fiers que vous nous ayez représentés à Turin. C'était un moment de fierté qui reflétait notre système de valeur.

Cependant, c'était un moment qui était aussi très triste. Nous étions fiers, mais la cérémonie de clôture ne reflétait pas nos deux langues officielles comme elle aurait dû le faire. Aujourd'hui, nous voulons entreprendre un dialogue avec vous et j'espère que nous pourrons avoir de nombreux autres entretiens officiels et même plus informels.

Notre pays a deux langues officielles et si les visiteurs partent d'ici après les Jeux olympiques avec l'impression que nous n'encourageons pas les deux langues, ce sera très mauvais pour nous. Par conséquent, vous et moi, qui sommes tous deux de la Colombie-Britannique, avons davantage de travail à faire que mes collègues afin de nous assurer de ne pas décevoir les gens.

Nous aimerions que vous jouiez un rôle très actif à certains égards. Entre autres, comme nous l'avons entendu ce matin, vous devriez peut-être nommer quelqu'un pour travailler avec la fédération. Nous avons déjà une bonne idée de ce dont nous avons besoin, et j'aimerais que vous nous disiez comment, à votre avis, nous et la fédération pouvons travailler avec vous afin que nous soyons vraiment perçus comme un pays bilingue.

[Français]

M. Sullivan : J'ai déjà mentionné que nos communautés multiculturelles soutenaient la politique de bilinguisme de notre pays. Il est très important pour eux d'avoir leur langue au Canada. Les citoyens appuient ces efforts de promotion de la langue française.

I spoke with Mr. John Ralston Saul and he decided to help us develop an action plan for the French language. I asked a few people present here to participate in a meeting for that project. I do want to do what you suggested.

[English]

Senator Jaffer: I know your time is short time today, mayor, so I do not know if you have had an opportunity to read Lise Bissonnette's report. We can make sure you get a copy as to what she saw was lacking in Turin regarding language.

Also, what would be very important is if you could also make sure in the committees that exist, especially through City Hall, that there is a certain percentage of French-speaking people on those committees so that the language is always in the forefront of everyone.

[Translation]

Mr. Sullivan: We now have five languages in Vancouver. We have translation for all these languages, but translation into French is not one of them and I am embarrassed by that. The Olympics and Paralympics will help to correct that situation.

Our objective is to respond to your request and if we can get more francophones on every committee that would help.

[English]

Senator Jaffer: Lastly, I want my colleagues here to know that this mayor is very committed to languages. He even speaks the Punjabi language. I have heard him say that, so he is committed.

Mayor, as a result of your commitment to languages, we are looking to you to make sure that French is very much in the forefront. What often upsets me is people say, "Yes, but Vancouver is a bilingual city. We speak Cantonese. We speak Punjabi." However, our official languages are French and English, and it is up to us to make sure people do not forget that.

[Translation]

Senator Comeau: I thank you for giving us some of your valuable time.

It is true that there are many languages other than French in British Columbia. However, it is very important that people know there are francophones in British Columbia and that linguistic duality is one of our great assets. We often hear, and it is often said in the media, in the newspapers, that there is English Canada and there is Quebec.

One of the institutions that say this most often is Radio-Canada, the national television network that it supposed to reach all Canadians from coast to coast. They often refer to English Canada and Quebec. This is terribly frustrating when French Canadians hear this, be they Acadians or Franco-Columbians. I believe that this comment comes from

J'ai parlé avec M. John Ralston Saul et il a décidé de nous aider à développer un plan d'action pour la langue française. J'ai demandé à quelques-uns ici présents de participer à une réunion pour ce projet. Je veux bien faire ce que vous avez dit.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Je sais que vous avez peu de temps aujourd'hui, monsieur le maire, alors je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de lire le rapport de Lise Bissonnette. Nous pouvons nous assurer que vous obtiendrez un exemplaire de ce rapport dans lequel elle explique les lacunes en ce qui a trait à la langue lors des cérémonies de Turin.

Par ailleurs, il serait très important de pouvoir vous assurer qu'au sein des comités qui existent, particulièrement à l'hôtel de ville, il y ait un nombre suffisant de francophones qui participent à ces comités afin que la langue soit toujours au premier rang pour tous.

[Français]

M. Sullivan : Nous avons maintenant cinq langues à Vancouver. Nous avons des traductions pour toutes ces langues, mais la traduction de la langue française n'en fait pas partie, et j'en suis embarrassé. Les Jeux olympiques et paralympiques vont nous aider à corriger cette situation.

Nous avons pour objectif de répondre à vos demandes et si nous pouvons avoir plus de francophones dans chaque comité cela nous aiderait.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Enfin, je veux que mes collègues ici sachent que le maire est très engagé à l'égard des langues. Il parle même le panjabi. Je l'ai entendu dire cela, alors il est engagé.

Monsieur le maire, comme vous êtes engagé en ce qui concerne les langues, nous comptons sur vous pour vous assurer que le français est tout à fait en première ligne. Ce qui me dérange souvent, c'est que les gens disent : « Oui, mais Vancouver est une ville bilingue. Nous parlons le cantonais, nous parlons le panjabi. » Nos langues officielles sont cependant le français et l'anglais, et c'est à nous de nous assurer que les gens ne l'oublient pas.

[Français]

Le sénateur Comeau : Je vous remercie d'avoir pu prendre de votre précieux temps pour nous rencontrer.

Il est vrai qu'il y a beaucoup d'autres langues que le français en Colombie-Britannique. Toutefois, il est très important que l'on sache qu'il y a des francophones en Colombie-Britannique et que la dualité linguistique est un de nos grands atouts. Nous entendons souvent dire, et vous allez souvent l'entendre dans les médias, les journaux, qu'il y a un Canada anglais et le Québec.

Une des institutions qui mentionne ceci le plus souvent c'est Radio-Canada, le réseau de télévision nationale qui est censé rejoindre tous les Canadiens d'un bout à l'autre du Canada. Ils réfèrent souvent au Canada anglais et au Québec. Ceci est absolument frustrant pour des Canadiens français, qu'ils soient Acadiens ou Franco-colombiens, d'entendre ce commentaire. Je

sovereignists to try to give the impression that there are only francophones in Quebec and that the rest of Canada is anglophone.

However, there are over 270,000 Franco-Columbians and that is quite a significant number.

British Columbia does not have any legislation to protect francophones or to advance their cause in this province. I know that an agreement has been signed with the federal government, but there is not any legislation yet in British Columbia. As mayor, would you like to see this kind of legislation?

Mr. Sullivan: First, I would like to answer the other questions. Every day, I watch French CBC Television, and that helps me understand French better. I watch the news on that network. I am very pleased that we have this program in Vancouver. We also have many parents here who want their children to be in French immersion. That is very popular in Vancouver. I would like us to have an agreement to promote French. The 2010 Olympics and Paralympics give us this opportunity. I know that many people resist because they are afraid of the cost. But I hope that we will get this agreement in British Columbia.

Senator Comeau: It is my understanding that the level of interest for immersion programs in British Columbia is the highest in Canada?

Mr. Sullivan: Yes.

Senator Comeau: That is certainly an indication of the level of support from the public. I can even tell you that in Nova Scotia, a few years ago, we would never have thought that anglophones would support immersion programs and yet right now in that province, the demand for French immersion programs exceeds the supply.

I think the interest level among the English-speaking population all across Canada is on the rise, and it is time to take advantage of that interest, not just among anglophones, but also among those who are not of anglophone origin. There is definitely an interest.

Mr. Sullivan: Adults do know it is very important for their children to understand another language and to become a better Canadian.

Senator Comeau: Bilingual and trilingual.

Mr. Sullivan: It is good for survival.

Senator Tardif: Good morning, Your Worship. We are very happy that you are here today. I would like to thank you for your support for linguistic duality in our country. I was very happy to hear you say you wanted to promote French in Vancouver and were interested in encouraging more headquarters to move to Vancouver.

crois que ce commentaire est issu des souverainistes qui essaient de donner l'impression qu'il n'y a que des francophones au Québec et que le reste du Canada est anglophone.

Mais par contre, lorsqu'on sait qu'il y a au-delà de 270 000 Franco-colombiens, c'est un nombre assez considérable.

La Colombie-Britannique n'a pas encore de législation pour protéger ou pour faire avancer la cause des francophones en Colombie-Britannique. Je sais qu'il y a une entente signée avec le gouvernement fédéral, mais il n'y a pas encore de législation en Colombie-Britannique. Est-ce qu'en tant que maire, vous aimeriez avoir ce genre de législation?

M. Sullivan : D'abord, je veux répondre aux autres questions. Chaque jour, je regarde la chaîne CBC à la télévision, et cela m'aide beaucoup à comprendre le français. C'est à cette chaîne que j'écoute les actualités. Je suis très heureux que nous ayons un tel programme à Vancouver. Nous avons aussi beaucoup de parents, de citoyens qui veulent que leurs enfants aillent suivre les cours d'immersion en français. C'est très populaire à Vancouver. J'aimerais que nous ayons une entente pour promouvoir le français. Les Jeux olympiques et paralympiques de 2010 nous en offrent l'opportunité. Je sais bien que beaucoup de personnes résistent parce qu'ils ont peur des coûts. Mais j'espère que nous aurons cette entente en Colombie-Britannique.

Le sénateur Comeau : Si je comprends bien, dans tout le Canada, c'est en Colombie-Britannique que le niveau d'intérêt pour les programmes d'immersion est le plus élevé?

M. Sullivan : Oui.

Le sénateur Comeau : C'est certainement une indication du niveau d'appui qu'il y a de la part de la population. Je peux même vous dire qu'en Nouvelle-Écosse, il y a quelques années, on n'aurait jamais pensé que les anglophones auraient appuyé les programmes d'immersion et en ce moment, en Nouvelle-Écosse, il y a une demande beaucoup plus élevée que l'offre de programmes d'immersion.

Je pense que le niveau d'intérêt de la part de la population anglophone partout au Canada est en hausse et c'est le temps de prendre avantage de cet intérêt, pas seulement de la part des anglophones, mais des gens qui ne sont pas de souche anglophone. Il y a définitivement un intérêt.

M. Sullivan : Les adultes savent bien qu'il est très important pour leurs enfants de comprendre une autre langue et de devenir un meilleur Canadien.

Le sénateur Comeau : Bilingue et trilingue.

M. Sullivan : C'est bon pour la survie.

Le sénateur Tardif : Bonjour, monsieur le maire. Nous sommes très heureux de votre présence ici aujourd'hui. Je tiens à vous remercier de votre appui à la dualité linguistique de notre pays. J'ai été bien heureuse de vous entendre dire que vous vouliez faire la promotion de la langue française à Vancouver et que vous étiez intéressé à encourager davantage de sièges sociaux à déménager à Vancouver.

However, I was surprised to hear you say you were having a hard time finding employees capable of working in French in Vancouver. I also heard the Fédération franco-colombienne indicate that there were lots of people willing to work in French. We were told that there are 270,000 French-speaking people. With students coming from French schools as well as immersion programs, that creates a whole pool of people who can use French. We often forget to call on those people and go looking outside our communities. We should focus on promoting bilingual job opportunities locally. Not enough value is placed on bilingualism in economic markets and the potential to find work.

I think the Olympics gives us an excellent opportunity to call on this pool of people able to use French. I would like to know your reaction to this.

As you also had the chance to speak with people from Calgary, who in 1988 — I do not know if anyone here was involved — organized the Calgary Olympics. I know that in Calgary, in terms of official languages, there was some success, it was well regarded, and people often said that Calgary had done a good job in terms of official languages. There was a positive image and positive spin-offs for French in Alberta following those Olympics.

Mr. Sullivan: I met with Mr. Bronconnier, the mayor, but I did not speak to him about promoting French. But that is a good idea, and the next time we talk, I am going to ask him what the spin-offs from that project were.

In the past, when I have spoken to business people about headquarters, they have told me it was hard to find employees. I hope it will be increasingly easy for us to find people to fill these new jobs. I think the situation is gradually changing.

Senator Tardif: Do you have any links along these lines with the Canadian Tourism Commission, which has just moved to Vancouver?

Mr. Sullivan: Yes. I asked them that question, and they told me it was getting easier to recruit employees, although there are still some problems. But they told me the situation was improving.

Senator Losier-Cool: Thank you for being here today, Your Worship. I appreciate the fact that you want to promote French for the city of Vancouver. I have no doubt you will succeed. I think the 2010 Olympics will be an excellent opportunity, as Senator Jaffer and Ms. Lise Bissonnette have already said.

You have surely read that CTV network got the broadcasting contract for the 2010 Olympics. It is neither CBC nor Radio-Canada.

Par contre, j'ai été surprise de vous entendre dire que vous avez de la difficulté à trouver des employés qui pouvaient travailler en français à Vancouver. J'ai entendu aussi la Fédération franco-colombienne indiquer qu'il y avait beaucoup de personnes qui étaient prêtes à travailler en français. On a mentionné le nombre de 270 000 personnes parlant français. Avec les étudiants provenant des écoles francophones ainsi que des programmes d'immersion, cela fait tout un bassin de personnes pouvant utiliser la langue. Souvent, on oublie de faire appel à ces gens et on cherche ailleurs que dans nos communautés. On devrait faire davantage la promotion sur place des possibilités d'emplois bilingues. On ne valorise pas suffisamment le bilinguisme dans les marchés économiques et le potentiel de trouver des emplois.

Je trouve que l'événement des Jeux olympiques nous donne une belle occasion de faire appel à ce bassin de personnes capables d'utiliser la langue. J'aimerais connaître vos réactions à ce commentaire.

Est-ce que vous avez eu également l'occasion de parler avec les gens de Calgary qui, en 1988 — je ne sais pas s'il y a des gens présents qui ont été impliqués —, ont eu la chance d'organiser les Jeux olympiques à Calgary. Je sais qu'à Calgary, au niveau des langues officielles, il y avait eu un certain succès, cela avait été bien vu et les gens disaient souvent que Calgary avait réussi de belles choses au niveau des langues officielles. Il y a eu une image positive et des retombées positives pour le français en Alberta suite à ces Jeux olympiques.

M. Sullivan : J'ai rencontré M. Bronconnier, le maire, mais je n'ai pas parlé avec lui en ce qui concerne la promotion de la langue française. Mais c'est une bonne idée et la prochaine fois que nous allons discuter, je vais lui demander quelles ont été les retombées de ce projet.

Dans le passé, lorsque j'ai parlé avec les commerçants au sujet des sièges sociaux, ils m'ont dit qu'il était difficile de trouver les employés. J'espère que nous pourrions trouver de plus en plus facilement des gens qui pourront travailler à ces nouveaux postes. Je pense que la situation change peu à peu.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous avez des liens en ce sens avec la Commission canadienne du tourisme qui vient de déménager à Vancouver?

M. Sullivan : Oui, oui. Je leur ai posé la question et ils m'ont dit que cela devient de plus en plus facile de recruter des employés, même s'il reste quelques difficultés. Mais ils m'ont dit que la situation s'améliorait.

Le sénateur Losier-Cool : Merci monsieur le maire d'être avec nous aujourd'hui. J'apprécie le fait que vous voulez faire de la promotion francophone pour la ville de Vancouver. Je ne doute aucunement que vous réussirez à le faire. Je crois que l'événement des Jeux olympiques de 2010 sera une très belle opportunité, comme le sénateur Jaffer et Mme Lise Bissonnette l'ont déjà mentionné.

Vous avez certainement lu que c'était le réseau CTV qui avait reçu le contrat de télédiffusion des Jeux olympiques de 2010. Ce n'est ni CBC ni Radio-Canada.

Last week, CTV announced that cable carriers, including RDS, will be able to broadcast in French. Mr. Graham Fraser, the Commissioner of Official Languages, told us in committee that CTV was predominantly anglophone, and that people who did not have cable would have problems because they would not get any French channels.

I think it would look good, in your promotion program, to say yes, CTV will offer that. But there is more to it than just offering; it also has to be available. I will give you an example: here in this hotel — and there will be thousands of people in lots of other hotels in Vancouver — there is a list of French channels, but only one you can actually get. They do not have RDI.

These are minor details that will help to promote French and improve your relations with sponsors, hotels, where services are provided, to ensure those channels are available.

I just want to strongly encourage you in your dealings with hotels and businesses to get them to provide the services in French and project that image.

Mr. Sullivan: In this hotel?

[English]

Senator Losier-Cool: Where the public will be, where the athletes will be, it is okay that CTV says, “Yes, cable is offered,” but if public places, like in a hotel, do not give out those stations, we also have to make arrangements with them. I say “hotels” mostly because this is where the athletes, the families and the fans will be.

I do not know if I have made myself clear, but sometimes it is in the details.

[Translation]

Mr. Sullivan: You said the 2010 Olympics and Paralympics in Vancouver is an excellent opportunity to raise public awareness. We have to provide services in French. We may be able to develop a list of all the hotels so that they provide French programming. All stations and all places have to provide programs and services in French. At our next meeting, we can develop that list.

[English]

Senator Losier-Cool: One small detail, but a very important one that will reach many people.

[Translation]

Mr. Sullivan: Thanks to the 311 system and other services provided in hotels and tourist spots, you can live quite easily in French in Vancouver. I prefer it that way.

Senator Murray: Just before our meeting, I advised the mayor to wear this thing because there would probably be questions in French. His answer was:

La semaine dernière, CTV ont annoncé que les postes de câblodistribution, dont RDS et d'autres postes, pourront diffuser en français. M. Graham Fraser, le commissaire aux langues officielles, nous avait dit au comité que CTV était plutôt anglophone et les gens qui n'avaient pas le câble auraient des difficultés puisqu'ils n'auraient pas de postes francophones.

Je crois qu'il serait bien vu, dans votre programme de promotion, de dire que oui, CTV va l'offrir. Mais ce n'est pas tout de l'offrir : il faut que ce soit disponible aussi. Je prends un exemple : ici-même à l'hôtel — et il y aura des milliers de personnes dans plusieurs autres hôtels de Vancouver —, il y a une liste de postes francophones mais seulement un que l'on peut capter. On n'a pas RDI.

Ce sont de petits détails qui vont servir à faire la promotion du français et aideront vos relations avec les commanditaires, les hôtels, où l'on offre les services, afin de s'assurer que ces postes soient disponibles.

C'est simplement pour vous encourager fortement dans vos démarches avec les hôtels, les commerces, afin qu'ils puissent offrir les services en français et présenter cette image.

M. Sullivan : Dans cet hôtel?

[Traduction]

Le sénateur Losier-Cool : Où sera le public, où seront les athlètes? C'est très bien que CTV dise : « Oui, ce sera disponible sur le câble », mais si les lieux publics, comme un hôtel, n'offrent pas ces chaînes, nous devons également prendre des arrangements avec eux. Je parle surtout des hôtels, car c'est là où se trouveront les athlètes, leurs familles et leurs supporters.

Je ne sais pas si j'ai été claire, mais parfois c'est une question de détail.

[Français]

M. Sullivan : Vous avez dit que l'événement des Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver est une belle opportunité d'éveiller la conscience de nos citoyens. On doit fournir les services en français. Il est possible que nous puissions développer une liste de tous les hôtels afin qu'ils offrent des programmes en français. Tous les postes et tous les endroits doivent offrir des programmes et des services en français. Lors de notre prochaine réunion, on pourra développer une telle liste.

[Traduction]

Le sénateur Losier-Cool : Un petit détail, mais un détail qui est très important et qui touchera de nombreux gens.

[Français]

M. Sullivan : Grâce au système 311 et les autres services offerts dans les hôtels et les endroits touristiques, on peut vivre très facilement en français à Vancouver. Je préfère cette situation.

Le sénateur Murray : Juste avant notre séance, j'ai conseillé au maire de porter ce truc parce qu'il y aurait des questions probablement en français. Sa réponse était :

[English]

“I am going to fake it in French anyway.” He has done far better than that and I congratulate him and thank him. Everyone at this table, at one point or other in our lives, has had to learn a second language, and in my case and probably in Senator Jaffer’s case, it was French. In the case of the other members of the committee, it was English. We therefore have some understanding of what all that involves. and it is wonderful. We greatly appreciate the courtesy of the witness, who comes here and is prepared to testify in both of our official languages.

[Translation]

I need a bit of clarification. Senator Jaffer mentioned the report of the Grand Témoin, Ms. Lise Bissonnette. Ms. Bissonnette did identify shortcomings and serious problems with language in Torino, where French was subordinated to English and Italian, the language of the host country. But I should point out that Ms. Bissonnette also gave VANOC top marks. So far, she says everything is going well language-wise and with VANOC’s activities and especially its communications. Everything is being done fully in keeping with official languages and bilingualism. We have to do much better than the people in Torino, given that the official languages of both the Olympics and Canada are French and English.

Mayor Sullivan, I would like to know whether you intend, at the Olympics, to provide services not just in English and French, but in other languages. Will other languages be used at the 2010 Olympics? And if so, what languages?

Mr. Sullivan: The program has not yet been created, but we have a fund for special projects for the Olympics and Paralympics. I would like one of those projects to be the provision of services in other languages for athletes and tourists. We have a lot of residents who speak other languages and we have a lot of resources in Vancouver. We are going to encourage residents to participate as volunteers or to work for the Olympics. I think we will be ready to receive people from all over the world.

I have to say that thanks to CBC and RDI as well as other channels in Vancouver, I am able to watch a number of shows in French. Every Saturday, I watch the cartoons with my dictionary, and that helps me a lot.

Senator Murray: That is one way of learning not only a language but also a culture.

Senator Robichaud: Mayor Sullivan, surely you watch Cornemuse occasionally, a show I have had the opportunity to watch with my grand-children. I find it quite interesting.

It is comforting to hear you assure us that the French fact will not be respected just because it is a requirement, but that you see a lot more to it because it is really an asset for the city and residents of Vancouver to learn this language. A previous witness said in

[Traduction]

« Je vais faire semblant de parler français de toute façon. » Il a fait beaucoup mieux que cela et je l’en félicite et je l’en remercie. Tout le monde ici autour de la table, à un moment donné de sa vie, a dû apprendre une deuxième langue, et pour ma part, et c’est sans doute le cas également du sénateur Jaffer, c’était le français, et pour d’autres membres du comité, c’était l’anglais. Nous avons donc une bonne idée de ce que cela représente, et c’est merveilleux. Nous remercions beaucoup le témoin qui a eu la courtoisie de venir ici témoigner dans nos deux langues officielles.

[Français]

J’ai besoin d’une petite précision. Le sénateur Jaffer a mentionné le rapport du Grand Témoin, Mme Lise Bissonnette. Mme Bissonnette a bien identifié des failles, de graves problèmes sur le plan linguistique à Turin, où le français a occupé une place inférieure à l’anglais et à l’italien, la langue du pays hôte. Mais il faut préciser que Mme Bissonnette a également donné une très bonne note au COVAN. Jusqu’à maintenant, elle dit que tout va bien sur le plan linguistique et dans les activités du COVAN et surtout dans ses communications. Tout cela se fait dans un respect intégral des langues officielles, du bilinguisme. Il faut que nous fassions bien mieux que les gens de Turin, étant donné que les langues officielles, des Jeux olympiques et du Canada, sont le français et l’anglais.

Monsieur le maire, j’aimerais savoir si vous avez l’intention, aux Jeux olympiques, d’offrir des services non seulement en anglais et en français, mais en d’autres langues. Est-ce que d’autres langues seront employées aux Jeux olympiques de 2010? Et le cas échéant, lesquelles?

M. Sullivan : Le programme n’est pas encore créé, mais nous avons un fonds pour les projets spéciaux pour les Jeux olympiques et paralympiques. J’aimerais que l’un de ces projets soit d’offrir des services dans les langues pour les athlètes et les touristes. Nous avons beaucoup de citoyens qui parlent d’autres langues et nous avons beaucoup de ressources à Vancouver. Nous allons encourager les citoyens à participer comme bénévoles ou à travailler pour les Jeux olympiques. Je pense que nous serons prêts à accueillir les gens de partout au monde.

Je dois dire que grâce à CBC et RDI ainsi que les autres postes à Vancouver, je peux regarder plusieurs émissions en français. À chaque samedi, je regarde les dessins animés, avec mon dictionnaire, et cela m’aide beaucoup.

Le sénateur Murray : C’est une façon d’apprendre non seulement une langue mais aussi une culture.

Le sénateur Robichaud : Monsieur le maire, vous écoutez certainement Cornemuse à l’occasion, émission que j’ai eu l’occasion d’écouter avec mes petits-enfants. Je trouve que c’est assez intéressant.

Il est réconfortant de vous entendre nous assurer que le fait français ne sera pas seulement respecté parce que c’est une obligation, mais que vous y voyez beaucoup plus parce que c’est vraiment un atout pour la ville et pour les citoyens de Vancouver

reference to the French fact that if more people learned French, that might draw people and companies that can contribute to the city's economy.

That comforts me because at one point I thought attempts would be made to convince a lot of people that it was good and it should be done. Until now, it has not had to be done. You are convincing us that it is going to be done. I would encourage you because as mayor of a city like Vancouver, you have a leadership role to play in this area and I can see you doing a good job of it. I am really encouraged and would encourage you to keep it up and do not give up.

Mr. Sullivan: That is very nice of you to say. We have to work hard to improve the situation, which is imperfect, in Vancouver. We still have a lot of things to do in Vancouver, a lot of work to do to promote French. But I am very involved in the process. It is an asset for us, you are right. We have to convey the potential and opportunities. It is good for the economy and for culture; it is good for Canada. We have the Olympics and the Paralympics, the Canadian Games. It is absolutely important for us to have the Games in both official languages of Canada.

The Chairman: Honourable senators, on your behalf, I would like to very sincerely thank Mayor Sullivan for taking the time to meet with us today. There is no doubt whatsoever that what you have told us has really encouraged us.

[English]

We also understand why Senator Jaffer is so proud to have you as the Mayor of the City of Vancouver.

[Translation]

Thank you very much, Your Worship.

Mr. Sullivan: The further people are from Vancouver, the more they like me.

Senator Losier-Cool: One of our Senate colleagues was Mayor of Vancouver. Perhaps one day we will be fortunate enough to have you with us in the Senate of Canada.

The Chairman: Our last witness this morning represents the Chambre de commerce franco-colombienne. He is the president, Mr. Pierre Senay.

Mr. Senay, you have the floor. If I understand correctly, you have a presentation of about 10 minutes, which would be followed by a period of questions from senators.

Pierre Senay, Président, Chambre de commerce Franco-Colombienne: Thank you, Madam Chairman, for inviting me, as president of the Chambre de commerce Franco-Colombienne, to discuss the issues on the agenda. You invited me from Vancouver.

d'apprendre cette langue. Un témoin qui vous a précédé disait sur le fait français que si plus de gens apprenaient le français, cela pourrait occasionner des déménagements de compagnies et de personnes qui peuvent contribuer à l'économie de la ville.

Cela me réconforte parce que je croyais qu'à un moment donné, on aurait essayé de convaincre beaucoup de gens que c'était bon et qu'il fallait le faire. Jusqu'à maintenant, on n'a pas eu à le faire. Vous êtes en train de nous convaincre que cela va se faire. Je vous encourage parce qu'à titre de maire d'une ville comme Vancouver, vous avez un rôle de leadership à jouer dans ce domaine et je vois que vous le faites bien. Je suis vraiment encouragé et je vous encourage à continuer et à ne pas lâcher.

M. Sullivan : C'est très gentil ce que vous dites. Nous devons travailler fort pour améliorer la situation qui n'est pas parfaite, à Vancouver. Nous avons encore beaucoup de choses à faire à Vancouver, beaucoup de travail afin de promouvoir la langue française. Mais je suis très engagé dans ce processus. C'est un atout pour nous, vous avez raison. Nous devons exprimer les possibilités et les opportunités. C'est bon pour l'économie et pour la culture; c'est bon pour le Canada. Nous avons les Jeux olympiques et paralympiques, les Jeux canadiens. C'est absolument important pour nous d'avoir les Jeux dans les deux langues officielles du Canada.

La présidente : Honorables sénateurs, en votre nom et en mon nom personnel j'aimerais remercier très sincèrement monsieur le maire Sullivan d'avoir pris le temps de nous rencontrer aujourd'hui. Il ne fait aucun doute que ce que vous nous avez dit nous a beaucoup encouragés.

[Traduction]

Nous comprenons par ailleurs pourquoi le sénateur Jaffer est aussi fière de vous en tant que maire de la ville de Vancouver.

[Français]

Merci beaucoup, monsieur le maire.

M. Sullivan : Plus les personnes sont loin de Vancouver, plus elles m'aiment.

Le sénateur Losier-Cool : Un de nos collègues au Sénat a été maire de Vancouver. Peut-être aurons-nous un jour la chance et le bonheur de vous avoir avec nous au Sénat du Canada.

La présidente : Notre dernier témoin cet avant-midi représente la Chambre de commerce franco-colombienne. Il s'agit de son président, M. Pierre Senay.

M. Senay, la parole est à vous. Si je comprends bien, vous avez une présentation d'environ une dizaine de minutes et elle sera suivie d'une période de questions par les sénateurs.

Pierre Senay, président, Chambre de commerce Franco-Colombienne : Merci, madame la présidente de m'avoir invité, en tant que président de la Chambre de commerce Franco-Colombienne, pour traiter des questions à l'ordre du jour. Vous m'avez invité de Vancouver.

The Chambre de commerce Franco-Colombienne was founded in 1983. It is a not-for-profit organization with a mandate to develop and improve commercial relations among French-speaking business people in British Columbia. However, my presentation is also based on my experience as a federal public servant who has held bilingual positions in Quebec, in the National Capital Region and in Vancouver, and also as a resident involved in the francophone community of British Columbia.

With respect to the first item on the agenda, my presentation will not deal specifically with the Canadian Tourism Commission or Veterans Affairs Canada. I would leave it to people who are better informed to report on those specific situations.

I am going to focus on the principle of establishing headquarters outside the National Capital Region and the potential impact of those measures on the development of official language minority communities and the promotion of linguistic duality. I will begin by saying that Vancouver's Chambre de commerce Franco-Colombienne supports the arrival of any institution that could boost the region's economic activity and to increase the number of people working in French.

That said we realize that the economic impact of such a measure depends on the respective size of the organization, the region and the host official language minority community.

With respect to the language of work implementation principle adopted by the federal government in June 2005, is it enough to protect the language rights of employees in the event of headquarters of federal institutions moving from a bilingual region to a unilingual region? Not in my opinion, and I will explain why.

The Official Languages Act stems from, among other things, the federal government's goal of enhancing the vitality and supporting the development of English and French linguistic minority communities and of fostering for recognition and use of English and French in Canadian society. These goals have to be considered by government both from the view point of government and from the view point of the impact on the employees' decision whether or not to follow their jobs.

I think that just considering at the strict legal framework around the rights of employees would overlook the actual obligations toward official language minorities and that extra steps should be taken to meet the expectations set out in the preamble to the act. Do not forget, employees who transfer are part of the community.

In principle, central institutions of the federal government located anywhere should be subject to the same requirements as they would be if they were located in the National Capital Region. It would be desirable for the head of the institution to be the official languages champion within the organization. That would

La Chambre de commerce Franco-Colombienne a été fondée en 1983. C'est un organisme à but non lucratif dont le mandat est de développer et d'améliorer les rapports commerciaux entre gens d'affaires d'expression française en Colombie-Britannique. Cependant, ma présentation met également à profit mon expérience de fonctionnaire fédéral ayant occupé des postes bilingues au Québec, dans la région de la capitale nationale et à Vancouver, et également en tant que citoyen impliqué dans la communauté francophone de Colombie-Britannique.

En ce qui concerne le premier point à l'ordre du jour, ma présentation ne traitera pas spécifiquement des cas de la Commission canadienne du tourisme et d'Anciens combattants Canada. Je laisse à d'autres qui sont mieux informés que moi le soin de faire le point sur ces situations particulières.

Je me concentrerai sur le principe d'établissement des bureaux centraux hors de la région de la capitale nationale et de l'impact potentiel de ces mesures sur le développement des communautés minoritaires de langue officielle et la promotion de la dualité linguistique. Je commencerai par citer l'appui de la Chambre de commerce Franco-Colombienne de Vancouver à la venue de toute institution susceptible d'ajouter à l'activité économique dans la région et d'augmenter le nombre de personnes travaillant en français.

Ceci étant dit, nous réalisons que l'impact économique d'une telle mesure est tributaire des tailles respectives de l'organisme, de la région et de la communauté de langue officielle minoritaire d'accueil.

En ce qui concerne le principe d'application pour la langue de travail adopté par le gouvernement fédéral en juin 2005, est-il suffisant pour protéger les droits linguistiques des employés lors de futurs déménagements de bureaux principaux, d'institutions fédérales d'une région bilingue à une région unilingue? Je prétends que non et j'explique mon propos.

La Loi sur les langues officielles découle entre autres de l'objectif pour le gouvernement fédéral de favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones, d'appuyer leur développement et de promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Ces objectifs doivent être considérés par l'appareil gouvernemental tant du point de vue du gouvernement que du point de vue de l'impact sur la décision des employés de suivre ou non leurs emplois.

Je crois qu'examiner le strict cadre de la loi en matière des droits des employés, serait de manquer aux obligations réelles envers les minorités de langue officielle et que des mesures supplémentaires devraient être adoptées afin de rencontrer les attentes énoncées dans le préambule de la loi. Il faut se rappeler que les employés qui transfèrent font partie de la communauté.

En principe, les institutions centrales du gouvernement fédéral établies dans tout endroit devraient être assujetties aux mêmes obligations que si elles étaient situées dans la région de la capitale nationale. Il serait souhaitable que l'administrateur principal de l'institution soit lui-même champion des Langues officielles à

make it easier for their colleagues to recognize the value added brought by bilingual employees and would promote the full exercise of their language rights.

I would also suggest that the number and percentage of bilingual positions in an organization moving to a region be maintained, increased or at the very least subject to a minimum in order to promote the concept of linguistic duality within the institution and to continue providing employees working in both official languages the option of working in the language of their choice.

At the institutional level, the official language performance evaluation should be done on an ongoing basis so that management can have the benefit of the advice of independent evaluators on achieving these important goals for Canada, despite the relative isolation. You can see the online evaluations done by the Office of the Commissioner of Official Languages.

Finally, the availability of working tools in French is still an issue. The current storage and processing capacity of computers should make it possible to choose between booting up in French or in English so that available computers can be adapted to the preferences of employees rather than limiting the availability of services. I think doing things like that would promote the protection of employees' language rights in the event of future moves of head offices and would also help to protect them in places that are fully bilingual for some.

When an institution moves, an employee's choice to go along with it depends on various factors.

An employee in a bilingual position has already gone through the first of two stages leading to assimilation. The first stage involves learning a second language, whereas the other stage leads to abandoning the first language. In that sense, the employee is joining almost all of the members of official language minority communities. And here I am introducing the very important topic of assimilation. Bilingual employees have to make a choice, linguistically speaking, between keeping and giving up their language. When it comes to giving up their language, it is rare for this phenomenon to occur within the life span of a single person, because only a minority of people manage to forget a language they formerly had a complete command of. Thus if it is better to see linguistic assimilation as a process that unfolds over the course of at least two generations.

My theory is that an important consideration in an employee's decision to relocate and possibly integrate into the community is his or her impression of the extent of assimilation faced by the host official language minority community.

Another important factor in making this decision is the extent to which the people think the community will ensure that its rights are respected. The intention of Parliament is not always enough to guarantee respect for rights. The courts were established to resolve disputes under the legislation, including those having to

l'intérieur de l'organisme, ce qui faciliterait la reconnaissance par leurs confrères de la valeur ajoutée apportée par les emplois bilingues et favoriserait le plein exercice de leurs droits en la matière.

Je propose également que le nombre et le pourcentage de postes bilingues dans un organisme déménagé en région devrait être maintenu, augmenté ou à tout le moins assujéti à un plancher afin de favoriser la notion de dualité linguistique à l'intérieur de l'institution et de continuer d'offrir aux employés œuvrant dans les deux langues officielles la possibilité de travailler dans la langue de leur choix.

Au niveau institutionnel, l'évaluation de la performance en matière de langues officielles devrait être faite de manière soutenue afin de permettre à ses dirigeants de bénéficier de l'avis d'évaluateurs indépendants quant à l'atteinte de ces objectifs importants pour la réalité canadienne, malgré l'isolement relatif. On peut voir les évaluations en ligne faites par le Bureau du commissaire aux langues officielles.

Enfin la disponibilité d'outils de travail en français est toujours d'actualité. Les capacités actuelles de stockage et de traitement des ordinateurs devraient permettre d'offrir l'amorçage sélectif en français ou en anglais permettant ainsi d'adapter les ordinateurs disponibles aux préférences des employés plutôt que de limiter la disponibilité des services. Je crois que l'adoption de telles mesures favoriserait la protection des droits linguistiques des employés lors de futurs déménagements de bureaux principaux et aiderait à les protéger également dans les milieux qui sont complètement bilingues pour certains.

En ce qui concerne le choix des employés de suivre l'institution qui les emploie lors d'un déménagement, ce choix est tributaire de divers facteurs.

L'employé dans un poste bilingue a déjà franchi la première de deux étapes menant à l'assimilation. En effet, la première étape consiste en l'apprentissage d'une deuxième langue alors que l'autre mène à l'abandon de la langue d'origine. En ce sens, il rejoint la presque totalité des membres de communautés de langue officielle minoritaire. Et là, j'apporte le sujet de l'assimilation qui est vraiment important ici. Les employés bilingues se retrouvent face au choix, linguistiquement parlant, de conserver ou de renoncer à leur langue. Parlant du renoncement à la langue, il est rare que ce phénomène se produise au cours de la vie d'une personne, car seule une minorité de gens en arrive à oublier une langue qu'ils maîtrisaient parfaitement jadis. Il est donc préférable de percevoir l'assimilation linguistique comme un processus se déroulant sur au moins deux générations.

Je postule que l'observation ou l'impression ressentie du pouvoir d'assimilation auquel est confrontée la communauté de langue officielle minoritaire d'accueil est un facteur important dans la décision d'un employé de suivre son emploi et d'envisager de s'intégrer à cette communauté.

La confiance dans la possibilité de la communauté de faire respecter ses droits est un autre facteur important dans la prise de décision. La volonté du législateur ne suffit pas toujours à garantir le respect des droits. L'appareil judiciaire a été mis en place pour veiller à résoudre les différends conformément à la loi,

do with the exercise of powers of the executive and legislative branches of government. That is exactly what happened in British Columbia when francophone parents had to demand the right to manage and control French-language schools. The Court Challenges program has just been abolished, and this will have an impact on the ability of communities to defend their rights, and, consequently, the confidence employees have in their ability to pass on their language and culture to the next generation in a minority community, and to combat linguistic assimilation.

Another important factor for employees with children or planning to have children is the availability of early childhood and education services. Support for developing these services is an important factor in establishing the confidence of such employees in the resources available in these minority communities.

It should be noted that the feeling of being a minority is not experienced in the same way in all communities throughout the country. In British Columbia, the francophone community is scattered throughout the province, making it virtually invisible both to others and to other members of their own community, as in the case of newcomers. However, there are federal government service centres that provide service in both official languages. These offices should be places where people from a minority community can meet. But the various federal institutions have designated different offices for the services. As a result, rather than bringing members of the minority community together in a place that would be their own, people are scattered around in different locations and this reinforces their feelings of being a minority and does not promote the development of related services in French.

Those are few examples of the state of the host community, and some suggestions about steps that could be taken to promote the government's objectives. For the employees themselves, we note that people adopt behaviours that do not attract any negative consequences. The insidious long-term results of that choice in the area of language of work is linguistic slippage, and this will have an impact on their decision about moving with their job or remaining in their region.

It follows that the impact of the relocation of a federal institution to a minority community cannot be evaluated in the short term or merely on the basis of the provisions of the Official Languages Act regarding the employees themselves. It should also take into account the assimilation factors present in the host community over a period of at least two generations.

It is therefore crucial, if we are to achieve the government's objectives, to help establish a climate favourable to the development of the two languages in a minority community.

y compris ceux qui portent sur le mode d'exercice des pouvoirs exécutifs et législatifs. C'est précisément ce qui est arrivé en Colombie-Britannique lorsqu'est venu le temps pour les parents francophones de réclamer le droit de gestion et de contrôle à l'égard des établissements d'enseignement dans leur langue. Or, le programme de contestation judiciaire vient d'être aboli, ce qui affectera la capacité des communautés de faire valoir leurs droits et, par ricochet, la confiance d'un employé dans son habileté en milieu minoritaire à transmettre sa langue et sa culture à la génération suivante, à combattre l'assimilation ou la dérive linguistique.

Un autre facteur important pour les employés ayant ou contemplant d'avoir des enfants est la disponibilité de services à la petite enfance et d'éducation. Le soutien au développement de ces services est important dans l'établissement de la confiance des employés ayant ou envisageant d'avoir des enfants, dans la capacité d'accueil des communautés minoritaires.

Il est à remarquer que le sentiment de minorité n'est pas vécu de la même manière dans toutes les communautés du pays. En Colombie-Britannique, la communauté francophone est répartie sur tout le territoire, la rendant pratiquement invisible tant aux autres qu'aux membres de la communauté qui ne se connaissent pas, ce qui est le cas pour les nouveaux arrivants. Il y a pourtant des points de services du gouvernement fédéral desservant dans les deux langues officielles. De tels bureaux devraient être des points de rencontre et de constatation de la présence de commettants de la langue minoritaire. Cependant, les diverses institutions fédérales ont désigné des bureaux différents pour offrir ces services. Résultat : au lieu de regrouper les membres de la communauté minoritaire dans un lieu qui leur appartiendrait, l'utilisation des services dans la langue de la minorité les disperse, renforce le sentiment de minorité et ne favorise pas le développement de services connexes en français.

Ce sont là quelques exemples de l'état de la communauté à laquelle les nouveaux employés ont à s'intégrer et les pistes pour la prise de mesures supplémentaires qui favoriseraient l'atteinte des objectifs du gouvernement. Pour les employés eux-mêmes, nous notons que les gens adoptent des comportements valorisés ou qui n'attirent pas de conséquence négative. La conséquence insidieuse à long terme d'un tel choix dans le domaine de la langue de travail est une dérive linguistique, ce qui affectera leurs décisions de conserver leur emploi lors d'un déménagement ou de demeurer dans la région où ils sont.

Il s'ensuit que l'impact du déménagement d'une institution fédérale en milieu minoritaire ne saurait être évalué à court terme ou uniquement en fonction des dispositions de la Loi sur les langues officielles concernant l'employé lui-même. Il devrait prendre en compte les facteurs d'assimilation de la communauté d'accueil sur au moins deux générations.

Il est donc primordial pour l'atteinte des objectifs du gouvernement de contribuer à l'établissement d'un climat propice au développement de la dualité linguistique en milieu minoritaire.

I would remind you that we are not opposed to the introduction of bilingual positions on the part of the federal institutions in our region. Jobs that require the use of the minority language will be helpful for employment in the community and will attract newcomers to strengthen it further.

However, I must emphasize that linguistic assimilation rates in minority communities are very high and that it is not good enough to send in reinforcements and to look at the current situation only. The future depends on our determination to implement corrective action over the long term. We will only see results and be able to evaluate them over a number of generations.

Let's move to the second question on the agenda, consideration for the official languages in the 2010 Olympics Games. The Chambre de commerce franco-colombienne of Vancouver supports the 2010 Olympics in Greater Vancouver and Whistler. There are subcontracting opportunities for the francophone business community in B.C. for major contractors involved in the infrastructure projects. There will be even more opportunities during the goods and services supply phases at the time of the Games. We appreciate the efforts and the stated intentions of the various players to take somewhat into account Canada's linguistic duality in the supply process, even though we would like to see a completely bilingual process.

Similarly, we hope that the members of the francophone community here, rather than people from outside, will be hired to do direct and indirect jobs that make use of their language skills in the context of the Games.

On behalf of the board of directors of the Société Maison de la francophonie of Vancouver, which I also chair, I would like to say that we support the Games and we hope that our institution can make an active contribution to the visibility of Canada's two official languages and the francophone community here during the Games.

The key role played by the Maison in promoting a synergy among a critical mass of francophones working in French in Vancouver promotes the development and integration of the francophone community. Its geographical location, the major roads in the area and the availability of public transit help make the Maison a special meeting place for francophones in the city of Vancouver. In this regard, special activities will take place to highlight the abilities and vitality of the francophone community of Vancouver and Canada, and the Maison hopes to offer these activities in its own facilities.

We hope that the Maison will be a place where francophones can meet during the Games and afterwards it will continue to serve not only francophones from this region, but also francophones from elsewhere who will have come to know Vancouver because of the Games.

Je rappelle que nous ne sommes pas contre l'établissement de poste bilingue d'institution central dans notre région, l'emploi nécessitant l'utilisation de la langue de la minorité contribuera à l'emploi dans la communauté et à l'apport de nouveaux arrivants pour la renforcer.

Cependant, je me dois de souligner l'importance des taux d'assimilation linguistique dans les milieux minoritaires et qu'il ne suffit pas d'envoyer des renforts et de considérer la situation au présent. L'avenir passe par la correction des facteurs d'influence à long terme et par la ténacité dans l'application des correctifs. Les résultats ne se concrétiseront et ne pourront être évalués qu'au fil des générations.

Passons à la seconde question à l'ordre du jour, la prise en compte des langues officielles dans les Jeux olympiques de 2010. La Chambre de commerce franco-colombienne de Vancouver appuie le projet de tenue des Jeux olympiques de 2010 dans la région du grand Vancouver et de Whistler. Les opportunités d'intérêt pour les membres de la communauté d'affaire franco-colombienne se situent présentement en sous-traitance pour les grands entrepreneurs qui réalisent les travaux d'infrastructure. Elles seront plus nombreuses dans les phases d'approvisionnement en biens et services au moment des Jeux. Nous apprécions les efforts faits et les intentions annoncées par les divers intervenants de prendre en compte, jusqu'à un certain point, la dualité linguistique canadienne dans le processus d'approvisionnement, même si nous souhaiterions voir un processus totalement bilingue.

De même, nous espérons que les membres de la communauté francophone d'ici auront l'occasion de mettre en valeur leur capacité linguistique dans l'organisation des Jeux par le biais de l'emploi direct et indirect, de préférence au recours à des personnes de l'extérieur.

Au nom du conseil d'administration de la société Maison de la francophonie de Vancouver, que je préside également, je tiens à citer notre appui à la tenue des Jeux et exprime le souhait que la Maison de la francophonie de Vancouver puisse contribuer activement à la visibilité de la dualité linguistique canadienne et de la communauté francophone d'ici à l'occasion des Jeux.

Le rôle central que joue la Maison comme lieu de synergie abritant une masse critique de francophones travaillant en français à Vancouver favorise le développement et l'intégration de la communauté francophone. Sa situation géographique, les grands axes routiers du secteur et la disponibilité du transport en commun contribuent à faire de la Maison une vitrine privilégiée de la présence francophone dans la ville de Vancouver. À cet effet, des activités spéciales auront lieu pour mettre en lumière les capacités et la vitalité de la communauté francophone d'ici et du Canada, et la Maison souhaite soutenir ses activités dans la limite de ses installations.

Nous espérons que la maison puisse servir de lieu de rassemblement et d'identification pour les francophones pendant les Jeux et continuer par après à servir non seulement les francophones d'ici, mais les francophones de partout qui auront connu Vancouver par le biais des Jeux.

I would say that the only way the official languages will be taken into account in the organization of 2010 Olympic Games will be if we have the support of directors at all levels. We already have some indications along these lines.

Any possible problems with documentation and signs will only appear during the implementation phase particularly if deadlines and budgets are tight. Have you ever been in a “bateau à coque”? That is just one example of a sign in the Vancouver region. You see why francophones are sometimes disillusioned. By the way, the English version of “bateaux à coque” is floatplanes.

The human and technical resources required to ensure that documents and signs are perfect in both official languages are available in the country, and I would even say they are available here in British Columbia. To reach these objectives, we must identify and adopt best practices, acknowledge the significance of the job and particularly not allow financial resources to go to other priorities.

With respect to reception and other services, the challenges are huge. British Columbia is open as regards relations with the francophone community and offers services in a number of other languages, and all that is very good.

There are over a quarter of the million people who speak French in B.C., and the province has the highest number of students in immersion programs. So there should be enough people available for jobs and volunteer work to guarantee a certain level of service, but mobilizing them could be a challenge. Adapted procedures and communication tools could make it easier to offer proper service in French. We will have to rely on technology.

With regard to the production of documents in real time, it is important to understand that we cannot rely solely on translation services. The contribution of employees who can work in the various languages in which the electronic bulletin boards, documents, websites and press releases will have to be produced will be essential to ensure quality.

The objective of promoting the development of the minority official language community will be achieved by carrying out sustainable infrastructure projects that will highlight the cultural and linguistic heritage as well as the contribution of francophones to Canadian society during and after the games.

Although the sports facilities and other infrastructure built for the games will benefit both francophones and other area residents, that does not mean the community's development will be enhanced.

En ce qui concerne les moyens de garantir la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques de 2010, je me permettrai de dire que la dualité linguistique ne sera garantie que par l'appui des dirigeants à tous les niveaux. On en a déjà des preuves d'intention et d'implantation jusqu'à maintenant.

En ce qui concerne la documentation et la signalisation, les risques de dérapage n'apparaîtront que dans la réalité du quotidien, surtout face à des échéanciers et des budgets serrés. Avez-vous déjà voyagé en bateau à coque? Ce n'est là qu'un exemple réel de signalisation relevée dans la région de Vancouver et auquel le désabusement des francophones a longtemps permis de survivre. En passant, la version anglaise des bateaux à coque, c'est « floatplanes ».

Les ressources humaines et techniques pour assurer que la documentation et la signalisation soient impeccables dans les deux langues officielles sont disponibles au pays et j'oserais même dire, sont disponibles ici en Colombie-Britannique. Pour y arriver, il faudrait identifier et adopter des pratiques exemplaires du domaine, reconnaître l'importance de la tâche et surtout ne pas laisser aller les échéanciers et les ressources financières nécessaires pour rencontrer d'autres priorités.

En ce qui concerne l'accueil et les services, les défis sont grands. La Colombie-Britannique fait preuve d'ouverture en ce qui concerne les relations avec la communauté francophone et l'offre de services dans plusieurs langues d'origine de ses citoyens, et c'est très bien.

Le nombre de « parlant français » en Colombie-Britannique dépasse le quart de million d'individus et la province bénéficie du plus haut taux de participation à des programmes d'immersion. Le nombre de personnes disponibles pour l'emploi et les services bénévoles devrait donc être assez important pour assurer un certain niveau de service, mais leur mobilisation pourrait être un défi. La mise en place de procédures et d'outils de communication adaptés pourra faciliter la tâche d'offrir un service adéquat en langue française. La technologie sera nécessaire.

Du côté de la production de documents en temps réel, il est important de réaliser qu'on ne saurait dépendre uniquement des services de traduction. L'apport d'employés pouvant travailler dans les différentes langues dans lesquelles les babillards électroniques, certains documents, les sites Web et les communiqués de presse qui devront être produits sera essentiel pour en assurer la qualité.

L'atteinte de l'objectif de favoriser le développement de la communauté minoritaire de langue officielle passe par la réalisation de projets durables d'infrastructure permettant de mettre en valeur le patrimoine culturel et linguistique et la contribution des francophones à la société canadienne pendant les Jeux et par la suite.

Même si les installations sportives et autres mises en place pour les Jeux bénéficieront aux francophones comme aux autres citoyens de la région, leur développement ne s'en trouvera pas pour autant favorisé.

The francophone community needs projects to promote dialogue and project the image of a vibrant community, one which fully contributes to Canada's wealth and linguistic duality.

The image and dialogue have to be geared to local communities, but also to the growing number of tourists who will visit the area in the next few years and gain an impression of Canada. The creation of spaces where people can meet, the delivery of services and French cultural life in Vancouver would be a lasting legacy of the games, a significant contribution to the development of the Franco-Columbian community.

Madam Chairman, I have come to the end of my remarks and I would be pleased to answer senators' questions.

Senator Tardif: I thank you for your excellent presentation. Truly, it was very clear, very well thought out and presented. I want to congratulate you and your team!

I really appreciated your presentation on how moving federal institutions affects the development of the francophone community in British Columbia. I believe you have raised something we had not yet heard before, namely that the power of assimilation as a factor that people take into account when they have to decide whether they will move or not. Assimilation is also a factor for the host community. In fact, I believe it is a very important factor.

If I understand correctly — and I would like you to clarify this — you said that moving additional head offices from bilingual regions to unilingual regions is not in and of itself a bad thing. You find that doing so would promote the vitality of francophone host communities, that such moves would open up potential French language positions, but could also lead to the assimilation of people moving to those regions. You say that if francophones move to Vancouver today, they and their children will be assimilated within two generations; that would contribute to the assimilation of francophones rather than increase the pool of francophones and improve the community's vitality.

In your view, it would be a good thing if we could provide additional measures to consolidate the community. You say that we have to act not only to strictly apply section 5 of the Official Languages Act — that doing so would be insufficient — but that we also have to take into account section 4, communications with the public, section 5, language of work, and section 7, the development of the minority francophone community. You also say that we have to work together to conduct promotion activities and provide additional measures to ensure that things work smoothly. Is that correct?

Mr. Senay: I thank you. Absolutely, that is correct. Allow me to make the following analogy: you could add water to a pool, but if there is a leak, it will never get filled. In short, do not waste your time adding water to a leaky pool.

La communauté francophone doit bénéficier de projets favorisant les échanges et son image comme communauté vivante, contribuant pleinement à la richesse et à la dualité linguistique canadienne.

Cette image et ces échanges doivent viser les communautés d'ici, mais également les touristes qui visiteront la région en nombre grandissant dans les années à venir et en déduiront une impression du Canada. L'ajout de lieux favorisant les rencontres, la livraison de services et la vie culturelle en français à Vancouver constitueraient un héritage important des Jeux, une contribution significative à l'essor de la communauté franco-colombienne.

Madame la présidente, c'est sur ces propos que je termine mes observations et je serai heureux de répondre aux questions des sénateurs et des sénatrices.

Le sénateur Tardif : Je vous remercie de votre excellente présentation. Réellement, c'était très clair, très bien pensé et présenté. Bravo à vous et à votre équipe !

J'ai beaucoup aimé votre présentation sur les effets et l'impact du déménagement d'institutions fédérales sur le développement de la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Je crois que vous avez abordé un élément qu'on n'avait pas entendu auparavant, à savoir la question du pouvoir d'assimilation en tant que facteur qui contribue à la décision des gens lorsqu'ils doivent décider de déménager ou non. Et ce facteur d'assimilation en est un pour la communauté d'accueil également. Je crois que c'est en effet un facteur très important.

Si je vous comprends bien — et j'aimerais que vous précisiez cela — vous dites que ce n'est pas mauvais en soi qu'il y ait davantage de déménagements de sièges sociaux à partir des régions bilingues vers des régions unilingues. Vous concluez que cela serait favorable à la vitalité de la communauté francophone d'accueil, que cela ouvrirait des postes potentiels de travail en français mais que, également, cela pourrait amener une assimilation pour les gens qui déménagent dans la région. Vous dites que si des francophones déménagent à Vancouver aujourd'hui, dans deux générations, ces gens et leurs enfants seront assimilés; cela aura contribué à l'assimilation de francophones plutôt que d'augmenter le bassin de francophones et d'améliorer la vitalité de la communauté.

Selon vous, il serait bénéfique d'offrir davantage de mesures pour renforcer la communauté. Vous insinuez qu'il faut non seulement agir sur la stricte présentation de l'article 5 de la Loi sur les langues officielles — que cela ne serait pas suffisant — mais qu'il faut tenir compte de l'article 4, les communications avec le public, l'article 5, langue de travail, et l'article 7, l'épanouissement de la communauté francophone minoritaire. Vous dites qu'il faut travailler ensemble à faire la promotion et qu'il faut en plus offrir des mesures supplémentaires pour s'assurer que cela fonctionne. Ai-je bien compris?

M. Senay : Je vous remercie. Absolument, vous avez bien compris. L'analogie que je ferai est celle-ci : on peut bien rajouter de l'eau dans la piscine, mais si elle coule, elle ne se remplira pas. En résumé, cela ne donne rien de rajouter de l'eau dans une piscine qui coule.

I am not saying that assimilation exists only in cases where head offices are moved or what have you. This is something we have to deal with every day here. Earlier, I heard a number of comments, including the fact that five languages are used at Vancouver's city hall, but that French is not one of them. When I first came to Vancouver, I remember having received a notice in English — I am ready to accept that the city is unilingual — but on the back, there was a note written in eight or ten languages, which stated that if you did not understand English, you could fill out a request for a translation. Today, such notices are translated into French, which is at least a step in the right direction. I do not know whether the letter I sent to city hall made a difference. I am convinced that I made a small contribution, but that I was not the only one.

That is the state of things. Democracy is based on the lowest common denominator. I will give you an example: people pay for cable to have access to TV5, which is the channel the television at the main entrance of their building is tuned to, and lose that service. The consequences are not that significant because the francophones, who are in the minority in the building, cause less trouble.

Assimilation involves all kinds of such situations.

For example, in Vancouver, the Musique Plus Channel is not currently available on cable. Where do young francophones turn? The channel is not even available for an additional fee. Once Telus begins to offer its IP television service, Musique Plus will become one of the paying services and people will be able to subscribe to it. However, it is not currently available. In addition to pressure from the street and from their peers, young people currently have very few ways to identify with the francophone community.

Technology will help us improve the situation and I think we can be optimistic about that while taking measures to that end.

Senator Tardif: What can the Canadian Tourism Commission do to better address the needs and concerns that you have shared with us?

Mr. Senay: I do not have inside knowledge of the Canadian Tourism Commission, but I do know an employee who works there; she was a member of the Chambre de commerce before working at the Canadian Tourism Commission. She was not one of the employees who moved, but was already living here and took the position. This person works to encourage the Commission's bilingual employees to take part in francophone community life.

Last week, the Chambre de commerce held a luncheon where the speaker was the director of the all-news network in French. Five people from the Canadian Tourism Commission attended that event.

Je ne dis pas non plus que l'assimilation n'existe que dans les cas de déménagements de bureaux centraux ou quoi que ce soit. C'est une question de tous les jours ici. Tantôt, j'entendais différentes remarques, comme le fait qu'il y a cinq langues qui sont utilisées à l'hôtel de ville de Vancouver, mais que le français n'en fait pas partie. Quand je suis arrivé à Vancouver, je me souviens avoir reçu un avis en anglais — et la ville est unilingue, je suis prêt à l'accepter — mais à l'endos, il y avait une note écrite dans à peu près huit ou dix langues qui disait que si vous ne compreniez pas la langue utilisée à l'endos, qu'il était possible de faire une demande pour une traduction. Aujourd'hui, c'est traduit en français, on a fait au moins ce pas. Je ne sais pas si c'est la lettre que j'ai envoyée à l'hôtel de ville qui a fait une différence. Cela a dû contribuer un tout petit peu, mais pas seulement cela, j'en suis convaincu.

C'est l'état des lieux. La démocratie se joue au niveau le plus bas. Un exemple : Des gens paient le câble pour avoir le service de TV5, chaîne sur laquelle la télévision à l'entrée principale de leur complexe est syntonisée, et perdent ce service. Les conséquences sont moindres parce que les francophones, étant en minorité dans le complexe, sont moins dérangeants.

Il y a toutes sortes d'image comme cela lorsqu'on parle d'assimilation,

Par exemple, à Vancouver, la chaîne Musique Plus n'est plus disponible sur le câble présentement. Où vont les jeunes francophones? Il n'est même pas disponible pour un tarif supplémentaire. Lorsque Telus offrira son service de télévision par IP, Musique Plus sera rajouté dans les services payants et il y aura alors une possibilité d'aller chercher ce service. Mais présentement, ce n'est pas disponible. En plus de la pression de la rue, de la pression des amis, il y a très peu de moyens présentement, pour les jeunes, de s'identifier à la communauté francophone.

Avec la technologie, on pourra améliorer cela et je pense qu'on peut envisager cela de manière positive en prenant des mesures.

Le sénateur Tardif : Dans le cas de la Commission canadienne du tourisme, qu'est-ce que cet organisme devrait faire pour répondre davantage aux réalités et aux préoccupations que vous avez partagées avec nous?

M. Senay : Je n'ai pas une connaissance interne de la Commission canadienne du tourisme, mais je connais une employée qui y travaille; elle était membre de la Chambre de commerce avant d'aller à la Commission canadienne du tourisme. Ce n'est pas une employée qui est venue, mais plutôt, elle était ici et elle a pris le poste. Cette personne travaille pour amener les employés bilingues de la Commission à participer à la vie communautaire francophone.

La semaine dernière, on a eu un déjeuner conférence de la Chambre de commerce avec le directeur du réseau de l'information. Il y avait cinq personnes de la Commission canadienne du tourisme qui étaient présentes.

We therefore are starting to see efforts to integrate employees, but the level of service provided by a head office does not target the general public; it deals with organizations, including organizations from outside the province and country. This type of organization is needed, but has very little direct impact on people's daily lives.

The only solution would be for bilingual employees to become active in the community, and that is a matter of personal choice.

Senator Tardif: I would have other questions, but I will give the floor to someone else.

Senator Jaffer: I would like to take this opportunity to invite my colleagues to the Maison for supper. Not today, but another day, I will let you know. It is a great place for supper.

Mr. Senay, I am concerned about your presentation. I hope you are using the word "assimilation" very carefully.

[English]

Why are you using the word "assimilation" and not "integration"? I am sure you have done that with a lot of thought. This is a troubling paper for me. I am worried and will think a lot about what you have said, but why are you not using the word "integration"?

Mr. Senay: People can be integrated in a community and work in the community, have friends in the community. They still remain a person, an individual with a thought process and a way of expressing themselves. Normally, francophones who come here will integrate into the community — and I can give you many examples from different areas in B.C. — which means they will have to work in English; they will have to live in English; they will have to shop in English.

They integrate very well. They do not assimilate. It is the next generation where we will see the influence of parents remaining very strong until the kids leave the house to go to daycare, to go to school, to go to work.

One very personal dimension to this point is a story about a nine year old who moved from, not Berry Street, but from the northern part of Montreal to a community where they were the only French family around for a mile around. After arriving, speaking only three words of English — table, chair and ketchup — when the time came to go to high school, he requested from his parents to go to an English high school because it was closer. That is where his friends went and there were more options, et cetera. Now that is not a case from B.C. That is my personal case from the West Island of Montreal.

The threat of assimilation portrays a Canada of many years ago, but it has evolved very much thanks to multiculturalism and other things. However, if the threat is so strong in that kind of environment, what is it here? I can give the names of youth who

On commence donc à avoir une approche pour intégrer les employés, mais le niveau de service que fournit un bureau central ne s'adresse pas à la population en général; il fait affaire avec des organismes, il fait affaire avec des organismes hors de la province et même hors du pays. Ce type d'organisme est nécessaire, mais il a très peu d'influence directe sur le quotidien des gens.

La seule solution serait que les employés bilingues s'impliquent dans la communauté et cela relève de leur choix personnel.

Le sénateur Tardif : J'aurais bien d'autres questions, mais je vais céder mon tour à quelqu'un d'autre.

Le sénateur Jaffer : Je me permets d'inviter mes collègues à la Maison pour le souper. Pas aujourd'hui, mais un autre jour, je vous aviserai. C'est une fabuleuse maison pour souper.

Monsieur Senay, votre présentation m'inquiète. J'espère que vous utilisez le mot « assimilation » très prudemment.

[Traduction]

Pourquoi utilisez-vous le mot « assimilation » plutôt que le mot « intégration »? Je suis certaine que vous le faites après y avoir beaucoup réfléchi. C'est un document qui me trouble beaucoup. Je suis inquiète et je vais beaucoup réfléchir à ce que vous avez dit, mais pourquoi n'utilisez-vous pas le mot « intégration »?

M. Senay : Les gens peuvent s'intégrer à une collectivité et y travailler, y avoir des amis. Ils restent cependant eux-mêmes, des individus qui ont leur propre façon de penser, leur propre façon de s'exprimer. Habituellement, les francophones qui viennent ici s'intègrent bien à la collectivité — et je peux vous en donner de nombreux exemples dans différentes régions de la Colombie-Britannique — ce qui signifie qu'ils devront travailler en anglais, vivre en anglais et faire leur achat en anglais.

Ils s'intègrent très bien. Ils ne s'assimilent pas. C'est la prochaine génération qui verra l'influence des parents demeurée très forte jusqu'à ce que les enfants quittent la maison pour aller en garderie, à l'école, au travail.

Je vais vous donner un exemple très personnel. C'est l'histoire d'un garçon de neuf ans qui est parti non pas de la rue Berry mais d'un quartier dans le nord de la ville de Montréal pour s'installer dans une collectivité où sa famille était la seule famille francophone dans un rayon d'un mille. Il ne connaissait que trois mots en anglais à son arrivée — table, chaise et ketchup — mais lorsque le moment est venu d'aller à l'école secondaire, il a demandé à ses parents de l'envoyer dans une école anglaise, car cette école était plus proche. C'est l'école que fréquentaient ses amis et cette école offrait davantage d'options, etc. Or, je ne parle pas ici de quelqu'un qui ait déménagé en Colombie-Britannique. Je parle de mon cas personnel lorsque j'ai déménagé dans le West Island de Montréal.

La menace d'assimilation représente un Canada d'il y a de nombreuses années, mais notre pays a beaucoup changé grâce au multiculturalisme et à d'autres choses. Cependant, si la menace est si forte dans ce genre d'environnement, qu'est-elle ici? Je peux

can still express themselves in French, reluctantly and with difficult constructions. They will speak English with French words. That is the second generation.

What will the third generation be? It will be assimilated.

When I relate these facts, I am not relating from the top down. We are doing everything and are having success. I am relating from the bottom up, saying, what is the reality on the street? The reality on the street is what people perceive when they make decisions, for instance, to move to Vancouver or to move to Charlottetown or Shédiac or elsewhere. The people in New Brunswick have had very much difficulty, but I think their success in the face of assimilation has been greater than ours here. I think B.C. has one of the highest rates of assimilation.

Senator Jaffer: I have to tell you that your presentation has been very sobering and takes all the optimism out of our languages. However, the reason we are here is that we do not give up. We want to make sure that our two languages stay because it is not just about language; it is about heritage. It is about who we are. Multiculturalism exists and is accepted, but we have our two official languages. Obviously there is still a lot of work to do.

As Chair of the Chamber of Commerce, what are you doing to sensitize sponsors that the two languages be used when products are produced? Are you involved in that at all?

Mr. Senay: La Chambre de commerce Franco-Colombienne is a very small organization. It once was much more lively and had over 100 members, and then some priorities came about and an organization called the Société de développement économique was created and has been very good for the community. Therefore, a lot of the energy that was in the chamber of commerce was diverted to the society. A few other things happened and membership in the chamber of commerce dwindled, but it is just now coming back up.

It is essentially a way for francophone people to maintain ties and to exchange ideas. We do not present products, per se. We say to people who call us that, "If you come to B.C., you will have English-speaking customers. You will have customers who speak English but who are not necessarily of English background. It will be difficult to maintain your own language and your own culture, so join our community; come with us."

We would love to work with the Board of Trade, for instance, but we are not there yet. We are not ready to go back, but we will.

We are members of the B.C. Chamber of Commerce and, in that sense, we do exchange at that level and we are members of the federation.

vous donner le nom de jeunes qui peuvent encore s'exprimer en français, mais qui le font à contrecoeur et avec des constructions difficiles. Ils parlent anglais avec des mots français. C'est la deuxième génération.

À quoi ressemblera la troisième génération? Elle sera assimilée.

Lorsque je relate ces faits, je ne le fais pas de façon descendante. Nous faisons tout et nous avons du succès. Je relate ces faits de façon ascendante et je dis quelle est la réalité dans la rue? La réalité est la perception des gens lorsqu'ils décident par exemple de déménager à Vancouver, à Charlottetown, à Shédiac ou ailleurs. Les gens au Nouveau-Brunswick ont eu beaucoup de difficulté, mais je pense que leur succès face à l'assimilation a été plus grand que le nôtre ici. Je pense que la Colombie-Britannique a l'un des pourcentages d'assimilation les plus élevés.

Le sénateur Jaffer : Je dois vous dire que votre exposé donne beaucoup à réfléchir et nous enlève tout l'optimisme en ce qui concerne nos langues. Cependant, la raison pour laquelle nous sommes ici, c'est que nous ne voulons pas déclarer forfait. Nous voulons nous assurer de garder nos deux langues, car ce n'est pas seulement une question de langue; c'est une question de patrimoine. C'est ce que nous sommes. Le multiculturalisme existe et il est accepté, mais nous avons nos deux langues officielles. Manifestement, il y a encore beaucoup de travail à faire.

En tant que président de la Chambre de commerce, que faites-vous pour sensibiliser les commanditaires aux faits que les deux langues officielles doivent être utilisées sur les produits? Est-ce là quelque chose que vous faites?

M. Senay : La Chambre de commerce Franco-Colombienne est une très petite organisation. À une certaine époque, elle était beaucoup plus vivante et elle comptait plus de 100 membres, puis il y a eu des priorités et on a créé une organisation qui s'appelle la Société de développement économique, qui a été une très bonne chose pour la collectivité. Par conséquent, une bonne partie de l'énergie qui était consacrée à la Chambre de commerce a été canalisée vers la Société. D'autres événements sont survenus et la Chambre de commerce a perdu des membres, mais ils commencent maintenant à revenir.

Il s'agit essentiellement d'une façon pour les francophones de maintenir leur lien et d'échanger des idées. Nous ne présentons pas de produits comme tels. Lorsque les gens nous appellent, nous leur disons : « Si vous venez en Colombie-Britannique, vous aurez des clients anglophones. Vous aurez des clients qui parlent l'anglais mais qui n'ont pas nécessairement des antécédents anglophones. Il sera difficile pour vous de garder votre propre langue et votre propre culture, alors joignez-vous à notre collectivité venez-nous trouver. »

Nous aimerions beaucoup travailler, par exemple avec le Board of Trade, mais nous n'en sommes pas encore là. Nous ne sommes pas prêts à retourner avec eux, mais nous le ferons.

Nous sommes membres de la British Columbia Chamber of Commerce et, en ce sens, nous avons des échanges à ce niveau et nous sommes membres de la fédération.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I understand your last comment on the issue of assimilation.

What motivates you to continue? I would have liked to ask the question to the representatives of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Is it the affiliation that prompts organizations, or the contrary, organizations that prompt affiliation?

Mr. Senay: Personally, what motivates me, is who I am. I am a francophone. I never attended English school. I went to Thomas high school, in Pointe-Claire, and things went just fine.

When I wanted to become an air traffic controller, the training was only offered in English. I was at the Montreal Regional Control Centre at the time of the French language crisis in the air transportation sector. I therefore also experienced many things at that time.

In order to remain true to myself, I had to stay motivated through a series of events. The continuing education courses I took at university, and elsewhere, have certainly helped to keep me motivated.

Senator Losier-Cool: Francophone school boards were created 10 years ago. In the past two or three years, Simon Fraser University and the University of Vancouver have been offering certain courses in French. Have you noticed a difference in the past 10 years?

Prior to that, some parents would not have moved to Vancouver or British-Columbia, because their children could not have attended a French school. Is this less the case today, after 10 years?

Mr. Senay: I will let school board representatives fill you in on that specific issue.

In the community, having a number of training programs offered in French helps maintain the language and also builds up hope, a brighter future and a sense of belonging.

Next January, Simon Fraser University will launch its doctorate program in education in French. The program's target market will not be the average Canadian. However, the initiative opens new doors and gives us hope that we will succeed in building, one step at a time, the ladder that will help us reach our objectives.

Senator Losier-Cool: Part VII of the Official Languages Act speaks of enhancing vitality. Where does the Maison de la Francophonie in Vancouver receive its funding from?

Mr. Senay: At the outset, the Maison de la francophonie received funding from the federal and provincial governments — but not without its share of problems. The Maison de la francophonie is owned by the resident associations.

Senator Losier-Cool: Are these all francophone associations?

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Je comprends votre dernier commentaire sur la question de l'assimilation.

Qu'est-ce qui vous motive à continuer? J'aurais aimé poser la question aux représentants de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Est-ce l'affiliation qui incite les organismes, ou au contraire les organismes qui incitent l'affiliation?

M. Senay : Personnellement, ce qui me motive, c'est ce que je suis. Je suis francophone. Je n'ai jamais fréquenté l'école anglaise. Je suis allé à l'école secondaire Thomas, à Pointe-Claire, et tout s'est bien passé.

Lorsque je suis devenu contrôleur aérien, la formation était offerte en anglais seulement. J'étais au Centre de contrôle régional de Montréal au moment de la crise du français dans le secteur du transport aérien. J'ai donc vécu bien des choses à ce moment également.

C'est sans doute une suite d'événements qui ont fait que, pour demeurer moi-même, j'ai dû maintenir une certaine motivation. Le fait d'être en formation continue à l'université, ou ailleurs, m'a sûrement aidé à garder cette motivation.

Le sénateur Losier-Cool : Les conseils scolaires francophones existent depuis 10 ans. Depuis deux ou trois ans, l'Université Simon Fraser et l'Université de Vancouver offrent certains cours en français. Est-ce que vous avez remarqué une différence depuis dix ans?

Autrefois, certains parents n'auraient pas déménagé à Vancouver, ni en Colombie-Britannique, car leurs enfants n'auraient pas pu aller à une école francophone. Est-ce que depuis les dix dernières années ce phénomène s'est atténué?

M. Senay : Je vais laisser le soin aux représentants du conseil scolaire de vous éclairer sur cette question précise.

Dans la communauté, le fait que certains programmes de formation soient offerts en français aide à maintenir la langue et donne aussi un certain espoir, un sens d'avenir et d'appartenance.

En janvier prochain, l'Université Simon Fraser lancera son programme de doctorat en éducation en français. La clientèle cible de ce programme ne sera pas la population moyenne. Toutefois, cette initiative ouvre de nouvelles portes et donne espoir que nous réussirons à bâtir, un échelon à la fois, l'échelle qui nous mènera vers le sommet de nos objectifs.

Le sénateur Losier-Cool : Dans la partie VII de la Loi sur les langues officielles, on parle de favoriser l'épanouissement. Comment est financé la Maison de la Francophonie de Vancouver?

M. Senay : Au départ, la Maison de la francophonie avait reçu des subventions du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial — mais ce ne fut pas sans histoires. La Maison de la francophonie est la propriété des associations qui y habitent.

Le sénateur Losier-Cool : Ce sont toutes des associations francophones?

Mr. Senay: It is a limited partnership. Consequently, to be a member of the Maison de la francophonie, you also have to meet the federation's criteria.

People invest a given amount and cannot withdraw the Maison's capital gain. That value has to remain invested in the Maison. If the Maison is ever sold, the proceeds have to be used to replace the Maison or ploughed back into a charitable organization.

No one is talking about leaving. Rather, we are considering keeping the Maison as a gathering place. This centre is one of two places, in the Greater Vancouver area, where there is a critical mass of people that can work in French — the other being located in Maillardville, about 40 minutes from Vancouver, far from the major centres.

The Maison de la francophonie project dates back over 15 years, and is an ongoing project. It has survived against all odds and is prepared to play a greater role. The Maison was initially designed to house offices, not to serve as a public space. Today, the community is ready to have its own public space, a place for francophones to display their culture and mother tongue and to attract people.

We spoke earlier about the Café Salade de Fruits, and senator Jaffer invited you to go there and taste the best mussels and fries in town. The Café's clientele is not only francophone. Most clients are from the neighbourhood and are either Asian or anglophone. This enterprise contributes to the promotion and growth of the Francophonie. There are an increasing number of such opportunities.

You talked about television. When I visited Whistler, I was able to watch Radio-Canada in my hotel room, but the broadcast was from Montreal. People do not realize there is a francophone community in British Columbia. There is no regional francophone news broadcast. On top of that, there is a three-hour time difference. Consequently, viewers wanting to watch our program might miss it.

Things are not that easy for francophones here, especially those living in exogamous marriages. This is something that a number of you have experienced on an almost daily basis.

The Chairman: People are talking about the 2010 Olympic Games as an ideal opportunity to promote both of our official languages, including French in a minority context. Given all the partners, agreements and people involved, do you believe it is fair to expect that, in concrete terms, the Games could be the ideal opportunity to promote both official languages? If so, what would be the most important elements we should immediately be dealing with, that is., tomorrow morning?

Mr. Senay: It might seem straight to say that we have to start dealing with the Games legacy today. We can consider the Games from various angles. They will be two weeks of frenzied activity.

M. Senay : Il s'agit d'une société en commandite. Par conséquent, pour être membre de la Maison de la francophonie, il faut également répondre aux critères de la Fédération.

Les gens investissent un dollar et ne peuvent retirer la plus-value de la Maison. Cette somme doit demeurer dans l'œuvre de la Maison. Si jamais la Maison est vendue, le produit devra être utilisé pour remplacer la Maison ou retourner à une œuvre de charité.

Il n'est pas question de s'en aller. Il est plutôt question de garder cet endroit comme lieu de rassemblement. Ce centre est un des deux endroits, dans la région du grand Vancouver, où l'on a une masse critique de gens pouvant travailler en français — l'autre endroit étant situé Maillardville, à environ 40 minutes de Vancouver, loin des grands axes.

La Maison de la francophonie est un projet qui remonte à plus de 15 ans, et ce projet continu. Il a survécu contre vents et marées et ne demande qu'à jouer un plus grand rôle. La Maison a été conçue initialement pour abriter des bureaux et non comme lieu public. Aujourd'hui, la communauté est prête à avoir un lieu public, qui soit identifié comme francophone, pour afficher la culture et la langue maternelle française et pour attirer les gens.

On a parlé plus tôt du Café Salade de Fruits et le sénateur Jaffer vous a invités à aller y déguster les meilleurs moules-frites en ville. La clientèle de ce café n'est pas uniquement francophone. La majorité sont des résidents du quartier et sont soit asiatiques ou anglophones. Cet élan contribue à faire connaître la francophonie et à la faire croître. Nous avons de plus en plus d'occasions de ce genre.

Vous mentionniez la télévision. J'étais de passage à Whistler et dans l'hôtel on avait la télévision de Radio-Canada, toutefois la programmation est de Montréal. On n'a aucune idée qu'il existe une communauté francophone en Colombie-Britannique. On ne diffuse aucun téléjournal régional. De plus, nous avons un décalage horaire de trois heures. Par conséquent, les auditeurs désirant regarder notre programmation risqueraient de la manquer.

La situation est donc difficile pour le francophone d'ici, surtout s'il est dans un mariage exogame. C'est une réalité que plusieurs d'entre vous avez connue et vivez presque tous les jours.

La présidente : On parle des Jeux olympiques de 2010 comme étant l'occasion idéale de promouvoir les deux langues officielles, dont le français dans un contexte minoritaire. À la lumière de tous les partenaires, des ententes et des personnes impliquées, croyez-vous qu'il est juste de s'attendre à ce que concrètement ces Jeux puissent être l'occasion par excellence de faire la promotion des deux langues officielles? Dans l'affirmative, quelles seraient les points les plus importants sur lesquels on devrait se pencher immédiatement, comme demain matin?

M. Senay : Il peut sembler étrange de dire qu'il faudrait se pencher dès aujourd'hui sur l'héritage des Jeux. Les Jeux peuvent être vus sous différents aspects. Ce sera deux semaines de folie

And nothing can change that fact. We will have to complete all stages of preparation. These stages will be opportunities to do business but also to prepare for the post-Games period.

People will become acquainted with Vancouver and some will form an image of Canada based on what they see in Vancouver.

Currently, there is no identifiable francophone face to this city. There is the Maison de la francophonie, Cartier Street, Montcalm Street, Québec Street, and some restaurants and boutiques. Such places, however, can be found in all major cities throughout the world. Vancouver does not distinguish itself from other cities in that regard. We have to be able to welcome people in a francophone environment and give francophones a place to welcome the world. Such a place can be built today in preparation for tomorrow.

Can we get things done on time? We can definitely do part of the work, but I am not sure we can complete it. But that is what we need to project our linguistic duality. The bare minimum, i.e., publishing press releases in French, will be taken care of. Whether that job will be properly done or not is up to the persons responsible. We are ready to become full partners in the pursuit of that objective.

Senator Robichaud: I would like to follow up on what you just said. The current plans do not contain your suggestions, namely a public space for the francophonie in Vancouver, is that correct? Of course, press releases will be in both official languages. However, there is no place where francophones can feel at home, and converse with each other in French?

Mr. Senay: I am not aware of such a plan. Mr. Furlong, who is the chief executive officer of the organizing committee, visited the Maison de la Francophonie and was much impressed by it. He said that he would be willing to organize events there.

The Maison de la francophonie dreams of becoming a public space. We have contacted Mayor Sullivan and told him about our plans to turn the Maison into a francophone public space in Vancouver — or one with a francophone character. We should make no mistake about it —, not kill ourselves, because one day this neighbourhood will be recognized as the French quarter. Besides, we could not have had such a space before the Maison moved into its 7th avenue location. However, all kinds of complications occurred, which is why the Maison was established in its current location.

We started talking about the project with Mayor Sullivan and various authorities who could help us, but we are only in the first stages.

Senator Robichaud: Are you confident?

Mr. Senay: Confidence is something we do have.

furieuse, et l'on ne peut changer cette réalité. Nous devons franchir toutes les étapes de préparations. Ces étapes constitueront des occasions d'affaires mais également l'occasion de préparer l'après-Jeux.

Les gens se feront une image de Vancouver et plusieurs se feront une image du Canada à travers Vancouver.

Présentement, aucun visage francophone n'est identifié ici. Nous avons la Maison de la francophonie, la rue Cartier, la rue Montcalm, la rue Québec, certains restaurants et boutiques. Toutefois, on retrouve de tels points dans toutes les villes du monde. La situation n'est pas différente de celle qu'on retrouve ailleurs. Nous devons faire en sorte de pouvoir recevoir les gens dans une atmosphère francophone et de permettre aux Francophones d'avoir un endroit pour recevoir le monde. Cet endroit peut se construire aujourd'hui en prévision de demain.

Est-il possible d'y arriver à temps? Il est certes possible d'accomplir une partie du travail, mais j'ignore s'il serait possible de le compléter. Toutefois, c'est ce qui va permettre de montrer la dualité linguistique. Le strict minimum, soit de publier des communiqués en français, sera fait. À savoir si cette tâche sera bien remplie, il faudra faire confiance aux responsables. Nous sommes prêts à nous impliquer pleinement dans l'atteinte de cet objectif.

Le sénateur Robichaud : J'aimerais poursuivre sur les propos que vous venez d'énoncer. Dans les plans actuels, on ne retrouve pas ce que vous suggérez, c'est-à-dire d'avoir un endroit qui affiche vraiment la francophonie de Vancouver, n'est-ce pas? On le fera, bien sûr, de façon officielle dans les communiqués. Toutefois, on ne retrouve aucun endroit où il sera possible de se sentir à l'aise et communiquer en français ou parler, jaser, échanger?

M. Senay : Je ne suis pas au courant d'un tel plan présentement. M. Furlong, qui est le président-directeur général du comité organisateur, a visité la Maison de la Francophonie et elle lui avait d'ailleurs beaucoup plu. Il a affirmé être prêt à tenir des événements chez nous.

La Maison de la francophonie rêve de devenir un lieu public. Nous avons approché le maire Sullivan et lui avons soumis la possibilité de modifier la Maison afin de doter Vancouver d'un lieu public francophone — ou à saveur francophone. Il ne faut pas se leurrer, on reconnaîtra sûrement ce secteur un jour comme le quartier français. D'ailleurs, nous aurions pu avoir un tel lieu avant que la Maison n'aménage sur la septième avenue. Toutefois, il s'est produit toutes sortes de complications qui ont fait que la Maison est située à l'endroit actuel.

Nous avons commencé à parler du projet avec le maire Sullivan et avec différentes instances qui pourraient nous aider, mais nous n'en sommes qu'aux balbutiements.

Le sénateur Robichaud : Vous avez confiance?

M. Senay : Nous avons au moins confiance.

Senator Robichaud: People in minority situations cannot afford to give up. We always have to keep on going, knock on doors, be vigilant and take advantage of all the opportunities that are given to us to promote our cause.

Do francophones in the area remain hopeful that the francophonie will survive? Do people tell you it is a lost cause, or do they increasingly believe that we must continue, and that the results achieved will have been worth the effort?

Mr. Senay: That is a big question.

Senator Robichaud: Indeed.

Mr. Senay: Are you asking me to speak on behalf of other people?

Senator Robichaud: I do not ask you to speak for them. I would only like to hear your impressions of the overall mood of francophones.

Mr. Senay: There are a number of people who believe in and are involved in the Fédération, the Société Maillardville Unie, the Société de développement économique and all the local and provincial organizations. There are also organizations in other parts of the province, and people believe in them. Many take advantage of the services that these organizations provide.

I met a francophone, living in an exogamous marriage, who was told that there has been French theatre in Vancouver for the past 25 years. The person has been living in Vancouver for the past 25 years and was not aware of that fact!

We have to find ways to bring these people together. We have to give them the tools and the infrastructure so that they can meet each other and rekindle the flame that is inside them.

Senator Robichaud: Do you think the 2010 Olympic and Paralympic Games are the opportunity to rekindle that feeling, which might be dormant, the feeling of pride, so that people can actively affirm who they are?

Mr. Senay: Yes, this is an ideal opportunity. However, I must be frank, I fear that people will run out of steam doing things that, after the Games, will be abandoned.

The Games create an extraordinary increase in economic activity. However, once the Games are over, things will go back to normal.

We have to adopt a long-term approach and encourage people to take advantage of the opportunity, while ensuring that they continue once it is all over. They have to find a place for themselves in the post-Games context, for example, in the tourism and culture industries.

My greatest wish would be for us to position ourselves for the future rather than exhaust ourselves in a two-week event.

The Games provide us with a fabulous opportunity, on the condition that we benefit from them appropriately.

Senator Losier-Cool: Is this what you recommend we put in our report?

Le sénateur Robichaud : Lorsqu'on se trouve en situation minoritaire, on ne peut pas se permettre de baisser pavillon. Il faut toujours continuer, frapper, être vigilant et profiter de toutes les occasions qui nous sont données pour faire avancer notre cause.

Les francophones de la région gardent-ils espoir que la francophonie survivra? Entendez-vous de certains que c'est une cause perdue, ou croit-on de plus en plus qu'il faut continuer et que les efforts mèneront à des résultats qui en valent la peine?

M. Senay : C'est une grande question.

Le sénateur Robichaud : Oui.

M. Senay : Vous me demandez de parler au nom de d'autres personnes?

Le sénateur Robichaud : Je ne vous demande pas de parler en leur nom. J'aimerais simplement savoir ce que vous avez entendu sur les sentiments qui règnent.

M. Senay : Un certains nombres de personnes croient et s'impliquent au sein de la Fédération, de la Société Maillardville Unie, de la Société de développement économique et de tous les organismes provinciaux et locaux. On en retrouve également ailleurs dans la province et les gens y croient. Plusieurs bénéficient des services que ces organismes procurent.

J'ai rencontré une personne francophone, vivant dans un mariage exogame, à qui l'on a appris qu'il existait du théâtre en français à Vancouver depuis 25 ans. Cette personne vit à Vancouver depuis 25 ans et elle ignorait ce fait!

Il faut trouver moyen de rallier ces gens. C'est avec des outils et des infrastructures que nous pourrons permettre à ces personnes de se rencontrer et de réveiller la fibre qui existe encore en elles.

Le sénateur Robichaud : Voyez-vous dans la venue des Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver cette occasion d'éveiller ce sentiment, qui est peut-être dormant, ce sentiment de fierté, afin que les gens puissent prendre certaines démarches pour s'affirmer?

M. Senay : Oui, c'est une occasion rêvée. Toutefois, en toute honnêteté, je crains que les gens ne s'essouffent à faire des choses qui, après les Jeux, tomberont.

Une occasion comme celle des Jeux crée une augmentation fulgurante de l'activité économique. Toutefois, après les Jeux, les choses reprendront leur cours normal.

Il faut regarder la courbe à long terme et encourager les gens à s'insérer dans cette occasion, sans toutefois que leur bulle n'éclate après coup. Il faut qu'ils puissent se positionner dans ce qui suivra les Jeux, par exemple, dans l'industrie touristique et culturelle.

Mon désir le plus cher serait qu'on se positionne pour l'avenir plutôt que de s'épuiser dans un événement passager.

Les Jeux sont une occasion fabuleuse, à condition d'en tirer avantage comme il faut.

Le sénateur Losier-Cool : C'est ce que vous nous conseillez de mettre dans notre rapport?

Mr. Senay: We have to make sure that francophone community is visible, present and active, but that it come out of the Games well positioned to promote the region's linguistic duality and, by doing so, fight assimilation and the decline of our language.

Senator Comeau: Was the Chambre de commerce Franco-Colombienne asked to get involved with the 2010 Olympic Games? If so, who contacted you?

Mr. Senay: The Chambre de commerce franco-colombienne was not approached, which is understandable, given that it is restructuring following a difficult period. However, the Chambre de commerce is a member of the Société de développement économique de la Colombie-Britannique, which is engaged in various economic sectors, including tourism and other committees.

The answer therefore is no, but that is not dramatic. In fact, it is within the scope of our possibilities.

[English]

Senator Murray: I do not know what to say. I refuse to be totally discouraged as some of my colleagues seem to be, but perhaps that is a cultural issue.

If you were in Ottawa for the past 20 years or so as a non-British Columbian and were on the receiving end of representations from British Columbia about the big issues in British Columbia, what were they? Well, one is teaching English as a second language to the immigrants who have flooded in here mostly from Asia, and the Government of British Columbia and other people saying to Ottawa, "Your policies have brought us these people. We are glad to have them, but you have got to help us teach English as a second language."

Then in Vancouver there were the social and economic and justice problems of drugs in your community. There were and are Aboriginal land claims. There were and are shakes and shingles and now softwood lumber, and on and on it goes. These are mega issues, and I do not think — interested though I am in the issues we have been discussing around this table — that the fate of the francophone community of British Columbia was an issue that one heard very much. It is difficult for that issue to make itself heard in the midst of all these other mega issues that have occupied the attention of people in Ottawa.

That being said, I am not shocked or surprised, in the way that Senator Jaffer is, by what you have had to say and what others have had to say. I am not even discouraged. The surprising thing is not that the situation of the francophones is as it is; it is that they are still here at all, given the demographic, economic, social and cultural pressures that we all know about.

[Translation]

That shows the tenacity and the leadership of the francophone community in British Columbia, but also the importance of Canada's legal and constitutional system.

M. Senay : Il faut s'assurer que la communauté francophone soit visible, présente et active, mais qu'elle sorte des Jeux bien positionnée, pour faire valoir la dualité linguistique d'ici et, par le fait même, aider à combattre l'assimilation et la dérive linguistique.

Le sénateur Comeau : A-t-on demandé à la Chambre de commerce Franco-Colombienne de s'impliquer dans les Jeux olympiques de 2010? Dans l'affirmative, qui vous a approché?

M. Senay : La Chambre de commerce franco-colombienne n'a pas été approchée, ce qui est compréhensible, compte tenu du fait qu'elle est en reconstruction après avoir traversé une période plutôt difficile. Cependant, la Chambre de commerce franco-colombienne est membre de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique, qui est active dans les secteurs de l'économie, du tourisme et au sein d'autres comités.

Donc, la réponse est non, mais ce n'est pas dramatique. En fait, c'est dans la limite de nos possibilités.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je ne sais pas quoi dire. Je refuse d'être tout à fait découragé comme certains de mes collègues semblent l'être, mais c'est peut-être une question de culture.

Si vous aviez passé les 20 dernières années ici à Ottawa, que vous n'étiez pas de la Colombie-Britannique et que vous écoutiez les représentations de la Colombie-Britannique au sujet des principales préoccupations dans cette province, quelles seraient-elles? Eh bien, il y a l'enseignement de l'anglais langue seconde aux immigrants qui sont arrivés ici en grand nombre, surtout en provenance d'Asie, et le gouvernement de la Colombie-Britannique et d'autres gens disent à Ottawa : « Vos politiques nous ont amené ces gens ici. Nous sommes heureux qu'ils soient ici, mais vous devez nous aider à enseigner l'anglais en tant que langue seconde. »

Ensuite, à Vancouver, il y a les problèmes socioéconomiques et juridiques causés par la drogue dans notre collectivité. Il y a eu et il y a toujours les revendications territoriales des Autochtones. Il y a eu le bardeau et maintenant le bois d'œuvre, et je pourrais continuer ainsi. Ce sont là de gros problèmes, et je ne pense pas — bien que je sois intéressé par les questions dont nous avons parlé autour de cette table — que le destin de la communauté francophone en Colombie-Britannique soit une question dont on ait beaucoup entendu parler. Il est difficile pour cette question de se faire entendre au beau milieu de toutes ces autres questions importantes qui ont attiré l'attention des gens à Ottawa.

Cela dit, je ne suis pas choqué ni surpris, comme l'est le sénateur Jaffer, par ce que vous avez dit et ce que d'autres ont dit. Je ne suis même pas découragé. Ce qui est surprenant, ce n'est pas la situation des francophones; c'est qu'ils se trouvent encore ici, étant donné les pressions démographiques, économiques, sociales et culturelles que nous connaissons tous.

[Français]

Cela témoigne de la ténacité et du leadership de la communauté francophone de la Colombie-Britannique, mais également du régime légal et constitutionnel de notre pays.

Earlier this morning, other witnesses spoke about the number of cases in three or four regions of the province and the number of students in those schools. The problem is at the high school level. You also indicated that there were many weaknesses in early learning.

In passing, I would simply like to say that all the early learning and child care agreements, signed by the previous government, were intended to give special attention and make a concerted effort to assist official linguistic minorities in all provinces. Unfortunately, those agreements fell through.

Although these things sometimes can be discouraging, there is also reason to be optimistic. The community is here, and there are means to ensure its development.

[English]

We were in Nova Scotia a year or two ago. The francophones, the Acadians there, are also dispersed throughout the province. They are not that numerous. The difference is that you can find them in certain areas. You can find them in certain communities, and they have the same problem of assimilation and intermarriage. They do have a plan to stop, to slow down the rate of assimilation and to ensure that those who have the right to attend French schools do so. One of the solutions, of course, is "la petite enfance, les maternelles," the daycare, and so on. Get them before they go to school and make the schools themselves community centres where the francophone population will be attracted to come together, work together and exchange ideas.

Therefore, neither in Nova Scotia nor on this coast do I come away terribly discouraged.

[Translation]

The biographical notes you have provided us with mention that you were a member of the advisory committee for the framework agreement between Canada and British Columbia on the promotion of the official languages. The committee tabled its report in June 2001.

[English]

What were the findings, what were the recommendations and what has been done about them since then? Tell us a little bit about that.

Mr. Senay: That committee was struck by the provincial minister to determine the priorities of the francophone community as to how the funds from the Canada-British Columbia agreement on official languages were going to be invested. We held hearings and found that people were very reasonable. We were not asking for the moon. We were asking for certain things to be made available. There were ideas such as making fax-on-demand available; making the Health Guide available in French, which it is.

D'autres témoins ont mentionné, plus tôt ce matin, le nombre de cas répartis dans trois ou quatre régions de la province et le nombre d'élèves dans ces écoles. C'est au niveau du secondaire que le problème se pose. Vous avez également mentionné que la situation au niveau de la petite enfance laisse beaucoup à désirer.

En passant, je dirai tout simplement que les ententes sur la petite enfance et sur les garderies, signées par le gouvernement précédent, avaient toutes envisagé une attention particulière et un certain effort de concertation pour venir en aide aux minorités linguistiques officielles dans toutes les provinces. Malheureusement, ces ententes ont disparu.

Bien qu'il y ait parfois de telles choses qui donnent matière à découragement, il y a également de quoi se réjouir. La communauté est ici et il existe des moyens pour elle de s'épanouir.

[Traduction]

Nous étions en Nouvelle-Écosse il y a un an ou deux. Les francophones, les Acadiens là-bas, sont eux aussi dispersés dans toute la province. Ils ne sont pas si nombreux. La différence, c'est qu'on peut les trouver dans certaines régions. On peut les trouver dans certaines collectivités, et ils ont le même problème d'assimilation et de mariage. Ils ont un plan pour stopper, ralentir le rythme d'assimilation et pour s'assurer que ceux qui ont le droit de fréquenter les écoles françaises le font. L'une des solutions, naturellement, est la petite enfance, les maternelles, les garderies, etc. Il faut faire quelque chose avant qu'ils aillent à l'école et faire en sorte que les écoles soient des centres communautaires où la population francophone voudra aller se rencontrer, travailler ensemble et échanger des idées.

Par conséquent, je ne repars pas terriblement découragé, ni de la Nouvelle-Écosse, ni de la côte ouest.

[Français]

Les notes biographiques que vous nous avez fournies mentionnent que vous avez été membre du comité consultatif pour l'entente cadre entre le Canada et la Colombie-Britannique sur la promotion des langues officielles. Ce comité a remis son rapport en juin 2001.

[Traduction]

Quelles étaient les conclusions, les recommandations, et qu'est-ce qui a été fait depuis par rapport à ces recommandations? J'aimerais que vous nous en parliez un peu.

M. Senay : Le comité a été mis sur pied par le ministre de la province afin de déterminer les priorités de la communauté francophone et de voir comment les fonds provenant de l'entente Canada-Colombie-Britannique sur les langues officielles allaient être investis. Nous avons tenu des audiences et nous avons constaté que les gens étaient très raisonnables. Nous ne demandions pas la lune. Nous demandions que certaines choses soient offertes. Nous voulions notamment que le télécopieur sur demande soit offert; que le guide sur la santé soit disponible en français, ce qui est le cas.

[Translation]

The Health Guide was published in British Columbia. At the time, visitors from Quebec told me that they did not have such a guide in Quebec. I believe they do have one today. I therefore commend the province and congratulate the communities for having set priorities. The committee set a number of priorities with regard to the services and documents that should be made available. The report is still available on line.

A lot was done under the leadership of Mr. Stewart, who was the first person appointed to head the secretariat, and now under Minister John van Dongen.

Senator Murray: Are you talking about Victoria?

Mr. Senay: Indeed. These people are very active, and we have very good cooperation with them. The cooperation is not necessarily indicative of the partnership with the provincial government in general. Nevertheless, the people working in Mr. van Dongen's office really do try to find ways to improve the situation of francophones.

Senator Murray: The picture you paint is not pessimistic but perhaps realistic. Are you not a little discouraged?

Mr. Senay: No. I am in this to stay.

The Chairman: On behalf of committee members, I wish to thank you, Mr. Senay, for having met with us and given us an overview of the situation. Your presentation, information, recommendations and suggestions will be useful to us. We wish you all the best and ask you to continue keeping us up-to-date.

The committee is adjourned.

VANCOUVER, Tuesday, November 14, 2006

The Standing Senate Committee on Official Languages is meeting today at 1:30 p.m. to study, and report from time to time, on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, and to study the draft of a report.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Good afternoon and welcome, everyone, to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Maria Chaput, the chair of the committee, and I come from Manitoba. As you know, we are looking mainly at two issues during our time here in Vancouver: the impact of the move of federal agency head offices on the application of the Official Languages Act and consideration of the official languages in the organization of the 2010 Olympic Games.

[Français]

Le Guide Santé a été publié en Colombie-Britannique. Or, des visiteurs du Québec m'ont dit, à l'époque, qu'ils n'avaient pas un tel guide au Québec. Maintenant, je crois qu'ils en ont un. Alors je félicite la province et je dis bravo aux communautés pour s'être fixé des priorités. Le comité a fixé certaines priorités sur les services et la documentation qui devraient être disponibles. Le rapport est toujours disponible en ligne.

On a fait beaucoup de chemin sous M. Stewart, qui fut la première personne désignée pour s'occuper du secrétariat, et maintenant sous le ministre John van Dongen.

Le sénateur Murray : Vous parlez de Victoria?

M. Senay : En effet. Ces personnes sont très actives et nous jouissons d'une très bonne collaboration à ce niveau. Cette collaboration ne reflète pas nécessairement celle qui existe avec tout l'appareil provincial. Toutefois, les gens qui travaillent au bureau de M. van Dongen cherchent vraiment à déterminer ce qui pourra améliorer la situation des francophones.

Le sénateur Murray : Le bilan que vous tracez n'est pas pessimiste mais peut-être réaliste. N'êtes-vous pas un peu découragé?

M. Senay : Non. Je suis là pour rester.

La présidente : Au nom des membres du comité, M. Senay, je tiens à vous remercier d'être venu nous rencontrer et de nous avoir tracé le portrait de la situation. Votre présentation, vos informations, recommandations et suggestions nous seront utiles. Nous vous souhaitons bonne chance et vous prions de continuer à nous tenir au courant.

La séance est levée.

VANCOUVER, le mardi 14 novembre 2006

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 13 h 30 pour l'étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi, ainsi que pour l'étude de l'ébauche d'un rapport.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : La séance du Comité sénatorial permanent des langues officielles est ouverte. Bonjour et bienvenue à tous. Je suis Maria Chaput, présidente du comité et je viens du Manitoba. Comme vous le savez maintenant, nous nous penchons principalement sur deux grandes questions lors de notre passage ici à Vancouver, soit l'effet de la décentralisation de bureaux principaux d'institutions fédérales sur l'application de la Loi sur les langues officielles et sur la prise en compte des langues officielles de l'organisation des Jeux olympiques de 2010.

Allow me to introduce the committee members who are here today: Senator Mobina from British Columbia, Senator Gerald Comeau from Nova Scotia, Senator Tardif from Alberta and Senator Fernand Robichaud from New Brunswick.

Our first witnesses this afternoon are employees of the Canadian Tourism Commission who moved from Ottawa to Vancouver in the spring of 2005.

We have asked them to briefly introduce themselves before we ask them questions. The three witnesses representing the Canadian Tourism Commission are Joanne Richard, Manager, Board Affairs; Roger Laplante, Manager, Market Research; and Frank Verschuren, Product Specialist. Welcome.

Joanne Richard, Manager, Board Affairs, Canadian Tourism Commission: Madam Chairman, we thought we would each briefly introduce ourselves. I am Joanne Richard, Manager, Board Affairs, for the Canadian Tourism Commission. I have been with the commission for five years, and I moved with the commission from Ottawa to Vancouver nearly a year ago. Of the many factors I had to take into account in deciding whether to move, language considerations were not the most important. I am bilingual and comfortable in both English-language and French-language environments.

Roger Laplante, Manager, Market Research, Canadian Tourism Commission: Madam Chairman, I am Roger Laplante, Manager, Market Research, for the Canadian Tourism Commission. I have worked for the commission for the past 15 years. I previously worked for Statistics Canada for 10 years. I therefore have 25 years' experience working in a bilingual environment in the public sector.

I was born in Lachute. I am a Quebecker. I moved with the commission last November, over a year ago. I have to say, as my colleague, Ms. Richard, did, that the issue of bilingualism was not a problem for me, because I am perfectly bilingual. My decision to move to Vancouver was not influenced by language considerations.

I must admit that my decision to move was easy, because my wife also works for the commission and our children have left home. To us, moving represented an adventure in the final years of our careers. This move was an advancement opportunity for me, because I was the only research employee available.

[English]

Frank Verschuren, Product Specialist, Canadian Tourism Commission: Good afternoon, everyone. I am the anglophone in the group, purely an anglophone. My name is Frank Verschuren and I have been an employee of the Canadian Tourism Commission since its inception in 1995. Prior to moving to

Permettez-moi de vous présenter les membres du comité présents ici aujourd'hui. Madame le sénateur Mobina, de la Colombie-Britannique, le sénateur Gerald Comeau, de la Nouvelle-Écosse, madame le sénateur Tardif, de l'Alberta et le sénateur Fernand Robichaud, du Nouveau-Brunswick.

Nos premiers témoins cet après-midi sont des employés de la Commission canadienne du tourisme, qui ont déménagé d'Ottawa à Vancouver au printemps 2005.

Nous leur avons demandé de se présenter brièvement, ensuite, nous pourrions leur poser des questions. Les trois témoins représentant la Commission canadienne du tourisme sont Joanne Richard, gestionnaire, dossiers du conseil, Roger Laplante, gestionnaire, Études de marché et Frank Verschuren, Développement de produits de la Commission canadienne du tourisme. Je vous souhaite la bienvenue.

Joanne Richard, gestionnaire, Dossiers du conseil, Commission canadienne du tourisme : Madame la présidente, nous pensions faire une brève introduction de chaque personne. Je m'appelle Joanne Richard, gestionnaire, dossiers du conseil à la Commission canadienne du tourisme. J'y suis employée depuis les cinq ans, et cela fait maintenant près d'un an que j'ai déménagé avec la commission d'Ottawa à Vancouver. Parmi les maintes choses à évaluer dans ce déménagement, les considérations linguistiques n'ont pas été les plus importantes. Je suis bilingue et confortable dans les deux milieux, autant anglophone que francophone.

Roger Laplante, gestionnaire, Études de marché, Commission canadienne du tourisme : Madame la présidente, je m'appelle Roger Laplante, gestionnaire, Études de marché à la Commission canadienne du tourisme. J'y travaille depuis les 15 dernières années. Antérieurement, j'ai été à l'emploi de Statistique Canada pendant dix ans. J'ai donc 25 années de travail dans le domaine public et le bilinguisme.

Je suis né à Lachute. Je suis Québécois. J'ai déménagé avec la commission en novembre dernier. Cela fait déjà au-delà d'un an. Je dois avouer également, comme l'a dit ma collègue Mme Richard, que la situation du bilinguisme ne m'a pas occasionné de problème puisque je suis parfaitement bilingue. Ma décision de déménager à Vancouver n'a pas été influencée par cet aspect.

Je dois avouer que ma décision de déménager était facile, compte tenu que ma conjointe est également employée à la commission et que nos enfants sont partis de la maison. Pour nous, c'était quand même une aventure pour nos dernières années de carrière. Ce déménagement m'a offert une occasion d'avancement compte tenu du fait que j'étais le seul employé en recherche disponible.

[Traduction]

Frank Verschuren, spécialiste de produits, Commission canadienne du tourisme : Bonjour tout le monde. Je suis l'anglophone du groupe, un anglophone pur. Je m'appelle Frank Verschuren et je travaille à la Commission canadienne du tourisme depuis sa création en 1995. Avant de m'installer à

Ottawa in 1996, I was a tourism program officer with Industry Canada for 14 years based in Toronto, and I have been here in Vancouver for almost a year now.

I have to admit in the early days following the announcement of the CTC moving to Vancouver, coming here was neither my nor my family's first choice. With the CTC going to Vancouver, among the many considerations was the question of finding alternative employment in Ottawa. As an anglophone in a federally-designated bilingual region of Canada, the matter of official languages requirements indeed played a factor in my request to remain in Ottawa. In reality, there were very limited opportunities to apply for English-only designated positions in Ottawa, and the jobs that I had applied for that were designated bilingual non-imperative or bilingual imperative required proof of my current bilingual status. Unfortunately, that was something I did not have at the time because I was never required nor had I ever taken the Public Service Commission's French language exam. In the end, seeking re-entry into the public service in Ottawa was, for me at least, a difficult if not impossible task with all the rules in play vis-à-vis applying for federal government positions. However, I am happy to be here in Vancouver.

Again, I was not prepared to leave the Canadian Tourism Commission. I am happy that the commission gave me the opportunity and a reasonable amount of time to make some choices, and I am glad I made the choice to be here. While I have been here, I have basically never experienced any problems with the official languages policy, certainly as the commission is applying it at present.

I am available for questions.

[Translation]

Senator Tardif: Thank you for being here today. We really appreciate the fact that you are here. I have some short, specific questions. How many employees moved from Ottawa to Vancouver when the head office moved?

Mr. Laplante: To my knowledge, 19.

Senator Tardif: The commissioner said nine during a presentation in Ottawa last week. It was 19 out of 90?

Mr. Laplante: About that. I think there were about 85 of us, with a capacity of 99.

Senator Tardif: What factors influenced people's decision not to move?

Mr. Laplante: I think there were two main factors. One was their spouse's employment situation. Some people's spouses were the main breadwinner in the household. The other factor was the higher cost of living due to the price of real estate here, which had a huge influence. When we talked among ourselves, we could not imagine coming here at the same salary level and being able to

Ottawa en 1996, j'ai occupé un poste d'agent du programme de tourisme à Toronto pendant 14 ans et je suis maintenant ici à Vancouver depuis près d'un an.

Je dois admettre que lorsqu'on a annoncé le déménagement de la commission à Vancouver, ni ma famille ni moi n'étions très enthousiastes à l'idée de venir nous installer ici. J'ai bien sûr pensé, entre autres, à chercher un nouvel emploi à Ottawa, mais en tant qu'anglophone dans une région désignée bilingue du Canada, l'exigence en matière de langues officielles a joué un rôle important dans ma demande. En fait, il y avait très peu de postes de catégorie linguistique « Anglais seulement » à Ottawa et tous les postes de niveau bilingue non impératif ou bilingue impératif pour lesquels j'avais posé ma candidature exigeaient une preuve de mes connaissances linguistiques. Malheureusement, comme on ne m'avait jamais demandé de subir l'examen de connaissances linguistiques de la Commission de la fonction publique et que je n'avais pas pris l'initiative de le faire, je ne possédais pas telles preuves. En fin de compte, il a été très difficile, sinon impossible, pour moi du moins, de tenter de réintégrer la fonction publique à Ottawa en raison de toutes les règles qui s'appliquent aux postes ouverts au gouvernement fédéral. Je suis maintenant heureux d'être ici à Vancouver.

Je le répète, je n'étais pas prêt à quitter la Commission canadienne du tourisme. Je suis heureux que la commission m'ait donné la possibilité de faire certains choix et qu'elle m'ait accordé suffisamment de temps pour le faire, et je suis également heureux d'avoir décidé de venir m'établir ici. Depuis mon arrivée ici, je n'ai jamais eu de problème en ce qui a trait à la politique en matière de langue officielle, du moins pas de la façon dont la commission l'applique à l'heure actuelle.

Je suis disposé à répondre à vos questions.

[Français]

Le sénateur Tardif : Merci de votre présence aujourd'hui. On apprécie énormément le fait que vous soyez ici. J'aurais une série de questions assez courtes et précises. Combien d'employés sont déménagés d'Ottawa pour venir à Vancouver lors du déménagement du siège social?

M. Laplante : À ma connaissance, 19.

Le sénateur Tardif : Le commissaire avait indiqué neuf lors d'une présentation à Ottawa la semaine dernière. C'est 19 sur 90?

M. Laplante : À peu près. Je crois qu'on était à peu près 85 pour une capacité de 99.

Le sénateur Tardif : Quels ont été les facteurs qui ont influencé la décision des gens de ne pas déménager?

M. Laplante : Je crois qu'il y a deux facteurs principaux, entre autres la position du conjoint ou de la conjointe au niveau d'emploi. Pour certains, ces conjoints étaient peut-être responsables du revenu principal du foyer. Deuxièmement, le coût de la vie plus élevé à cause du prix de l'immobilier ici a eu une grosse influence. Suite à des conversations entre collègues, on

afford a house comparable to the one we had in Ottawa. I live in the suburbs, nearly an hour from the office, but I was in the same situation in Ottawa.

Senator Tardif: I just received a note clarifying that 19 employees moved and nine of them were francophones. The commissioner told me that.

Mr. Laplante: That could be.

Senator Tardif: So roughly 10 per cent were francophones.

Mr. Laplante: But some of those 19 people were bilingual.

Senator Tardif: How many employees does the Canadian Tourism Commission currently have in Vancouver?

Mr. Laplante: Some positions still have to be filled. I would say that we are at about 90 per cent capacity. There are maybe 70 to 75 employees at present.

Senator Tardif: How many of that number are designated as bilingual?

Mr. Laplante: I have no idea.

Senator Tardif: What do you think?

Mr. Laplante: I would be inclined to believe that, on the whole, they are — I can take a typical example. I am currently staffing two positions in my section, both of which are bilingual.

Senator Tardif: Do you evaluate language proficiency when you hire?

Mr. Laplante: Yes. We have to take that into account before making an offer of employment.

Senator Tardif: Do you work in French when you are here?

Mr. Laplante: I have to admit that I do not. I would say that about 90 per cent of my work is in English. That is not intentional; it is just how things happen. We receive calls — we serve the industry — and the calls we receive are in English.

Senator Tardif: And you, Ms. Richard?

Ms. Richard: I work in the Corporate Secretary's section. The Corporate Secretary is francophone. In our group of four, we work primarily in French. We are all bilingual. We can make calls in either language. I work with the board, which has anglophone and francophone members.

Senator Tardif: What language do you hold your work meetings in?

ne pouvait pas s'imaginer venir ici avec un même niveau de salaire et se permettre un immeuble comparable à celui qu'on avait à Ottawa. Dans mon cas, je suis en banlieue. Je suis presque à une distance d'une heure du bureau, mais j'étais dans la même situation à Ottawa.

Le sénateur Tardif : Je viens de recevoir une note de clarification qui indique que 19 employés sont déménagés et neuf d'entre eux étaient francophones. C'est Monsieur le commissaire qui me l'a indiqué.

M. Laplante : C'est possible.

Le sénateur Tardif : Donc à peu près 10 p. 100 était des francophones.

M. Laplante : Il y avait quand même, à l'intérieur de ces 19, des personnes bilingues.

Le sénateur Tardif : Combien d'employés êtes-vous présentement à la Commission canadienne du tourisme à Vancouver?

M. Laplante : Il y a encore des postes à combler. Je dirais qu'on est à peu près à 90 p. 100 de la capacité. Peut-être 70 à 75 employés travaillent présentement.

Le sénateur Tardif : Combien sont désignés bilingues sur ce nombre?

M. Laplante : Je n'ai aucune idée.

Le sénateur Tardif : Quelles sont vos impressions?

M. Laplante : Je serais porté à croire que dans l'ensemble, ils sont — je peux prendre un exemple typique. Présentement, je suis à combler deux postes dans ma section, dont deux positions bilingues.

Le sénateur Tardif : Faites-vous une évaluation des compétences linguistiques lorsque vous embauchez?

M. Laplante : Oui. C'est un critère à prendre en compte avant de faire une offre d'emploi.

Le sénateur Tardif : Travaillez-vous en français lorsque vous êtes là?

M. Laplante : Je dois avouer que non. Je pourrais dire qu'à près de 90 p. 100, mon travail se fait en anglais et ce n'est pas parce que c'est voulu, mais c'est la façon dont cela se déroule. On reçoit des appels — nous avons quand même une fonction de service vers l'industrie, et les appels que nous recevons sont en anglais.

Le sénateur Tardif : Et vous, madame Richard?

Mme Richard : Je travaille dans la section du Secrétaire général. La secrétaire générale est francophone. Dans notre groupe de quatre, nous travaillons surtout en français. Nous sommes tous bilingues. Nos appels peuvent être faits dans l'une ou l'autre des deux langues. Je travaille avec le conseil d'administration où il y a des anglophones et des francophones.

Le sénateur Tardif : Vos réunions de travail se déroulent dans quelle langue?

Ms. Richard: Work meetings in our section are held in both languages. We are comfortable switching from one language to the other.

Senator Tardif: And your managers? I am sorry, you may be the manager. Do the management and the general policies of the Canadian Tourism Commission comply with Part V of the Official Languages Act on respecting the choice of language of work?

Ms. Richard: In my section, we respect the choice of language.

Senator Tardif: Do you have the technical tools in French to allow you to do so? Are your computers programmed in French?

Mr. Laplante: Yes.

Ms. Richard: Yes, if we want.

Senator Tardif: And communications?

Ms. Richard: Communications are in both languages.

Senator Tardif: The Canadian Tourism Commission has been criticized in the past for not doing what it should to meet the requirements of the Official Languages Act, according to the latest report of the Commissioner of Official Languages. How do you respond to that criticism?

Ms. Richard: I am not aware of the criticism.

Mr. Laplante: We should perhaps have an overview of the criteria, because I would like to know what requirements have not been met. For example, marketing presentations to the board or the working committees are not necessarily made in both languages, but official documents are produced in both languages.

Senator Tardif: Are you required to prepare an action plan on official languages?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Tardif: And have you prepared that action plan?

Mr. Laplante: Yes, the person in charge of that file at the office is William Arkins. That is part of the requirements.

[English]

Senator Jaffer: Are you working at all on the Olympics? Have you started working on the Olympics?

Mr. Laplante: It is right now, I would have to say, fragmented in my area from a research perspective. We do have an individual who is responsible for that file. I and my immediate boss are in touch at least once a week on topics of discussion as they relate to the Olympics and how from a strategic perspective we could maximize the upcoming Olympics for the Canadian tourism industry at large. We have a national hat and represent every region of the country, not only B.C.

Senator Jaffer: We are fortunate to have you here wearing a national hat. Expo is the only other national event that I am aware of that would have had your department working from

Mme Richard : Les réunions de travail dans notre section se font dans l'une ou l'autre des deux langues. Nous sommes confortables à passer d'une langue à l'autre.

Le sénateur Tardif : Et vos patrons? Vous êtes peut-être patron, pardon. La direction et l'orientation générale de la Commission canadienne du tourisme respecte-t-elle la partie V de la Loi sur les langues officielles, le respect du choix de la langue de travail?

Mme Richard : Dans ma section, on respecte le choix des langues.

Le sénateur Tardif : Avez-vous les outils techniques en français pour vous permettre de le faire? Vos ordinateurs sont-ils programmés en français?

M. Laplante : Oui.

Mme Richard : Oui, si on veut.

Le sénateur Tardif : Et les communications?

Mme Richard : Elles se font dans les deux langues.

Le sénateur Tardif : Des critiques qui ont été faites par le passé au sujet de la Commission canadienne du tourisme qui ne faisait pas ce qu'il fallait pour répondre aux exigences de la Loi sur les langues officielles, selon le dernier rapport de la commissaire aux langues officielles. Comment réagissez-vous à ces critiques?

Mme Richard : Je ne suis pas familière avec les critiques.

M. Laplante : Il faudrait peut-être avoir un aperçu des critères, car j'aimerais savoir qu'est-ce qui n'a pas été respecté. Par exemple, que ce soit au conseil d'administration ou avec les comités de travail sur le plan du marketing, toutes les présentations ne sont peut-être pas nécessairement faites dans les deux langues, mais les documents officiels sont produits dans les deux langues.

Le sénateur Tardif : Vous êtes tenu de préparer un plan d'action qui tient compte des langues officielles?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Tardif : Vous avez préparé ce plan d'action?

M. Laplante : Oui, la personne qui est en charge de ce dossier au bureau, c'est William Arkins. Cela fait partie des exigences.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Travaillez-vous sur le dossier des Olympiques? Avez-vous commencé à travailler sur ce dossier?

M. Laplante : À l'heure actuelle, je dirais que ce dossier est plutôt fragmenté du point de vue de la recherche. Nous avons nommé une personne pour s'occuper de ce dossier. Mon patron et moi discutons au moins une fois par semaine de questions relatives aux Olympiques et de la façon dont nous pourrions maximiser la prochaine période olympique au profit du secteur touristique canadien en général. Nous avons des responsabilités au niveau national et nous représentons également toutes les régions du pays, pas seulement la Colombie-Britannique.

Le sénateur Jaffer : C'est une chance pour nous que vous ayez des responsabilités au niveau national à ce chapitre. L'Expo est le seul autre événement national que je connaisse pour lequel votre

Ottawa to give people around the world invitations to come here. It would be interesting to know what lessons concerning official languages were learned by the Expo commission. I understand that official languages probably was not the push at that time, but I am sure lessons were learned. Do we have those available?

Mr. Laplante: It would be very difficult for me to answer because at that time I was not exposed to that at Tourism Canada.

Senator Jaffer: May I please ask that you inquire, and then if you have something that you provide it to our chair?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Jaffer: I know it is not your primary mandate to look at official languages, but every department, I am sure, has part of their department looking at official languages. Are you in the process of developing anything to make sure that both languages are properly represented?

Mr. Laplante: You mean as it relates to the Olympics?

Senator Jaffer: That is right.

Mr. Laplante: I would have to say that the strategic plans and research pieces that are produced tend to be at a high level in terms of documents and are always produced in both official languages. It is a requirement — and this is the direction I was given and that I give to my employees — that we do not publish anything until it is in both official languages.

Senator Jaffer: That is very comforting because I think at least as far the Canadian government is concerned, we have that right; all documents are in both languages.

Is there any kind of push within your commission for French-speaking countries to send ads that this will be a bilingual games?

Mr. Laplante: Not that I know of.

[Translation]

The Chairman: Before we go to Senator Murray's next question, I would like to remind those present that the three witnesses before us now came as individuals and that representatives of the Canadian Tourism Commission will appear tomorrow.

[English]

Senator Murray: That is very interesting.

Did you volunteer to come here as individuals?

Mr. Laplante: We were called and asked if we would volunteer, if we would be prepared to come.

Senator Murray: But the commission itself will be here tomorrow, officially.

ministère pourrait transmettre, à partir d'Ottawa, des invitations à des gens du monde entier pour venir chez nous. Il serait intéressant d'évaluer ce que la Commission de l'expo a appris en rapport avec les langues officielles. Je comprends très bien que les langues officielles n'étaient pas au centre des préoccupations à ce moment-là, mais je suis certain que des leçons ont été tirées depuis. Avons-nous des renseignements à cet égard?

M. Laplante : Je ne peux pas vraiment répondre à votre question, parce qu'à ce moment là, je n'étais pas vraiment au courant de ce dossier à Tourisme Canada.

Le sénateur Jaffer : Puis-je vous demander de vous informer et de faire part des renseignements pertinents à notre président, le cas échéant?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Jaffer : Je sais que le dossier des langues officielles ne fait pas partie de vos principales responsabilités, mais je suis persuadé qu'il y a un service chargé de se pencher sur cette question dans chaque ministère. Travaillez-vous actuellement à la préparation d'un programme en vue d'assurer une représentation adéquate des deux langues officielles?

M. Laplante : Vous voulez dire en ce qui a trait aux Olympiques?

Le sénateur Jaffer : C'est exact.

M. Laplante : Je dirais que les plans stratégiques et les documents de recherche qui sont préparés sont généralement des documents de haut niveau qui sont toujours produits dans les deux langues officielles. C'est une exigence et ce sont là les directives qu'on m'a données et que je transmets à mes employés, c'est-à-dire que nous ne publions jamais un document tant qu'il n'a pas été préparé dans les deux langues officielles.

Le sénateur Jaffer : C'est très rassurant parce que je crois qu'au niveau du gouvernement du Canada au moins, nous avons le droit d'obtenir tous les documents officiels dans les deux langues.

Y a-t-il des pressions au sein de votre commission pour que les pays francophones fassent passer le message que ces jeux seront des jeux bilingues?

M. Laplante : Pas que je sache.

[Français]

La présidente : Avant de passer à la prochaine question du sénateur Murray, j'aimerais qu'on se rappelle que les trois témoins qui sont devant nous présentement sont venus à titre personnel et que la Commission canadienne du tourisme aura des représentants qui comparaitront demain.

[Traduction]

Le sénateur Murray : C'est très intéressant.

Vous êtes-vous portés volontaires pour venir ici?

M. Laplante : On nous a appelés pour nous demander si nous serions prêts à nous porter volontaire pour venir ici.

Le sénateur Murray : Mais la commission elle-même sera officiellement représentée ici demain.

The Chairman: Yes.

Senator Murray: When I knew a little — and it was very little — about the involvement of the federal government in tourism, it was a branch of the Department of Industry, was it not?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Murray: The Minister of Industry is still your minister. What was the idea of setting it up as the Canadian Tourism Commission? At one time a few years ago, the government put Revenue Canada at arm's length, supposedly, and the same thing with the national parks. They are not quite in direct line with ministers in Parliament. Does your commission have that kind of autonomy?

Mr. Laplante: If we go back to the last few years before we became a special operating agency, before we became a Crown —

Senator Murray: You are a Crown corporation, are you?

Mr. Laplante: A Crown corporation now.

Senator Murray: Was that done by legislation?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Murray: It must have been. When was that?

Mr. Laplante: In 2000. At that point in time, the tourism industry was very depressed in the sense that the actual level of visitation to Canada from the international market was very low. The deficit had risen. At that time, it was almost \$6 billion.

Senator Murray: The tourism deficit?

Mr. Laplante: The tourism travel deficit.

Senator Murray: But 9/11 had something to do with that, did it not, in 2001?

Mr. Laplante: No, that happened long after.

The actual investment to track and sell Canada as a prime travel destination was very low. At that time, it was about \$15 million. Montreal had a budget of about \$35 million then.

A task force was formed at that time and was led by the former chief executive officer of then the CP Hotels, which are now Fairmont Hotels. I believe it was co-chaired by Judd Buchanan, who eventually became the chair of the CTC and then made a case to government that we needed to do something for the Canadian tourism industry. The idea or principle around the CTC was to have a business-oriented approach that would invite the industry to partner with the program and add to the investment information. That was the principle around the CTC at the start.

Senator Murray: You have a budget of \$76.5 million for 2006-07. How much of that is in media advertising?

Mr. Laplante: It is about \$55 million or \$56 million.

Le président : Oui.

Le sénateur Murray : D'après ce que je sais de l'implication du gouvernement fédéral dans le domaine touristique, et mes connaissances sont très limitées à cet égard, il semble que cela relevait d'une section du ministère de l'Industrie n'est-ce pas?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Murray : C'est toujours le ministre de l'Industrie qui vous représente. Pourquoi a-t-on décidé de créer la Commission canadienne du tourisme? À un certain moment, il y a quelques années, le gouvernement a accordé une certaine indépendance à Revenu Canada et aux parcs nationaux, et ces derniers ne relèvent pas directement de ministres. Votre commission jouit-elle du même genre d'autonomie?

M. Laplante : Revenons un peu en arrière, aux quelques dernières années avant que nous devenions un organisme de services spéciaux, avant que nous devenions une société...

Le sénateur Murray : Vous être considérés comme une société d'État, n'est-ce pas?

M. Laplante : Oui, nous sommes maintenant une société d'État.

Le sénateur Murray : Cela s'est-il fait par voie législative?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Murray : C'est la procédure normale. Quand cela s'est-il produit?

M. Laplante : En 2000. À ce moment-là, le secteur touristique fonctionnait au ralenti, c'est-à-dire que le taux de visiteurs étrangers au pays était très faible. Le déficit s'était accru et il frôlait les 6 milliards de dollars à ce moment-là.

Le sénateur Murray : Le déficit dans le secteur touristique?

M. Laplante : Le déficit de la balance touristique.

Le sénateur Murray : Mais les événements du 11 septembre ont entraîné des répercussions à cet égard en 2001 n'est-ce pas?

M. Laplante : Non, cela s'est produit longtemps après.

Les investissements visant à vendre le Canada en tant que destination touristique préférée étaient très faibles. Ils n'étaient que d'environ 15 millions de dollars, alors que la ville de Montréal disposait d'un budget d'environ 35 millions de dollars à cet égard.

On a alors créé un groupe de travail qui était dirigé par l'ancien président-directeur général des Hôtels du CP, maintenant les Hôtels Fairmont. Je crois que le groupe était coprésidé par Judd Buchanan qui est par la suite devenu le président de la CCT et qui a fait comprendre au gouvernement que nous devons absolument faire quelque chose pour le secteur canadien du tourisme. La commission devait adopter une approche axée sur les affaires qui inviterait l'industrie à participer au programme et à contribuer au programme d'information en matière d'investissement. C'est ce qui avait été prévu au moment de la création de la commission.

Le sénateur Murray : Le budget de la commission est de 76,5 millions de dollars pour 2006-2007. Quelle partie de ce budget est consacrée à la publicité?

M. Laplante : Environ 55 ou 56 millions de dollars.

Senator Murray: Most of it is in the United States, is it not?

Mr. Laplante: About \$22 million is in the United States.

Senator Murray: What proportion of it would be in francophone countries? If it is \$22 million in the United States, where is the rest of it? How much of it is in Canada itself?

Mr. Laplante: Out of the envelope of \$75 million, about \$3 million is spent in Canada. However, we have to keep in mind that our mandate is to reduce the travel deficit, and the way to do that is to attract more visitors to Canada and try to entice more Canadians to travel in Canada.

Senator Murray: Is much of it spent in francophone countries, such as France and Belgium?

Mr. Laplante: We are spending about \$2.2 million there.

Senator Murray: Where is the rest of it being spent?

Mr. Laplante: It is disbursed between what we call our core target markets. Besides the U.S., we have Japan. Japan gets about \$7 million of investment.

Senator Murray: Bringing people to Anne of Green Gables in P.E.I. and golf in Alberta.

Mr. Laplante: South Korea, China, Australia. If we go to Europe, there is the U.K., France, Germany and then Mexico.

Senator Murray: Do you still do co-op advertising with provinces?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Murray: Which ones?

Mr. Laplante: All of them.

Senator Murray: Abroad?

Mr. Laplante: Yes.

I would just like to add something about Canada's budget of \$3 million. We have to keep in mind that collectively the regions are investing close to \$200 million.

Senator Murray: The provinces you mean?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Murray: The provincial governments?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Murray: Perhaps these questions should be asked tomorrow, but I will ask you anyway. Our notes here tell us that:

Le sénateur Murray : Lesquels sont consacrés en grande partie aux États-Unis n'est-ce pas?

M. Laplante : Environ 22 millions sont consacrés aux États-Unis.

Le sénateur Murray : Quelle proportion de cette somme est consacrée aux pays francophones? S'il y a 22 millions de dollars pour les États-Unis, où va le reste? Combien y a-t-il d'argent à l'interne, pour le Canada?

M. Laplante : Sur le budget total de 75 millions de dollars, nous dépensons environ 3 millions au Canada. Nous ne devons pas oublier toutefois que nous avons le mandat de réduire le déficit dans le secteur touristique et que la meilleure façon de le faire est à la fois d'attirer un plus grand nombre de visiteurs au Canada et d'encourager les Canadiens à voyager davantage au pays.

Le sénateur Murray : Quelle proportion de ce budget est consacrée aux pays francophones comme la France et la Belgique?

M. Laplante : Nous y dépensons environ 2,2 millions de dollars.

Le sénateur Murray : Et où va le reste de l'argent?

M. Laplante : Il est réparti entre le reste de nos marchés cibles. En plus des États-Unis, il y a également le Japon. Nous investissons environ 7 millions de dollars au Japon.

Le sénateur Murray : Pour amener des gens visiter les sites d'Anne of Green Gables à l'Île-du-Prince-Édouard et jouer au golf en Alberta.

M. Laplante : Et aussi la Corée du Sud, la Chine et l'Australie. Pour ce qui est de l'Europe, nous investissons au Royaume-Uni, en France et en Allemagne. Des fonds sont également prévus pour le Mexique.

Le sénateur Murray : Faites-vous toujours des annonces co-op avec les provinces?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Murray : Avec quelles provinces?

M. Laplante : Toutes.

Le sénateur Murray : À l'étranger?

M. Laplante : Oui.

Je voudrais ajouter quelque chose en rapport avec le budget de 3 millions de dollars qui est consacré au Canada. Il ne faut pas oublier à cet égard qu'ensemble, les régions investissent près de 200 millions de dollars.

Le sénateur Murray : Vous voulez dire les provinces?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Murray : Les gouvernements provinciaux?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Murray : Je devrais peut-être attendre à demain pour poser cette question, mais je vais vous la poser tout de même. Selon les notes qui nous ont été fournies :

An audit report published by the Commissioner of Official Languages in 2005 found that the CTC had neither policies nor guidelines for official languages. Most managers and employees were poorly informed about the commission's OLA obligations. Among other shortcomings, the commission had no mechanism for evaluating its official languages performance. In addition, the performance rating given to the commission by the commissioner's office was poor in 2004-05 and 2005-06, especially with regard to management of official languages within the organization as well as Parts V and VII of the Official Languages Act.

It goes on to say:

CTC has not carried out an evaluation of the language proficiency of all the new employees hired after the commission moved to Vancouver. Negotiations are underway to subcontract language proficiency evaluation and language training services to a French language institution. Policy on official languages is currently under development at the CTC.

Do you have anything to say about those statements, or would you prefer we direct that question to your representatives tomorrow? Do you know anything about it?

Mr. Laplante: No.

Senator Murray: I know what market research is, believe it or not. I do not know what a product specialist is or does, and I am not sure about the board. What board are you talking about? The board of directors of the commission?

Ms. Richard: That is right, the board of directors of the commission.

Senator Murray: Judd Buchanan is the head of that, is he?

Ms. Richard: Not anymore. The chairman of the board is Charles Lapointe from Montreal.

Senator Murray: There is a board of how many members?

Ms. Richard: Twenty-six.

Senator Murray: Who is under the minister or under the chairman of the board? Who is the actual top dog in the Canadian Tourism Commission?

Ms. Richard: Michele McKenzie is the president and chief executive officer.

Senator Murray: Where is she?

Ms. Richard: She works here in Vancouver.

Senator Murray: She will be here tomorrow?

Ms. Richard: I do not think so.

Un rapport de vérification publié par le Commissariat aux langues officielles en 2005 a établi que la CCT ne dispose d'aucune politique ou directive en matière de langues officielles. La plupart des gestionnaires et des employés ont été mal informés sur les obligations de la commission en matière de langues officielles. Entre autres, la commission ne dispose d'aucun mécanisme pour évaluer son rendement dans ce domaine. De plus, le Commissariat a jugé que le rendement de la commission était très faible en 2004-2005 et en 2005-2006, particulièrement en ce qui a trait à la gestion du programme de langues officielles au sein de cet organisme et à l'application des parties V et VII de la Loi sur les langues officielles.

On peut y lire également que :

La CCT n'a pas fait une évaluation des compétences linguistiques de tous les nouveaux employés qui ont été engagés après le déménagement de la commission à Vancouver. Les négociations sont en cours pour confier en sous-traitance à une institution francophone le soin d'effectuer une évaluation des compétences linguistiques et des services de formation linguistique. La politique en matière de langues officielles est actuellement en préparation à la CCT.

Avez-vous des commentaires à faire sur ces déclarations ou préféreriez-vous que nous posions la question à vos représentants demain? Avez-vous quelque renseignement à ce sujet?

M. Laplante : Non

Le sénateur Murray : Cela pourra vous paraître incroyable, mais je sais ce que sont les études de marché. Toutefois, je ne sais pas ce que fait un spécialiste des produits et je ne suis pas certain de quel conseil vous parlez? De quoi s'agit-il? Du conseil d'administration de la commission?

Mme Richard : C'est exact. Le conseil d'administration de la commission.

Le sénateur Murray : C'est Judd Buchanan qui le préside n'est-ce pas?

Mme Richard : Plus maintenant. C'est Charles Lapointe de Montréal qui est maintenant à la tête du conseil.

Le sénateur Murray : Combien de membres ce conseil regroupe-t-il?

Mme Richard : Vingt-six.

Le sénateur Murray : Qui relève directement du ministre ou du président du conseil d'administration? Qui est actuellement le grand manitou à la Commission canadienne du tourisme?

Mme Richard : Michele McKenzie en est la présidente et directrice générale.

Le sénateur Murray : Où travaille-t-elle?

Mme Richard : Elle travaille ici à Vancouver.

Le sénateur Murray : Viendra-t-elle demain?

Mme Richard : Je ne le crois pas.

Mr. Laplante: She just left this morning for a trade mission in China.

Senator Murray: Who will be here tomorrow?

Mr. Laplante: Chantal Péan.

Senator Murray: Is she the vice-president?

Mr. Laplante: She is the senior vice-president.

Senator Murray: In terms of market research, I presume you do a fair bit of that overseas in the countries where we advertise.

Mr. Laplante: From a research perspective, market research is one of the pieces of the pie. There are two pieces. There is the macro side to really gauge or get a good sense of how much tourism represents for the Canadian economy. On the other side, market research is more to assist the marketing program and to get a better understanding of their wants and needs, as well as which targets within target segments we should be going after. We also do a lot within that scope of studies, a competitive analysis. If they decide to not come to Canada, then why? What attracts them to another destination? What approach is that competitive destination using to attract them that is different than our?

We also do a lot of advertising, tracking and conversion study with our own programs to establish if the ad is effective in raising the level of awareness, and we are also closing the loop with our ads. We do conversion, too, then establish the return on investments.

Senator Murray: Have we asked the right questions here or are there other things you would like to talk about? Some of these things I suppose I should ask of Chantal Péan tomorrow. If you have come here voluntarily, there may be things you want to tell us that we have not asked about.

[Translation]

Senator Robichaud: I would like to open the door by asking an initial question. Did moving here to Vancouver change how you work? With regard to language of work and interpersonal relationships, what have been the changes?

Mr. Laplante: If I look at how we operate now, it has not changed. But I have to say that we were not at full capacity. Because we had a limited number of employees, we wore several hats at once. Here in Vancouver, I can give an example of a time when I had to go to Montreal twice to make presentations in French on topics for which I was indirectly responsible. This is due to the fact that the people who were to hold those positions had not yet been hired. Later, everything returned to normal and was fine.

Senator Robichaud: In terms of language of work, has that changed things?

Mr. Laplante: No.

M. Laplante : Elle est partie ce matin pour participer à une mission commerciale en Chine.

Le sénateur Murray : Qui la remplacera ici demain?

M. Laplante : Chantal Péan.

Le sénateur Murray : Est-ce la vice-présidente?

M. Laplante : C'est la vice-présidente principale.

Le sénateur Murray : Pour ce qui est des études de marché, je présume que vous en faites plusieurs à l'étranger, dans les pays où nous faisons de la publicité.

M. Laplante : Les études de marché ne sont qu'une des deux composantes du système. Nous faisons également un autre genre d'étude qui nous permet de mieux comprendre ce que le tourisme représente pour l'économie canadienne. De l'autre côté, les études de marché servent à compléter le programme de mise en marché et à mieux comprendre les besoins et les intérêts et à déterminer des cibles précises. Dans la même optique, nous effectuons également des études de la concurrence pour tenter de déterminer ce qui pousse les gens à choisir une autre destination que le Canada. Nous voulons savoir ce qui attire ces gens dans ces endroits et quelle est l'approche utilisée par ces autres pays pour attirer les visiteurs si elle est différente de la nôtre?

Nous effectuons également un grand nombre d'études exploratoires et d'études de conversion dans le cadre de nos propres programmes, afin de déterminer si la publicité permet de mieux sensibiliser les gens et nous utilisons nos publicités pour boucler la boucle. Nous effectuons également des conversions, puis nous évaluons l'efficacité de nos investissements.

Le sénateur Murray : Avons-nous posé les bonnes questions où y a-t-il d'autres sujets que vous voudriez aborder? Il y a certaines de ces questions que je devrais probablement poser à Chantal Péan demain. Si vous vous êtes portés volontaires pour venir ici, il y a peut-être des choses que vous voudriez nous dire et dont nous n'avons pas parlé.

[Français]

Le sénateur Robichaud : J'aimerais ouvrir la porte en vous posant une première question. Est-ce que le fait de déménager ici à Vancouver a changé votre façon de travailler? Sur le plan de la langue de travail et des rapports interpersonnels, quels ont été les changements?

M. Laplante : Présentement si je regarde la façon dont on opère, cela n'a pas changé. Par contre, je dois dire qu'on n'était pas à pleine capacité d'employés. Compte tenu que l'on était en nombre limité, on portait plusieurs chapeaux à la fois. Ici à Vancouver, je peux donner l'exemple d'une occasion où j'ai dû me rendre deux fois à Montréal pour faire des présentations en français sur des sujets de responsabilité indirecte. Il faut attribuer tout cela au fait que les personnes qui devaient occuper ces postes n'étaient pas encore employées. Plus tard, tout est redevenu normal, tout allait bien.

Le sénateur Robichaud : Au niveau de la langue de travail, est-ce que cela a changé des choses?

M. Laplante : Non.

Senator Robichaud: Could the people you hired here express themselves in both languages?

Mr. Laplante: Yes, as a rule. It may have been difficult to find candidates. Positions were opened to candidates from across the country. People expressed a desire to come and work for the Canadian Tourism Commission, and the question was whether they were prepared to move to Vancouver. For each position that opened, there were numerous bilingual candidates in the product specialist sector. I am doing more or less the same job as before.

Senator Robichaud: You would not hesitate to recommend that other shops in Ottawa move to the regions, even if they are unilingual regions?

Mr. Laplante: Without wanting to run down my mother tongue, I have to say that we work mainly in English. If we work outside the country, we work in English. For me, it is not a priority to express myself in French, because I work in English all the time.

Some people might say that because I am francophone, I should have more respect for my language. It started at the University of Ottawa, when I was taking courses in both languages. Many of the courses were offered in English. The pure science textbooks I had to use were all in English, and from then on, I adapted to the fact that I had to work in English.

When I worked at Statistics Canada, I would answer the phone and people would congratulate me on my French, thinking that I was anglophone. We work more in English because there is more demand in English.

I am not underestimating the demand in French; I believe there is some demand, but it is lower.

Senator Robichaud: What concerns us about moving employees is that they might be left out because of their language. We are also concerned that few people came to work here in Vancouver.

Mr. Laplante: It was not the determining factor.

Senator Robichaud: No?

Mr. Laplante: Not as far as I know. It may have been for some people. But for the most part, I think it was more people's family situation, the fact that an employee had a spouse and children in elementary school. Parents of school-age children are reluctant to move. I believe those were the main reasons.

Ms. Richard: My children went to French-language school in Ottawa. If they had been younger, it likely would have been harder to make the decision to move, because Vancouver has quite an anglophone environment.

But my children are adults now. My 20-year-old daughter lives with me and is bilingual. Living in a predominantly anglophone environment when you are francophone is something that young families are more concerned about.

Le sénateur Robichaud : Les gens que vous avez embauchés sur place pouvaient-ils s'exprimer dans les deux langues?

M. Laplante : Règle générale oui. Il a peut-être été difficile de trouver des candidats. On a ouvert des postes à la grandeur du pays. Des gens ont exprimé le désir de venir travailler à la Commission canadienne du tourisme et la question était de savoir s'ils étaient prêts à déménager à Vancouver. À chaque ouverture de poste, il y avait quand même un bon nombre de candidats bilingues dans le secteur du développement de produits. Règle générale, pour moi, c'est le même boulot que d'habitude.

Le sénateur Robichaud : Vous n'hésiteriez pas à recommander à d'autres boutiques d'Ottawa de déménager dans les régions, même si ce sont des régions unilingues?

M. Laplante : Sans vouloir abaisser ma langue maternelle, j'avoue que notre travail s'effectue principalement en anglais. Si on fait notre travail à l'extérieur du pays, cela se passe en anglais. Pour moi, ce n'est pas une priorité de m'exprimer en français, je travaille constamment en anglais.

Certaines gens pourraient me dire qu'étant donné que je suis francophone, je devrais avoir plus de respect pour ma langue. Cela a commencé à l'Université d'Ottawa lorsque je suivais des cours dans les deux langues. Une grande partie des cours étaient offerts en anglais. Les livres de sciences pures que je devais utiliser étaient tous en anglais et à partir de ce moment, je me suis adapté au fait que je devais travailler en anglais.

Entre autres, à Statistique Canada, je répondais à des appels téléphoniques et des gens me félicitaient pour mon français, croyant que j'étais anglophone. On travaille davantage en anglais parce que la demande est plus forte en anglais.

Je ne sous-estime pas la demande du côté francophone, je crois qu'il y en a, mais dans une moins forte proportion.

Le sénateur Robichaud : Ce qui nous préoccupe dans le déménagement des employés, c'est le fait qu'ils puissent être mis de côté à cause de leur langue. C'est aussi le fait que peu de gens sont venus travailler ici à Vancouver.

M. Laplante : Ce n'était pas le facteur déterminant.

Le sénateur Robichaud : Non?

M. Laplante : Pas à ce que je sache. Peut-être était-ce le cas pour certaines personnes. Mais en grande partie, je crois que c'est davantage la situation familiale, la présence d'un conjoint ou d'une conjointe avec des enfants de niveau primaire. Les parents d'enfants d'âge scolaire hésitent à déménager. Je crois que ce sont là les raisons principales.

Mme Richard : Mes enfants fréquentaient l'école francophone à Ottawa. S'ils avaient été plus jeunes, la décision de déménager aurait été probablement plus difficile à prendre parce que le milieu est quand même très anglophone à Vancouver.

Mais les enfants sont adultes maintenant. Ma fille de 20 ans vit avec moi et elle est bilingue. Fréquenter un milieu majoritairement anglophone lorsqu'on est plutôt francophone, c'est quelque chose qui préoccupe davantage les jeunes familles.

Senator Robichaud: Mr. Verschuren, did moving to Vancouver give you an opportunity to work for the Canadian Tourism Commission?

[English]

Mr. Verschuren: It was an option, essentially. I did not have to stay with the CTC. I had other options to consider. However, in light of the economic situation, my family's well-being and personal finances, I needed to make a decision so that my standard of living was at least maintained if not enhanced. Being an anglophone in a designated bilingual region in Ottawa, and given what I went through to find a job within the public service again based on all the rules that were in play at that particular time, the decision was quite obvious. Basically, I did not have another option but to come here.

I was not looking to escape the bilingual requirements. In Ottawa as it is today, I am exposed to the French language and I enjoy being exposed to it. I am learning it. I am taking steps to be more conversant in French, but it does not impact my job inasmuch as if there is a requirement to make a presentation in French, I will do so to the best of my ability. If there is a requirement to correspond in French, I will do so with the help of my francophone colleagues, with the help of our Translation Bureau, and with the help of colleagues in my unit.

As a product specialist at the moment, I come from an environment that had six product specialists, many of whom were bilingual. I am the only one who survived the move to here. No one else came. I have been in the position over a year now as a product specialist in a division that is at the moment run and administered by an anglophone, and that is me, not without the help of my executive director, who is fluently bilingual, and with the help of other staff in our unit, which reports to our executive director. We have accommodated the French language requirement without any problem whatsoever. It just takes a little longer inasmuch as it requires me to make an English response and have it translated. That is just a fact of life at the moment, but that will change quite soon.

Senator Robichaud: How will it change?

Mr. Verschuren: It will change once the unit is staffed properly, which is scheduled to be three. Of the positions that are being staffed at the moment, one is bilingual non-imperative and the other is bilingual imperative. The French capability within that small unit of the Canadian Tourism Commission will be restored to what it was back in Ottawa. However, until that happens, it is up to me to respond to inquiries that are received from my partners, from my colleagues in Quebec or other regions of Canada if they want to do so in French. In the course of at least 48 to 72 hours, I will have that response back to them, simply because it is our duty to get back to people as soon as we can, and we try to do our best in that regard.

Le sénateur Robichaud : Monsieur Verschuren, votre déménagement à Vancouver a-t-il été une occasion de travailler pour la Commission canadienne du tourisme?

[Traduction]

M. Verschuren : Ce n'était en fait qu'une option. Je n'étais pas obligé de rester à la CCT. J'avais d'autres possibilités à étudier. Toutefois, compte tenu de la situation économique, du bien-être de ma famille et notre situation financière, je devais prendre une décision qui me permettrait de maintenir et même d'améliorer mon niveau de vie. Étant un anglophone dans une région désignée bilingue à Ottawa, et compte tenu de ce que j'avais vécu lorsque j'ai tenté de trouver un emploi dans la fonction publique, encore une fois en raison de toutes les règles en vigueur à ce moment-là, la décision n'était pas très difficile à prendre. Je n'avais essentiellement pas d'autre choix que de venir ici.

Je ne cherchais pas à me soustraire aux exigences en matière de bilinguisme. Dans la situation actuelle à Ottawa, je suis en contact avec la langue française et cela me plaît bien. J'apprends le français. Je prends des mesures pour perfectionner mes connaissances du français, mais cela ne m'empêche pas de faire mon travail, si ce n'est quand je dois faire une présentation en français. Je fais ce que je peux. Si je dois correspondre avec quelqu'un en français, je demande l'aide de mes collègues francophones, des gens du Bureau de traduction et des gens de mon service.

Dans mon domaine de travail, nous étions autrefois six spécialistes des produits, dont la plupart étaient bilingues. Je suis le seul à avoir accepté de déménager ici. Personne d'autre n'est venu. J'occupe ce poste de spécialiste des produits depuis plus d'un an maintenant, dans une division qui est actuellement administrée par un anglophone, c'est-à-dire moi, avec l'aide de la directrice administrative, qui est entièrement bilingue et d'autres personnes de notre service qui relèvent de la directrice exécutive. Nous avons réussi à composer avec les exigences linguistiques sans aucun problème. Il faut simplement prévoir plus de temps parce que je dois rédiger mes réponses en anglais et les faire traduire par la suite. C'est ainsi que les choses se passent maintenant, mais cela changera bientôt.

Le sénateur Robichaud : Qu'est-ce qui changera?

M. Verschuren : Les choses changeront lorsque nous aurons le personnel supplémentaire dont nous avons besoin, c'est-à-dire trois personnes. Un des postes que l'on cherche à combler actuellement est un poste bilingue non impératif et l'autre est bilingue impératif. Nous ramènerons les compétences linguistiques de ce petit service de la Commission canadienne du tourisme à ce qu'elles étaient lorsque nous étions à Ottawa. Toutefois, d'ici là, c'est à moi qu'il incombe de répondre aux demandes de mes homologues et de mes collègues du Québec et des autres régions du Canada qui veulent travailler en français. Je leur réponds en général dans les 48 à 72 heures parce que nous avons la responsabilité de répondre le plus rapidement possible aux demandes qui nous sont transmises. Nous faisons ce que nous pouvons à cet égard.

[Translation]

Senator Comeau: I would like us to look at the advantages and disadvantages of relocating a department or a Crown corporation.

In your case, the entire head office was relocated to Vancouver. The same thing happened with Veterans Affairs Canada, which was moved from Ottawa to Prince Edward Island.

Has anyone examined the impact that moving an entire head office has on employees' relatives and the language problems it could cause? With the means of communication we have today, is it possible to consider a partial move?

Mr. Laplante: Clearly, that was not an option. With a satellite office in Ottawa now, I think that recommendation is viable. The Canadian Tourism Commission lost what is known as "corporate memory," and if we had considered a partial move, we might not have lost that. In my opinion, losing that knowledge amounts to a step backwards. I am not underestimating the people who did those jobs, but when you lose people with 20 or more years of experience in the field, it becomes very hard to replace them.

If we had considered a partial move and an office was needed in Vancouver, we could have focussed on the lead-up to the Olympic Games. What I mean is that all this work could have been done from Ottawa or Vancouver. As was mentioned earlier, with all the means of communication available to us today, we can work from virtually anywhere.

Senator Comeau: That suggests that the Canadian Tourism Commission could come back to Ottawa, which would comfort the employees who have young children and are worried about their education in an anglophone environment.

Instead of losing that corporate memory, there may be a second option. For example, when we look at relocating Fisheries and Oceans Canada, we realize that fishing takes place on both the west coast and the east coast, but all the offices are in Ottawa, where there are not many fish. It would be a good idea to examine a model other than moving an entire head office. That would certainly be beneficial.

Mr. Laplante: Absolutely.

Senator Comeau: In answer to another senator's question, you said that here in Vancouver, you work primarily in English?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Comeau: Was that also the case in Ottawa?

Mr. Laplante: Yes. I had been complimented on my French at Statistics Canada.

Senator Comeau: I too am told I speak French well. Welcome to the club.

[Français]

Le sénateur Comeau : J'aimerais qu'on examine les avantages et les inconvénients de la relocalisation d'un ministère ou de celle d'une société de la Couronne.

Dans votre cas, tout le siège social a été relocalisé à Vancouver. La même chose est arrivée dans le cas d'Anciens combattants Canada, qui a été déménagé d'Ottawa à l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans le cas d'un déménagement total, a-t-on examiné l'impact sur les parents des employés et les ennuis que cela pourrait causer à la langue? Avec les moyens de communications dont nous disposons aujourd'hui, est-ce que c'est possible d'envisager une relocalisation partielle?

M. Laplante : Il est évident que cela n'a pas été une option. Avec un bureau-satellite qui se trouve maintenant à Ottawa, je crois que cette recommandation est viable. La Commission canadienne du tourisme a perdu ce qu'on appelle la «mémoire institutionnelle» et si on avait envisagé un déménagement partiel, on ne l'aurait peut-être pas perdue. À mon avis, le fait de perdre cette connaissance équivaut à une régression. Je ne sous-estime en rien les gens qui ont rempli ces fonctions, mais lorsqu'on perd des gens qui ont 20 ans et plus d'expérience dans le milieu, il devient très difficile de les remplacer.

Si on avait pensé à un déménagement partiel et qu'un bureau était nécessaire à Vancouver, on aurait pu se concentrer sur l'approche des Jeux olympiques. Ce que je veux dire, c'est que tout ce travail aurait pu être effectué d'Ottawa ou de Vancouver. Comme on l'a mentionné plus tôt, avec tous les moyens de communication qui sont disponibles de nos jours, on peut travailler de pratiquement n'importe où.

Le sénateur Comeau : Cela nous amène à penser que la Commission canadienne du tourisme pourrait revenir à Ottawa, que cela réconforterait les employés qui ont de jeunes enfants et qui sont préoccupés par leur éducation en milieu anglophone.

Plutôt que de perdre cette mémoire institutionnelle, il y a possiblement une deuxième option. Par exemple, lorsqu'on examine la possibilité de relocaliser Pêches et océans Canada, on s'aperçoit que la pêche se fait autant sur la côte ouest que la côte est, mais tous les bureaux sont situés à Ottawa, un endroit où il y a peu de poissons. Il serait bon d'examiner un modèle autre que le déménagement du siège social en entier, ce serait certainement un avantage.

M. Laplante : Absolument.

Le sénateur Comeau : Vous avez répondu à une question d'un autre sénateur et vous avez dit qu'ici à Vancouver vous travaillez surtout en anglais?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Comeau : Est-ce que c'était aussi le cas à Ottawa?

M. Laplante : Oui. Je m'étais déjà fait féliciter pour mon français à Statistiques Canada.

Le sénateur Comeau : On me dit la même chose, que je parle bien français. Bienvenue au club.

Senator Robichaud: If the move had been made to a designated bilingual area, would you have lost as many employees?

Mr. Laplante: I believe so, yes. As I was saying earlier, most of the people who did not move had very clear reasons not to, such as family situations, a spouse's employment situation or the change in financial situation that comes with moving to Vancouver. That scared a lot of people.

Senator Robichaud: Because of the housing market?

Mr. Laplante: Mainly. The cost of living is no more expensive, but when you start to break it down you realize that the housing market is very high. Car insurance and electricity, however, cost less.

Senator Robichaud: There needs to be advantages somewhere.

Mr. Laplante: The value of my property increased by \$100,000 in one year.

Senator Robichaud: That is why you moved. No, I am teasing you.

Senator Tardif: My questions are on future generations. Feel free not to answer the following questions if you do not feel comfortable doing so or cannot do so. In your opinion, are the employees of the Canadian Tourism Commission aware of their rights and obligations under the Official Languages Act?

Mr. Laplante: Absolutely.

Senator Tardif: They are aware?

Mr. Laplante: Yes.

Senator Tardif: In terms of public services and the possibility of working in the language of one's choice, do they know that tools, infrastructure and supervision are available in French?

Mr. Laplante: We have received many emails on the matter.

Senator Tardif: Who sent the emails?

Mr. Laplante: The emails comes from the communications department responsible for official languages. For example, if I write a research report and I send it to publications, who then posts it on the Commission's Web site, this report becomes available to industry and the public. If I do not provide a French version of my report, it will never be posted on the Web site. The guidelines are quite clear and we have to respect them.

Senator Tardif: Do you work with the francophone community? Do you periodically meet with the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique?

Mr. Laplante: No, but my colleague from the department of communications might.

Senator Tardif: Why don't you?

Le sénateur Robichaud : Si le déménagement avait eu lieu dans une région désignée bilingue, auriez-vous perdu autant d'employés?

M. Laplante : Je crois que oui. Comme je l'ai mentionné tantôt, la majorité des gens qui n'ont pas déménagé ne l'ont pas fait pour des raisons très claires. C'était la situation familiale, la question de l'emploi du conjoint ou de la conjointe et le changement de situation financière lié au fait de déménager à Vancouver. Cela a effrayé beaucoup de gens.

Le sénateur Robichaud : À cause du marché de l'immobilier?

M. Laplante : Principalement. Le coût de la vie n'est pas plus dispendieux, mais lorsqu'on commence à le briser en morceaux, on s'aperçoit que le marché immobilier est très élevé. L'assurance auto et l'électricité, par contre, coûtent moins cher.

Le sénateur Robichaud : Il faut des avantages en quelque part.

M. Laplante : La valeur de ma propriété a augmenté de 100 000 \$ en un an.

Le sénateur Robichaud : C'est la raison pour laquelle vous avez déménagé. Non, je vous taquine.

Le sénateur Tardif : Mes questions concernent les générations futures. Sentez-vous bien à l'aise si vous ne pouvez ou ne voulez pas répondre aux prochaines questions. D'après vous, les employés de la Commission canadienne du tourisme sont-ils au courant de leurs droits et de leurs obligations quant à la Loi sur les langues officielles?

M. Laplante : Absolument.

Le sénateur Tardif : Ils sont au courant?

M. Laplante : Oui.

Le sénateur Tardif : Au niveau du service au public et de la possibilité de travailler dans la langue de son choix, savent-ils que les outils, l'infrastructure et la supervision sont disponibles en français?

M. Laplante : Nous avons reçu beaucoup de courriels à ce sujet.

Le sénateur Tardif : D'où proviennent ces courriels?

M. Laplante : Ils proviennent du département des communications responsable des langues officielles. Par exemple; si je rédige un rapport de recherche et que je l'achemine à la section des publications qui s'occupe de l'afficher sur le site Internet de la Commission, ce rapport devient disponible à l'industrie et au public. Si je ne fournis pas la version française de mon rapport, il ne sera jamais publié sur le site Internet. Les directives sont très claires et on doit les respecter.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous travaillez avec la communauté francophone? Rencontrez-vous périodiquement la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique?

M. Laplante : Non, mais peut-être que mon collègue du département des communications le fait.

Le sénateur Tardif : Pourquoi ne le faites-vous pas?

Mr. Laplante: As I was saying earlier, the work and decision-making are done mainly in English.

Senator Tardif: Part of the Official Languages Act is to encourage official language communities. Thus, if the Canadian Tourism Commission moves to areas where there are francophone communities, it has the opportunity to work with the francophone community and to create partnerships.

Mr. Laplante: We do not do that with the English community. The English community comes to us. That is how I see it.

Mrs. Richard: There are occasions when we do so. A few weeks ago, the Franco-Columbian Chamber of Commerce held a breakfast meeting. RDI was there and we were four or five representatives from the Canadian Tourism Commission. The champion of official languages was also there, officially to talk about the Olympics and partnership possibilities.

Senator Tardif: Have you, personally, had occasion to take part in francophone activities in Vancouver?

Mrs. Richard: I have received invitations in the past and there will probably be other events in the future now that I have met people from the francophone group here in Vancouver. But it is mostly personal and not business related.

[English]

Senator Jaffer: I have a question for Mr. Verschuren, but if he does not want to answer, I will certainly respect his decision.

When you first started, Mr. Verschuren, you said that you were unilingual. However, as you went on, you gained more knowledge in French and can now communicate in French, but at that time you had difficulty getting a job in Ottawa at your level. Do you think people in your position resent the fact that they are not able to progress in Ottawa because they do not have the required level of French and have to look elsewhere for jobs?

Mr. Verschuren: When you work with a federal agency or department in this country, it is a given that there is a dual linguistic policy in place, which I certainly respect. Having gone through the process as an anglophone in Ottawa where the tables are turned, essentially, for anglophones who have worked with the federal public service in a Crown corporation environment, I can say that it is as equally difficult as it might be for a francophone to get a job in a unilingual English area. It works both ways. I think that perhaps some discussion or some analysis should be undertaken in the sense that the official languages policy works both ways, and attention should be paid to that when dealing with anglophones in federally designated bilingual areas.

M. Laplante : Comme je l'ai dit plus tôt, c'est parce que le travail et la prise de décisions se font principalement en anglais.

Le sénateur Tardif : Une des parties de la Loi sur les langues officielles vise l'encouragement des communautés de langue officielle. Donc si la Commission canadienne du tourisme déménage dans des endroits où il y a des communautés francophones, elle a donc l'occasion de travailler avec la communauté francophone et de créer des partenariats.

M. Laplante : C'est qu'on ne le fait pas avec le milieu anglais. C'est le milieu anglais qui vient vers nous. C'est ma façon de voir les choses.

Mme Richard : Il y a des occasions où nous le faisons. Il y a quelques semaines, la Chambre de commerce franco-colombienne a tenu un déjeuner-causerie. RDI était là et nous étions quatre ou cinq représentants de la Commission canadienne du tourisme. Il y avait également le champion des langues officielles qui était là officiellement pour parler des olympiques et des possibilités de partenariat.

Le sénateur Tardif : Personnellement, avez-vous eu l'occasion de participer à des activités francophones à Vancouver?

Mme Richard : J'ai eu des invitations et il y aura probablement d'autres événements à venir, maintenant que j'ai rencontré des gens du groupe francophone ici à Vancouver. Mais ce serait surtout du côté personnel, non pas du côté affaire.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : J'aimerais poser une question à M. Verschuren. S'il ne veut pas y répondre, je respecterai sa décision.

Monsieur Verschuren, vous avez dit que lorsque vous êtes arrivé à ce poste, vous étiez entièrement unilingue. Toutefois, il semble que vous ayez amélioré vos connaissances de la langue française et que vous puissiez maintenant communiquer en français, mais à ce moment-là, vous aviez du mal à trouver un emploi à votre niveau à Ottawa. Croyez-vous que les gens qui se trouvent dans votre position sont irrités de voir que leur carrière piétine à Ottawa parce que leurs connaissances de la langue française ne sont pas suffisantes et qu'ils doivent trouver un emploi ailleurs?

M. Verschuren : Lorsqu'on occupe un poste dans un organisme ou un ministère du gouvernement fédéral, il est évident qu'il faut se soumettre à une politique sur la dualité linguistique. Je respecte cela. Ayant vécu la situation à titre d'anglophone à Ottawa, où les rôles sont en grande partie renversés pour les anglophones qui ont travaillé au sein de la fonction publique fédérale, dans une société d'État, je peux dire que c'est aussi difficile pour nous que cela peut l'être pour un francophone d'obtenir un emploi dans une région unilingue anglaise. Cela va dans les deux sens. Je crois qu'il faudrait faire une étude à ce sujet ou discuter de la question puisque la politique sur les langues officielles s'applique dans les deux sens et que nous ne devrions pas l'oublier lorsque nous traitons avec des anglophones dans les régions désignées bilingues.

Senator Jaffer: We could learn a lot from you in a “lessons learned” kind of way. If you were starting again, what should have been in place that would have made it easier for you? I do hear from people here in the federal service that it is very difficult to obtain French lessons if you are in B.C., but what should have been in place that would have made it easier for you to learn French?

Mr. Verschuren: From an anglophone’s perspective, I am finding that the older you are, the harder it is to learn a second language. I have been exposed to it all of my life. There are certainly opportunities for French language training in all departments and agencies, but I am not convinced that French language training in the course of one’s business day or after work is going to make you bilingual.

At the present time, I take four hours of French during the course of my work week in order to improve my language skills from a speaking and writing point of view. You can speak to me in French and I understand exactly what you are saying. It is simply that I cannot converse with you in a “normal course of business” language or in a normal conversation. There are opportunities at my level for French immersion, to go and spend six to eight months actually learning a language if that is the requirement, but some people are afraid of doing that for fear that what they come back to will not be what they left. That is one of the concerns. It is not a normal course of practice to do that given the operational considerations within a department. It is not all that practical in an organization as large as we are because we are small, and every set of hands, every mind that is sitting in the office is dear and is necessary at any given time. Going away to take language training is a difficult decision to make.

From my perspective — and hindsight is 20/20 — had I known what I was getting into, I probably would have made a bigger effort earlier in my career to make sure that I became bilingual. It was not a big problem in Toronto, and it is not certainly a big problem here, but in Ottawa I quickly found out that if you are not bilingual, then your options are limited, at least from a public service point of view.

Senator Jaffer: Thank you.

[*Translation*]

The Chairman: On behalf of the members of the Standing Senate Committee on Official Languages, I want to thank the three witnesses for sharing their experience with us this afternoon.

We will now receive the Executive Director of the Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, Nicole Desjardins.

Nicole Desjardins, Executive Director, Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique: I want to thank Senator Maria Chapat for inviting me to speak today in your committee, following our meeting in Ottawa two weeks ago as part of Équipe francophonie. I hope my humble testimony will help clarify and supplement your report.

Le sénateur Jaffer : Nous pourrions certainement tirer grand profit de votre expérience dans ce domaine. En rétrospective, qu’est-ce qui, selon vous, aurait pu vous rendre la vie plus facile à vos débuts? J’entends bon nombre de personnes ici au gouvernement fédéral dire qu’il est très difficile d’obtenir des cours de français en Colombie-Britannique. Dans votre cas, qu’est-ce qui aurait pu vous aider à apprendre le français?

M. Verschuren : Du point de vue d’un anglophone, je dirais qu’en vieillissant il est plus difficile d’apprendre une langue seconde. J’ai été en contact avec le français toute ma vie. Les employés de tous les ministères et organismes peuvent bien sûr obtenir une formation en langue française, mais je ne suis pas convaincu que la formation linguistique en cours d’emploi ou même après le travail peut rendre une personne bilingue.

Je suis actuellement quatre heures de cours de français par semaine, au travail, pour améliorer mes compétences linguistiques tant au niveau oral qu’écrit. Je comprends très bien ce qu’on me dit en français. Toutefois, je ne peux m’entretenir avec une personne en français dans le cadre de mes tâches habituelles ou d’une conversation ordinaire. À mon niveau, il est possible de participer à un programme d’immersion en langue française et de passer de six à huit mois à apprendre la langue au besoin, mais certains hésitent à le faire, de crainte de ne pas retrouver leur poste à leur retour. C’est une des préoccupations à cet égard. Compte tenu des besoins opérationnels au sein d’un ministère, ce n’est pas là une façon normale de fonctionner. Ce n’est pas du tout facile dans un organisme aussi petit que le nôtre de se passer des services d’une personne. Nous avons réellement besoin de tout le monde en tout temps. Il est donc très difficile de décider de s’absenter pour aller suivre une formation linguistique.

En ce qui me concerne — et il est toujours facile de porter un jugement après coup — si j’avais su dans quoi je m’embarquais, j’aurais probablement fait un effort supplémentaire pour devenir bilingue plus tôt au cours de ma carrière. Ce n’était pas un problème à Toronto, et ce n’en est certainement pas un ici à Vancouver, mais je me suis rapidement rendu compte à Ottawa que les possibilités sont réduites pour un unilingue, à tout le moins dans la fonction publique.

Le sénateur Jaffer : Je vous remercie.

[*Français*]

La présidente : Au nom des membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je remercie les trois témoins d’avoir partagé leur expérience avec nous cet après-midi.

Nous recevons maintenant la directrice générale du Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, Mme Nicole Desjardins.

Nicole Desjardins, directrice générale, Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique : J’aimerais remercier madame le sénateur Maria Chapat de m’avoir invitée à prendre la parole aujourd’hui au sein de votre comité, suite à notre rencontre à Ottawa, il y a deux semaines, dans le cadre de l’Équipe francophonie. J’espère que mon humble témoignage pourra servir d’éclairage et, subséquentement, nourrir votre rapport.

First, the Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, CCAFCB, is a provincial agency for arts and culture representing 15 francophone associations with cultural and artistic programming.

Our members are: the Association des francophones de Nanaimo, Association des francophones de Kootenays Ouest, Association des francophones et francophiles du Nord-Ouest, Association francophone de Campbell River, Association francophone de Kamloops, Association francophone de la Vallée de Comox, Centre culturel français de l'Okanagan, Centre culturel francophone de Vancouver, Cercle des Canadiens français de Prince-George, Club Bon Accueil de Powell River, Société francophone de Victoria, Société Maillardville-Uni, Théâtre la Seizième, Troupe de danse traditionnelle Les Cornouillers and Vision Ouest Productions.

As you can see, the Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique is represented throughout the province.

The CCAFCB actively contributes to the development of francophone arts and culture through its Pacific Network, which supports artists and distributors; through cultural displays; by supporting artists' tours; by creating opportunities for networking, offering continuing education, coordinating joint cultural programming and supporting participation in contact events.

Intégration des arts en milieu scolaire is another achievement for linking the cultural and artistic sector with the education community to raise awareness among educators of the importance of having arts and culture in the schools as a tool for developing identity. It supports artists, staff and parent associations in schools to increase the number of artistic and cultural projects and presentations in schools.

We recently reached an agreement with the French school board to integrate arts and culture in the hope that one day there will be funding for this agreement.

There is also the matter of the Winter Games and the Paralympic Games in 2010. We want to mobilize the members of the CCAFCB and the cultural and artistic sector for the 2010 Olympic Games. We are in the process of carrying out strategic planning, which will end in December. We are represented in the cultural sector committee of the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures and the Fédération culturelle canadienne-française. We sit on this committee and the national committee of the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

We are also represented in the sector of arts and culture within the community through the FFCB-COVAN agreement.

The action plan will come following our strategic planning.

Tout d'abord, le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, CCAFCB, est l'organisme provincial porte-parole des arts et de la culture regroupant 15 associations francophones ayant une programmation culturelle et artistique.

Nos membres sont : l'Association des francophones de Nanaimo, l'Association des francophones de Kootenays Ouest, l'Association des francophones et francophiles du Nord-Ouest, l'Association francophone de Campbell River, l'Association francophone de Kamloops, l'Association francophone de la Vallée de Comox, le Centre culturel français de l'Okanagan, le Centre culturel francophone de Vancouver, le Cercle des Canadiens français de Prince-George, le Club Bon Accueil de Powell River, la Société francophone de Victoria, la Société Maillardville-Uni, le Théâtre la Seizième, la Troupe de danse traditionnelle Les Cornouillers et Vision Ouest Productions.

Comme vous pouvez le constater, il y a un étalement géographique servant à la représentativité du Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique.

Le CCAFCB contribue activement au développement du secteur des arts et de la culture francophone par son Réseau Pacifique, qui est un appui aux diffuseurs et aux artistes; par des présentations de vitrines culturelles également; par l'appui aux projets de tournées de ces artistes; la création d'opportunités de réseautage et d'offres de formation continue; la coordination de programmations culturelles concertées; le soutien à la participation d'événements contacts.

Le dossier de l'Intégration des arts en milieu scolaire est une autre réalisation qui sert à l'arrimage du secteur culturel et artistique et du milieu éducatif; une sensibilisation auprès des intervenants du milieu éducatif à l'importance de la présence des arts et de la culture dans les écoles comme moteur de développement identitaire; l'appui aux artistes, au personnel et aux associations de parents dans les écoles pour augmenter le nombre de représentations et de projets artistiques et culturels dans les écoles.

Nous venons de conclure récemment une entente avec le Conseil scolaire francophone pour intégrer à celui-ci les arts et la culture, en espérant qu'un jour, on aura un financement à cette entente.

Ensuite, nous avons le dossier des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010. Par ce dossier, on veut mobiliser les membres du CCAFCB et du secteur culturel et artistique en vue des Jeux olympiques de 2010. Nous sommes en train de réaliser une planification stratégique qui sera terminée en décembre. Nous avons une représentation au comité sectoriel de la culture auprès de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et la Fédération culturelle canadienne-française. Donc nous siégeons sur ce comité et nous avons aussi une représentation au Comité national de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

Nous avons également une représentation du secteur Arts et culture au sein de la communauté par l'Entente FFCB-COVAN.

Le plan d'action est à venir, bien sûr, suite à notre planification stratégique.

We also have the CCAFCB Web site. We are currently updating it to make it interactive and to bring together the arts and culture sector of the British Columbian community. We were subsidized by Industry Canada for this site under the Franccommunautés virtuelles Program.

Our future: en route toward a cultural and artistic community that is vibrant, dynamic and ever-changing; a community full of diverse and numerous cultural and artistic experiences; an artistic community known throughout la Francophonie; a sustained partnership with the community, regardless of its origin. The various levels of government offer better financial support to the arts and culture agencies of the Canadian Francophonie.

As you can see, the CCAFCB is an essential agency to the development of the francophone community, and has a stake in British Columbia and thus in the vitality of this province and the success of the people who live there.

You may or may not have noticed that I have talked about our achievements, but not our activities. The CCAFCB engages in a number of activities. I invite you read about them on the small, very colourful card I handed out to you. I invite you all to read it. You can also read about our activities on the CCAFCB Web site. Go back to the site regularly, especially since it will have a new look in April 2007.

Since my attendance here is linked to the 2010 Olympic Games, I will now come back to this issue, which is a priority to our agency. In drafting a strategic plan that will lead the arts and culture community to a plan of action for the 2010 Olympic Games, the CCAFCB has been able to put together very useful information for building a francophone presence within the 2010 Olympic Games and in the hope of being a dynamic player within the very structures of the Games through COVAN. We would like to share that information with you.

We also have some of the characteristics of the Vancouver-Whistler Games. They are Canadian Games with everything that that entails in terms of linguistic duality. The first Cultural Olympiad is associated with the Winter Games. Emphasis will be placed on First Nations and Aboriginal peoples, youth, partners, new technologies and legacies.

This is the first time the different ceremonies will be held inside. What is more, this is the 10th anniversary of the Paralympics.

I want to mention the three strategic directions of the francophone community of British Columbia for the Games:

The Games are a showcase for the francophone community of British Columbia. The francophone artists and artisans of British Columbia are represented fairly during events linked to the Games. Spin-offs from the Games will help with cultural and

Nous avons aussi le site Internet du CCAFCB. Nous sommes en train de l'actualiser pour en faire un portail interactif et rassembleur du secteur des arts et de la culture de la communauté britanno-colombienne, ce pour quoi nous avons été subventionnés par Industrie Canada dans le cadre du programme Franccommunautés Virtuelles.

Notre avenir : en route vers un secteur culturel et artistique vibrant, dynamique et en constante évolution; une communauté jouissant d'expériences culturelles et artistiques diversifiées et nombreuses; une communauté artistique reconnue au sein de la Francophonie; un partenariat soutenu avec la communauté, peu importe sa provenance. Les gouvernements des différents paliers offrent un meilleur soutien financier aux organismes des arts et de la culture de la Francophonie canadienne.

Comme vous le constatez, le CCAFCB est un organisme essentiel à l'essor de la communauté francophone, et est partie prenante de la Colombie-Britannique donc de la vitalité de cette province et de l'épanouissement des gens qui y vivent.

J'attire votre attention sur un point. J'ai parlé précédemment de nos réalisations, mais je n'ai pas mentionné nos activités puisque le CCAFCB produit un certain nombre d'activités. Je vous invite à prendre connaissance de celles-ci sur le petit carton que je vous ai remis, qui est très coloré. Je vous invite tous à en prendre connaissance, vous pouvez également le faire en consultant le site Internet du CCAFCB et en y revenant régulièrement, d'autant qu'il aura un nouveau visage en avril 2007.

Comme ma comparution est liée aux Jeux olympiques de 2010, je reviendrai donc à ce dossier prioritaire de notre organisme. Actuellement en écriture d'une Planification stratégique qui mènera la communauté des arts et de la culture vers un plan d'action en vue des Jeux olympiques de 2010, le CCAFCB a pu colliger des informations très utiles dans le but de bâtir une présence francophone au sein des Jeux olympiques de 2010 et ainsi, pouvoir espérer être un acteur dynamique au sein des structures mêmes de l'organisation des Jeux par le COVAN. Nous aimerions les partager avec vous.

Nous avons quelques-unes des caractéristiques des Jeux de Vancouver-Whistler : Ce sont des Jeux canadiens, avec tout ce que cela comporte en termes de dualité linguistique. Les Premières Olympiades culturelles sont associées aux Jeux d'hiver. L'accent sera mis sur les Premières nations et les peuples autochtones, les jeunes, les partenariats, les nouvelles technologies et les legs.

C'est la première fois que les différentes cérémonies auront lieu à l'intérieur, de plus, il s'agit du dixième anniversaire des Jeux paralympiques.

Je voudrais faire un rappel des trois orientations stratégiques de la communauté francophone de la Colombie-Britannique pour les Jeux :

Les Jeux sont une vitrine pour la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Les artistes et artisans francophones de la Colombie-Britannique sont représentés de façon équitable lors des événements liés aux Jeux. Les retombées des Jeux permettent

economic development, community development and the educational development of the francophone community of British Columbia.

You have here a chart that gives you an overview of the cultural programs tied to the Games. In the first column, you have the activities. Here are the activities being held before the Games. You have the Cultural Olympiad, which should be available from 2006 to 2010; unfortunately, the activities have been postponed. We have been told they will not begin until 2008. This should have been under way from 2006 to 2007, in Vancouver and in Whistler. These activities showcased local culture and artists.

Next, in 2007, 2008, we have Offensive Canada, for the participation of the communities in the country's cultural institutions. In 2008-2009, we have the international tours, because we have to have some sort of cultural display to bring people all over the world — Canadians, artists and artisans. Canada's greatest creative talents will present their works, their knowledge and invite the world to come to British Columbia in 2010. This tour will end five weeks before the Games.

We also have a Web-based story exchange activity, which also should be underway from 2006 to 2010. This is an interactive communication tool to bring artistic agencies closer together. There will be Olympic exhibits in Switzerland at the Olympic museum in Lausanne, and in Vancouver at the Vancouver Museum. It is an exhibit on Canadian arts and cultural heritage. The Vancouver Museum will also host an exhibit from the Olympic museum.

We also have programs called *2010 Legacies Now*, which are arts and culture subsidies for francophone associations in British Columbia — for any association, in fact. I have summarized the agencies that have received this funding since 2006 to prepare for the 2010 Olympic Games.

In the *Spirit of BC* program, we had the *Chanson de guerre pour la paix*, 16th Festival d'été francophone de Vancouver, by the Centre culturel francophone de Vancouver; *Ma ville est mon amant*, 12th Coup de cœur francophone de Vancouver 2006, by the Centre culturel francophone de Vancouver.

In the *Arts Now 2005* program, we had a diversification of funding requested by the Centre culturel francophone de Vancouver. The CCAFBC received funding for our strategic planning for the Games.

Under *Arts Now 2006*, we had Cinémania by the Association des francophones des Kootenays Ouest and the festival AfroFest. Funding was requested by the Centre d'intégration pour les immigrants africains. The cultural council has requested the femmes en chanson pour 2010 program. We are still waiting for a response.

We have other activities in the "various and francophone" category. Do not forget that, in 2008, we will be celebrating the 150th anniversary of the founding of British Columbia. Also, in

le développement culturel, économique et l'épanouissement communautaire et éducatif de la communauté francophone de la Colombie-Britannique.

Vous avez ici un tableau qui vous donne un aperçu des programmes culturels liés aux Jeux. Dans la première colonne, vous avez les activités. Ici, ce sont des activités avant les Jeux. Vous avez les Olympiades culturelles, qui devaient être disponibles de 2006 à 2010; malheureusement, les activités ont été remises. On nous a dit qu'elles commenceront seulement en 2008. Normalement, cela aurait dû se dérouler de 2006 à 2007, à Vancouver et à Whistler. Ces activités mettaient en valeur la culture et les artistes locaux.

Ensuite, en 2007, 2008, nous avons Offensive Canada, pour la participation des collectivités aux institutions culturelles du pays. En 2008-2009, nous avons des tournées internationales, car on doit faire une espèce de vitrine culturelle amenant les gens à travers le monde, les Canadiens, les artistes et artisans. Les plus grands talents créatifs du Canada présentent leur œuvres, leur savoir-faire et invitent la planète à venir en Colombie-Britannique pour 2010. Cela se termine cinq semaines avant les Jeux.

On a une activité d'échange de contes via Internet, qui devrait se dérouler également de 2006 à 2010. C'est un outil de communication interactif visant à rapprocher les organismes artistiques. Il y aura des expositions olympiques en Suisse, au musée olympique de Lausanne, et à Vancouver au Vancouver Museum. C'est une exposition sur les arts et l'héritage culturel canadien; au Vancouver Museum, il y aura une exposition du musée olympique.

Ensuite, on a des programmes qui s'appellent *2010 Legacies Now*; ce sont des subventions en art et en culture pour les associations francophones de la Colombie-Britannique — et pour toute autre association d'ailleurs; j'ai fait un résumé des organismes qui bénéficient depuis 2006 de ces fonds pour se préparer aux Jeux olympiques de 2010.

Dans le programme *Spirit of BC*, on a eu la *Chanson de guerre pour la paix*, 16^e Festival d'été francophone de Vancouver, par le Centre culturel francophone de Vancouver; *Ma ville est mon amant*, 12^e Coup de cœur francophone de Vancouver 2006, par le Centre culturel francophone de Vancouver.

Dans le programme *Arts Now 2005*, on a eu une diversification du financement demandée par le Centre culturel francophone de Vancouver. Pour notre part, le CCAFBC, nous avons bénéficié de fonds pour notre planification stratégique pour les Jeux.

Dans le cadre de *Arts Now 2006*, on a eu Cinémania, par l'Association des francophones des Kootenays Ouest, et le festival AfroFest, financement qui a été demandé par le Centre d'intégration pour les immigrants africains; Femmes en chanson pour 2010, c'est le conseil culturel qui a demandé ce programme pour lequel nous attendons encore une réponse.

Nous avons les autres activités, sous la rubrique « divers et francophones ». Il ne faut pas oublier que nous allons avoir la fête de la commémoration du 150^e anniversaire de la

2008, in British Columbia, we will be hosting the North American Indigenous Games.

There will also be celebrations and anniversaries of British Columbia's francophone associations. In 2007 we have the 100th anniversary of the Scouts and the 20th anniversary of the Association des francophones de Surrey. In 2008, we have the 30th anniversary of the Association de Campbell River. In 2009, we have the 100th anniversary of the founding of Maillardville-Uni and the 20th anniversary of the Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique. In 2010 we have the 50th anniversary of the Cercle des Canadiens-Français, the 20th anniversary of the Réseau-femmes en Colombie Britannique and the 10th anniversary of the Festival du sucre d'érable in Nanaimo, to name a few.

Among the festivals and other events being held by the francophone associations of British Columbia which coincide with the 2010 Olympic Games, we have the Festival du sucre d'érable in Nanaimo, the Festival du bois in Maillardville-Uni, the Festival de la francophonie de Victoria, the Festival Les Rendez-vous du cinéma québécois et francophone, the Festival d'hiver du Cercle des Canadiens-français de Prince George, sugar shacks by various associations, Kamloops, AFFNO and a francophone ski day put on by AFKO.

Before the Games, and linked to COVAN, we also have activities related to the Olympic Torch Relay beginning in fall 2009 for 114 days from Greece to Canada. It is a national project, which represents the torch relay by more than 7,000 Canadians of all ages and from every culture, on foot, by dogsled, on snowmobile, on horseback, by plane, in short, by Canadian modes of transportation. We will also have the Olympic Arts Festival from January 22, 2010, for five weeks until February 27. It will use more than 25 different locations across Vancouver and Whistler — spilling onto the sidewalks, streets and public spaces, into and around the sports venues and the Olympic Village. It will showcase Canadian art and culture, together with the best the rest of the world has to offer.

[English]

Senator Jaffer: Since we both come from the same area and I know you well, I just would suggest to you that we can read your brief later. If you wish, you can certainly go through it, but what we really want is to have a dialogue with you and learn from you.

Ms. Desjardins: I would like you to know that the activities are very important.

Senator Jaffer: We have seen that, and we very much appreciate what is set out in the brief. We will all read it when we go back to Ottawa.

Ms. Desjardins: Thank you. I understand.

fondation de la Colombie-Britannique en 2008. Nous allons avoir en 2008 aussi, en Colombie-Britannique, les Jeux Autochtones Nord-Américains.

Nous avons aussi les célébrations et les anniversaires des associations francophones de la Colombie-Britannique : En 2007, nous aurons le 100^e anniversaire des scouts du monde; les 20 ans de l'Association des francophones de Surrey. En 2008, nous avons les 30 ans de l'Association de Campbell River. En 2009, le 100^e anniversaire de la fondation de Maillardville-Uni et les 20 ans du Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique. En 2010, le 50^e anniversaire du Cercle des Canadiens-Français, les 20 ans de Réseau-femmes en Colombie-Britannique et le 10^e anniversaire du Festival du sucre d'érable à Nanaimo, pour n'en citer que quelques-uns.

Parmi les festivals et autres événements des associations francophones de Colombie-Britannique qui coïncident avec la tenue des Jeux olympiques de 2010, nous avons le Festival du Sucre d'Érable de Nanaimo, le Festival du bois de Maillardville-Uni, le Festival de la francophonie de Victoria, le Festival Les Rendez-vous du cinéma québécois et francophone, le Festival d'hiver du Cercle des Canadiens-français de Prince George, les Cabanes à sucre de différentes associations, Kamloops, AFFNO et la journée du ski francophone de l'AFKO.

Précédant les Jeux et reliées au COVAN, bien sûr, nous aurons aussi les activités de relais de la flamme olympique à partir de l'automne 2009 pour 114 jours, de la Grèce vers le Canada. C'est un projet national, qui représente le relais du flambeau porté par plus de 7 000 Canadiens de tous les âges et toutes les cultures, à la course, en traîneau à chien, en motoneige, à cheval, en avion, soit les moyens de transport canadien. Nous aurons aussi le Festival olympique des arts, à partir du 22 janvier 2006, d'une durée de cinq semaines jusqu'au 27 février, dans plus de 25 sites existant à Vancouver et à Whistler, partout, sur les trottoirs, dans les rues et les espaces publics des deux villes ainsi que sur les sites d'épreuves sportives et les villages olympiques. Ce sera pour présenter les arts et la culture du Canada, mais également d'autres pays; c'est à dimension internationale.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Comme nous venons tous les deux de la même région et que je vous connais bien, je vous propose de nous laisser prendre connaissance de votre mémoire plus tard. Si vous le désirez, vous pouvez certainement nous en présenter le contenu, mais ce que nous voulons surtout, c'est discuter avec vous et tirer profit de votre expérience.

Mme Desjardins : Je tiens à vous dire que les activités sont très importantes.

Le sénateur Jaffer : Nous l'avons vu et nous vous sommes reconnaissants de tous les renseignements que vous nous avez présentés dans votre mémoire. Nous en prendrons connaissance dès notre retour à Ottawa.

Mme Desjardins : Je vous remercie. Je comprends.

[Translation]

As you can see, a wide range of events and activities are available to the francophone community of British Columbia. Even though this FFCB-COVAN agreement has been signed, this does not automatically guarantee participation by the francophone community in the Games at all possible occasions. However, it is our duty to hope for a good turnout since we are part of the host community and part of one of the country's two official languages.

Furthermore, we all know that French is the official language of the modern Olympic Games. I agree with the remarks of Ms. Lise Bissonnette, in her report as Grand Témoin de la Francophonie to the Turin Winter Olympics, that it is all very well to use the French language for the ceremony, but the language spoken has become English. I will leave it to the FFCB to discuss this matter with your committee. However, the arts and culture sector does find it troubling.

We will certainly have additional information in December 2006 with the CCAFCB strategic planning for the arts and culture sector.

CCAFCB is also concerned about the unilingual presence in current management staff at VANOC in the culture, ceremonies and cultural events unit. You need only visit the Internet site to ascertain this.

VANOC will be meeting with the francophone arts and culture sector this Thursday, at Maison de la francophonie, to present their cultural program to date. Their presentation will be in English because the two individuals responsible for the cultural unit are unilingual anglophones. Perhaps we will have the pleasure of listening to them in both of Canada's official languages. We do not wish to be pessimistic. However, if the current structures do not have bilingual staff it is very likely that the majority of future employees will be unilingual anglophones and that the linguistic duality of Canada will not be represented.

As the arts and culture sector will be involved throughout most of the Games, we have reason to be worried about the representation of francophone artists and artisans in the cultural programs of the Games. We have already noted the absence of francophone artists at events presented by VANOC over the past year.

In British Columbia there are many reputable artists and artisans working in various disciplines within the arts and culture sector, not to mention the other artists and artisans from francophone and Acadian communities from other provinces who have established themselves here. There are networks of artists across Canada and the pan-Canadian francophonie working in the arts and culture is well organized and has quality artists and artisans who, we hope, will take part in the Games' cultural program. We hope that this is part of VANOC's game plan.

[Français]

Comme vous le constatez, une panoplie d'événements et d'activités auxquels nous pouvons nous associer est disponible à la communauté francophone de la Colombie-Britannique. Il ne suffit pas de croire que, même si l'entente de la FFCB-COVAN est signée, elle garantit automatiquement une participation de la communauté francophone associée aux Jeux et ce à toutes les occasions disponibles. Par contre, il est de notre devoir d'espérer y avoir une bonne part de participation, puisque nous faisons partie de la communauté hôte, mais également de l'une des deux langues officielles du pays.

De plus, nous savons tous que le français est la langue officielle des Jeux olympiques modernes. Je suis assez d'accord avec les constats de Mme Lise Bissonnette, dans son rapport de Grand Témoin de la Francophonie pour les Jeux olympiques d'hiver de Turin, lorsqu'elle mentionne que "c'est bien joli la langue de la cérémonie, mais la langue d'usage est désormais l'anglais". Je laisse la FFCB débattre de ce dossier auprès de votre comité mais il laisse quand même le secteur des arts et de la culture inquiet.

Nous aurons sûrement plus de communication à livrer lors de la planification stratégique du secteur des arts et de la culture du CCAFCB qui sera disponible en décembre 2006.

Le CCAFCB s'inquiète également de la présence unilingue au sein du personnel cadre en poste actuellement au COVAN dans le secteur de la culture, cérémonie et programmes culturels. Vous n'avez qu'à vous rendre sur le site Internet pour en faire le constat.

Le COVAN rencontrera la communauté francophone du secteur des arts et de la culture jeudi de cette semaine à la Maison de la francophonie, afin de nous exposer où ils en sont dans leur programme culturel. Ils nous feront une présentation en anglais, puisque les deux personnes s'occupant du secteur culturel sont unilingues anglais, mais peut-être aurons-nous le plaisir de les entendre dans les deux langues officielles du pays. Nous ne voulons pas être pessimistes, mais si les structures actuelles n'ont pas de personnel bilingue, il se pourrait fort bien que la majorité du futur personnel soit unilingue anglais et que la dualité linguistique du Canada ne soit pas respectée.

Comme la grande partie des Jeux sollicitera le secteur des arts et de la culture, nous sommes à même de nous inquiéter de la représentativité des artistes et artisans francophones dans des programmes culturels liées aux Jeux. Nous avons déjà constaté l'absence d'artistes francophones lors des événements qui ont déjà été présentés par le COVAN depuis un an.

Nous avons en Colombie-Britannique une quantité et une qualité d'artistes et d'artisans œuvrant dans les différentes disciplines du secteur des arts et de la culture, sans compter les autres artistes et artisans des communautés francophones et acadiennes établis ici et en provenance des autres provinces. Nous avons des réseaux de diffusion qui s'interpellent à travers le Canada et la francophonie pancanadienne des arts et de la culture est solidement organisée et possède des artistes et artisans de haut calibre qui, nous l'espérons, prendront part au programme culturel des Jeux. Nous formons le vœu que ce soit dans le plan de match du COVAN.

We are also concerned that the cultural programs of the Games are behind schedule. Normally, the Olympic cultural programs would have started immediately after Turin and it seems that they will only get underway in fall 2007 or spring 2008. The consequences of this two-year absence are of concern to us. Is it too late to hire new talent as well as the French-speaking Canadian artists and artisans who will provide the canvas for the various programs related to the Games? It would be unfortunate to have only the well-known big names — without excluding them, naturally — and not leave any room for local talent from across Canada.

Everyone should be provided with a bilingual Canadian Olympic experience. The francophone culture in British Columbia is thriving, dynamic and vibrant. We have a well-established heritage, a culture in continual evolution, a diversified artistic and cultural sector with a presence throughout the province. In addition, several festivals coincide with the 2010 Olympic Games.

The CCAFCB and its members, resources, undertakings, successes and a provincial, interprovincial, national and international network with partners in the community could help VANOC make the Games a success.

The CCAFCB would like to contribute to the organization of the cultural component of the 2010 Olympic Games through the Games' cultural programs by making available its expertise, its network and its experience. The CCAFCB is a key partner for the 2010 Olympic Games.

Culturally, we will all move towards the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, advancing the values of the Canadian linguistic duality.

Senator Murray: Ms. Desjardins, if you were a senator and a member of this committee and you knew that, at 10:15 a.m. tomorrow, Francine Bolduc, Program Director, Human Resources and Official Languages, of the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, and Ms. Renée Smith Valade, Vice-President of Communications for COVAN, were to be witnesses, and you were preparing your questions, what would you ask them? Am I right that the most pressing issues for you are those on page 10 of the brief you provided today?

First, you are concerned about the fact that current managers at VANOC in the culture, ceremonies and cultural events unit are unilingual.

Second, you have noted that there were no francophone artists in events already presented by VANOC over the past year.

Third, you are concerned by the fact that the Games' cultural programs are not on schedule.

Nous nous inquiétons également de ce que les programmes culturels liés aux Jeux soient en retard dans le calendrier d'organisation de ces Jeux. Normalement, le programme des Olympiades culturelles aurait dû débiter immédiatement après Turin, et voilà qu'il ne débutera, semble-t-il, qu'à l'automne 2007 ou l'hiver 2008. Les conséquences de cette absence de deux ans sur la scène culturelle nous interpellent. Serons-nous trop près des Jeux pour engager la relève ainsi que les artistes et artisans de la francophonie canadienne pour nourrir le canevas des différents programmes liés aux Jeux? Il serait dommage de retrouver uniquement les grands noms déjà connus — sans les exclure, bien évidemment - ne laissant aucune place aux talents locaux à la grandeur du pays.

Il faut offrir à tous l'occasion de vivre une expérience olympique canadienne bilingue. La culture francophone en Colombie-Britannique est bien présente, dynamique et vibrante. Nous avons un patrimoine bien établi, une culture en constante évolution, un secteur culturel et artistique diversifié et présent dans l'ensemble de la province. De plus, plusieurs festivals bien établis coïncident avec la tenue des Jeux olympiques de 2010.

Le CCAFCB et ses membres, des ressources, des réalisations, des réussites et un réseau provincial, interprovincial, national et international avec des partenaires dans la communauté, pourrait aider le COVAN à la réussite des Jeux.

Le CCAFCB souhaite contribuer à l'organisation du volet culturel des Jeux olympiques de 2010 par les programmes culturels liés aux Jeux en mettant à contribution son expertise, son réseau et son expérience. Le CCAFCB est un partenaire clé pour les Jeux olympiques de 2010.

Tous ensembles culturellement en route vers les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010, mettant les valeurs de la dualité linguistique canadienne de l'avant.

Le sénateur Murray : Madame Desjardins, si vous étiez sénateur et membre de ce comité, sachant que demain, à 10 h 15, nous allons accueillir comme témoins Francine Bolduc, directrice de programmes, Ressources humaines et langues officielles, du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver et Mme Renée Smith Valade, vice-présidente des communications du COVAN, et que vous étiez en train de préparer vos questions, quelles questions songeriez-vous à poser à ces personnes? Ai-je raison de croire que les questions qui vous concernent le plus sont à la page 10 de votre mémoire d'aujourd'hui?

Premièrement, vous vous inquiétez de la présence unilingue au sein du personnel cadre en poste actuellement au COVAN dans le secteur de la culture, des cérémonies et des programmes culturels.

Deuxièmement, vous faites le constat de l'absence d'artistes francophones dans des événements qui ont déjà été présentés par le COVAN depuis un an.

Troisièmement, vous vous inquiétez de ce que les programmes culturels liés aux Jeux soient en retard dans le calendrier de l'organisation de ces Jeux.

Are these the three issues that you would have VANOC address? Please help us to prepare our questions so that they are as pertinent as possible.

Ms. Desjardins: The CCAFCB did note the absence of artists at events that have taken place. However, it was mainly people in attendance that commented about it to me. Every time they saw me they would ask: Why were there never any artists from British Columbia at VANOC ceremonies? These comments were made by citizens, not just the Conseil culturel.

Senator Murray: Did they ask you what you were doing about it?

Ms. Desjardins: Yes, they did.

Senator Murray: And what did you reply?

Ms. Desjardins: The program director for the cultural olympiad was just hired in September. Prior to that, if there was no one in the position, I imagine that they must have organized performances as best they could. Clearly there is a linguistic duality in Canada. In British Columbia, there are over 65,000 francophones and some 240,000 to 270,000 francophiles. That is a vibrant population.

I believe that it would have been easy given that our organization does exist. We have been present on the arts and culture scene of British Columbia for ten years. Perhaps there was a lack of coordination or communication. We learned about these events at the last minute, for example only a week in advance. When you are given one week's notice for an event, it is impossible to make arrangements with an artist. He or she cannot travel when notified only one week or three days in advance. Arrangements have to be made perhaps one to one and a half months in advance.

Senator Murray: We would like to know if your organization is working closely with VANOC or has been involved in its consultations.

Ms. Desjardins: I have been in British Columbia for one year. I have been approached by the Fédération des francophones, the various committees to which I belong but, to date, not really by VANOC.

Senator Murray: You talk about the current unilingual staff. Are they drawing up a plan?

Ms. Desjardins: I hope they have an action plan to change all this. I know that Ms. Bolduc is presently a point of contact for the francophone community.

Senator Murray: She is the director of human resources and official languages. That is not really her role.

Ms. Desjardins: I agree with you. However, that is the situation at present. I do not want to be negative about this. I know that they are getting organized and I imagine that if they have hired a

Est-ce que ce sont là les trois questions que l'on devrait poser au COVAN demain matin? Aidez-nous à formuler nos questions pour qu'elles soient le plus efficaces possible.

Mme Desjardins : Bien sûr, l'absence des artistes lors des événements qui ont eu lieu, on l'a constatée au CCAFCB; mais ce sont surtout les gens sur le terrain qui m'ont fait des remarques. Chaque fois qu'ils me voyaient, ils me disaient : comment se fait-il qu'on ne voit jamais nos artistes d'ici, de Colombie-Britannique, lors des cérémonies du COVAN? Ces remarques viennent de la population, pas uniquement du Conseil culturel.

Le sénateur Murray : Est-ce qu'ils vous ont posé la question sur ce que vous faites de votre côté?

Mme Desjardins : Oui, tout à fait.

Le sénateur Murray : Et quelle est votre réponse?

Mme Desjardins : Cela ne fait pas longtemps que le directeur des programmes culturels a été embauché — depuis septembre dernier. Il est bien évident que, précédemment, s'il n'y avait personne à ce poste, j'imagine qu'ils ont dû organiser de bonne foi les prestations. Mais il est certain que la dualité linguistique existe au Canada. En Colombie-Britannique, la population francophone représente quand même au-delà de 65 000 personnes et près de 240 000 à 270 000 francophiles. C'est quand même une population dynamique.

Il me semble que c'eût été facile, je crois, car ce n'est pas comme si notre organisme n'existait pas. Cela fait dix ans que nous sommes présents sur la scène des arts et de la culture en Colombie-Britannique. Peut-être que, justement, il y a eu un manque de coordination ou de communication. Nous avons appris à la dernière minute que ces événements avaient lieu, comme une semaine avant. Évidemment, si on apprend qu'il y a un lancement une semaine avant, on ne peut rien organiser avec un artiste. Il ne peut pas se déplacer à une semaine ou trois jours d'avance. Cela demande une préparation. Peut-être un mois ou un mois et demi d'avance.

Le sénateur Murray : La question est de savoir si votre organisme est impliqué de près dans l'organisation ou dans les consultations faites par le COVAN?

Mme Desjardins : Cela fait un an que je suis ici en Colombie-Britannique. C'est sûr que j'ai été interpellée par la Fédération des francophones, par les divers comités dont je fais partie, mais actuellement, pas vraiment par le COVAN.

Le sénateur Murray : Vous parlez de la présence unilingue au sein du personnel actuellement en poste. Est-ce qu'ils sont en train de dresser un plan?

Mme Desjardins : J'espère qu'ils ont un plan d'action pour changer le tout. Je sais que Mme Bolduc sert actuellement de relais entre la communauté francophone.

Le sénateur Murray : Elle est directrice des ressources humaines et des langues officielles, ce n'est pas vraiment son rôle.

Mme Desjardins : Je suis d'accord avec vous, mais actuellement, c'est ce que l'on nous offre. Je ne veux pas être négative sur ce point. Je sais qu'ils sont en train de s'organiser, et

program director for the cultural olympiad, then a whole team will be put in place. I do not believe that Mr. Robert Kerr will do all that on his own. All that I hope for is that the linguistic duality be respected at that level. Le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique and others have also asked me about the francophonie's role in all of this.

As for the schedule, since taking up my position I have often approached VANOC to try to learn what has been done about the cultural Olympiad in 2006. I followed the Turin Olympics and, after they ended, preparations for the cultural olympiad should have started right away. The francophone community is ready. We have things we can deliver to VANOC to help them in a win-win relationship. That is what the francophone community wants. By community, I mean a francophone community consisting of diverse ethno cultural groups who speak French and are francophiles. Since coming here, a little over a year ago, I have been pleasantly surprised to discover that they love the French and the French language. It is spoken by many anglophones, the Chinese community has taken an interest in it, and French immersion schools are all the rage. The Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique will also serve these communities.

Senator Murray: Your Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique is a type of federation of various associations, an umbrella group. Is the Conseil financed by its members or by the government?

Ms. Desjardins: It is a not-for-profit organization supported mainly by the OLSPB community agreement. The little revenue we receive from our members is not enough given that our annual membership fee is \$100. You could say that \$1,500 covers very little in the budget. But we will be seeking funding from various sources, as I mentioned earlier, for our Internet site which is part of Industry Canada's virtual community program. We will apply for funding from Legacies Now 2010, British Columbia Arts Council, and others.

Senator Murray: May I ask where you lived before moving to British Columbia?

Ms. Desjardins: I came from the Montreal area; I am a Quebecker.

Senator Murray: Have you worked in this sector before?

Ms. Desjardins: I worked for the Bank of Canada, at the museum.

Senator Losier-Cool: As did Senator Murray, I will be asking questions about your Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique. In one of your answers, you added that you have certain ties with Vancouver's cultural society. Does the

j'imagine que si on a engagé un directeur de la programmation culturelle, toute une équipe suivra. Bien sûr, je ne crois pas que M. Robert Kerr fera cela tout seul. Mais tout ce que j'espère, c'est que l'on respecte la dualité linguistique à ce niveau. Le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique ainsi que d'autres personnes m'ont aussi demandé où était la francophonie.

Pour le calendrier, c'est sûr que je suis allée souvent à la pêche au COVAN depuis que je suis en poste, pour savoir où en était le programme d'olympiades culturelles en 2006. J'ai suivi les Jeux de Turin et normalement après la fermeture des Jeux de Turin, ils auraient dû commencer tout de suite à préparer les olympiades culturelles. La communauté francophone était prête. Nous, on a des choses à livrer et à donner au COVAN pour les aider pour une relation gagnant-gagnant. C'est cela que veut la communauté francophone. Par communauté, je parle de communauté francophone de toutes diversités ethnoculturelles, qui parle français et de tous les francophiles. Je suis agréablement surprise de constater, depuis l'année et quelques mois que je suis ici, qu'on adore les Français et la langue française. Elle est parlée par plusieurs anglophones, la communauté chinoise s'y intéresse actuellement, et il y a un engouement pour les écoles d'immersion en langue française. Le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique servira ces communautés aussi.

Le sénateur Murray : Votre Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique est une sorte de fédération des différentes associations, un parapluie. Est-ce que le conseil est financé par les membres ou par le gouvernement?

Mme Desjardins : C'est une organisation à but non lucratif qui est majoritairement soutenue par l'entente communauté de DGPALO. Les maigres revenus que nous recevons de nos membres ne suffisent pas parce qu'ils nous donnent une cotisation annuelle de 100 \$. Donc, vous pouvez dire que 1 500 \$ ne servent pas à payer grand-chose au niveau du budget. Mais nous allons puiser aux différentes sources de subventions données, comme j'ai mentionné tantôt pour le site Internet, communauté virtuelle d'industrie Canada. Nous avons la chance de déposer des demandes de subvention à la Société Legacies Now 2010, au Conseil des arts de la Colombie-Britannique, ainsi de suite.

Le sénateur Murray : Vous me permettez de vous demander d'où vous veniez avant de venir en Colombie-Britannique?

Mme Desjardins : Je viens de la région de Montréal, je suis Québécoise.

Le sénateur Murray : Vous travailliez dans ce secteur auparavant?

Mme Desjardins : Je travaillais à la Banque du Canada, dans les musées.

Le sénateur Losier-Cool : Mes questions font suite aux questions du sénateur Murray, et portent sur votre Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique. Dans une des réponses que vous avez donnée, vous avez ajouté

province of British Columbia have a cultural policy? I am sure you know that it is something New Brunswick would dearly like to have and that is promised every election.

Ms. Desjardins: Yes, you are activists.

Senator Losier-Cool: Is there a provincial cultural council?

Ms. Desjardins: I will probably make a recommendation to that effect in my strategic plan or upcoming action plan for 2010 Olympic Games legacies. No, we do not have a cultural council; we have a culture, sport and leisure unit. There is not a cultural policy and there is no money for development of the arts and culture for communities of British Columbia.

Senator Losier-Cool: I don't imagine that you have a francophone cultural committee.

Ms. Desjardins: We are working very hard on that.

[English]

Last week my superior sent my curriculum vitae, my résumé, to the B.C. Arts Council to take part in the jury —

[Translation]

... or the selection committees of organizations that will be funded, there was not one francophone.

Senator Losier-Cool: Are there a certain number of francophone artists who are independent, who make a living from their art, whether in the theatre, visual arts or another area?

[English]

Ms. Desjardins: The majority of them are not. They have a second job, a real job.

[Translation]

That is what we would like to change. I would like to have the vitality of the Acadian people. The worst thing about it is that we do have it here. With all the artists — whether in theatre, film, visual arts, song or music — we have some truly great talent. However, the artists burn out because there is no money, they are not supported.

Senator Losier-Cool: I will now return to participation in the 2010 Olympic Games. I understand that VANOC will have ties to the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, whose representatives we met this morning. In raising the matter of the cultural aspect, they will ask the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique to approach the Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique for this event.

que vous aviez certains liens avec la société culturelle de Vancouver. Est-ce que la province de la Colombie-Britannique a une politique culturelle? Vous savez sans doute qu'au Nouveau-Brunswick, c'est quelque chose que l'on aimerait bien avoir, et qu'à chaque élection, on nous en fait la promesse.

Mme Desjardins : Oui, vous êtes des militants.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce qu'il y a un conseil culturel au niveau provincial?

Mme Desjardins : Dans ma planification stratégique ou dans mon plan d'action à venir pour le legs des Jeux olympiques de 2010, ce serait probablement une recommandation que je ferais. Non, nous n'avons pas un conseil de la culture, nous avons un secteur de la culture, des sports et des loisirs. Il n'y a pas de politique culturelle et il n'y a pas d'argent pour le développement des arts et de la culture pour les communautés de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Losier-Cool : J'ose croire que vous avez encore moins un comité culturel francophone.

Mme Desjardins : Nous y travaillons très fort.

[Traduction]

La semaine dernière, mon superviseur a transmis mon curriculum vitae au Conseil des arts de la Colombie-Britannique, proposant ma participation au jury...

[Français]

... ou sur les comités de sélection des organismes qui vont recevoir de l'argent, il n'y a aucun francophone.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce que vous avez un certain nombre d'artistes francophones qui vivent de leur art, soit du théâtre, de l'art visuel ou autre chose?

[Traduction]

Mme Desjardins : Ce n'est pas le cas pour la majorité d'entre eux. Ils ont un deuxième emploi, un véritable emploi.

[Français]

C'est cela que nous voudrions renverser. J'aimerais bien avoir la vitalité des gens de l'Acadie. Le pire, c'est qu'on l'a ici. Tous les artistes, que ce soit en théâtre, en cinéma, en arts visuels, en chanson, musique, on a vraiment de grands talents, mais on les épuise parce que l'on n'a pas d'argent, parce qu'ils ne sont pas soutenus.

Le sénateur Losier-Cool : Je reviens maintenant à la participation aux Jeux olympiques de 2010. Je peux comprendre que le COVAN aura des relations avec la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, que nous avons rencontrée ce matin. Lorsqu'on soulèvera le sujet ayant trait au côté culturel, ils vont demander à la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique d'aller voir le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique pour cet événement.

Ms. Desjardins: The Fédération des francophones de la Colombie-Britannique entered into this agreement with VANOC. It clearly states in this agreement that it is for the benefit of the community not the benefit of the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. It is for the community. Someone had to sign this agreement.

This agreement outlines three sectors: the community sector; the economic sector, the responsibility of the Société de développement économique de la Colombie-Britannique; and the arts and culture sector, with the Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique responsible for the expertise and professionalism of this sector.

Senator Losier-Cool: I am pleased to hear, as you told Senator Murray, that a program director has been hired.

Ms. Desjardins: Yes, he was just hired at the beginning of September.

Senator Losier-Cool: I hope he will commission a play about the first Olympics where French was the official language. If you have something to offer and you have a program director who is into marketing, they will have no choice but to take you.

Ms. Desjardins: Mr. Kerr will need a strong team and he is an excellent manager. He was the executive director of the Vancouver International Jazz Festival. He is very capable.

Senator Tardif: This program director, does he work for your group or for VANOC?

Ms. Desjardins: No, he works for VANOC.

Senator Losier-Cool: Then I misunderstood.

Ms. Desjardins: Robert Kerr is the program director for the 2010 Cultural Olympiad for VANOC.

Senator Losier-Cool: I am sorry, I misunderstood.

Senator: That is why I wanted to clarify this point.

[English]

Senator Jaffer: I would like my colleagues to know that in the short time that she has been here, she has really been working hard on behalf of all of us, so we are very happy to have you here.

I am looking at lessons learned. The closing ceremonies in Turin did not have a good flavour of who we are, perhaps what we were many hundreds of years ago, but not who we are now. Did anyone get together with you for a debriefing on how it should have been done? Did you have anyone from VANOC?

Mme Desjardins : La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique a pris en charge cette entente avec le COVAN. Il est bien mentionné dans cette entente que c'est pour la communauté, ce n'est pas pour la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. C'est pour la communauté. Il fallait bien que quelqu'un signe cette entente.

On a indiqué dans cette entente qu'il y avait trois secteurs : le secteur communautaire; le secteur économique, la Société de développement économique de la Colombie-Britannique se charge de ce secteur; le secteur des arts et de la culture, le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique s'occupe de l'expertise et du professionnalisme de ce secteur.

Le sénateur Losier-Cool : Je suis contente d'apprendre, comme vous avez répondu au sénateur Murray, qu'un directeur des programmes a été embauché.

Mme Desjardins : Oui, dernièrement au début septembre.

Le sénateur Losier-Cool : J'espère qu'il mettra sur pied une pièce de théâtre qui parlera des Premières olympiques, où le français était la langue officielle. Si vous avez quelque chose à leur offrir et que vous avez un directeur de programme qui fait du marketing, ils n'auront pas le choix, ils devront vous prendre.

Mme Desjardins : Il faudra une équipe soutenue à M. Kerr, parce que c'est un excellent gestionnaire et c'est lui qui était à la direction du Festival de jazz de Vancouver. Ils ont un bon élément.

Le sénateur Tardif : Le directeur de programme dont vous parlez, est-ce un directeur pour votre groupe ou est-ce pour le COVAN?

Mme Desjardins : Non, c'est pour le COVAN.

Le sénateur Losier-Cool : J'ai mal compris alors.

Mme Desjardins : Robert Kerr, c'est le directeur des programmes Olympiades culturelles pour le COVAN.

Le sénateur Losier-Cool : Je m'excuse, j'ai mal compris.

Le sénateur Tardif : C'est pourquoi j'ai voulu faire cette clarification.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Je tiens à faire savoir à mes collègues que même si elle n'est pas là depuis longtemps, elle a travaillé très fort en notre nom à tous et nous sommes très heureux de l'avoir avec nous.

Je m'intéresse à ce que nous avons appris. Les cérémonies de fermeture à Turin ne donnaient pas une bonne idée de ce que nous sommes réellement. On y a peut-être représenté ce que nous étions il y a plusieurs centaines d'années, mais certainement pas ce que nous sommes devenus maintenant. Est-ce que quelqu'un a communiqué avec vous pour discuter de la façon dont les choses auraient dû être faites? Un membre du COVAN a-t-il communiqué avec vous à ce sujet?

[Translation]

Ms. Desjardins: If I understand the question correctly, did anyone from VANOC approach me?

[English]

Senator Jaffer: From an artistic point of view.

Ms. Desjardins: No, not yet.

Senator Jaffer: Given what you have been saying in response to some of the questions that have already been asked, have you provided names of artists to VANOC?

Ms. Desjardins: We are going to have a session this week. We have organized a multi-media presentation for them. We are not going to list them, but we said in the multi-media presentation that we are going to have 50 or 75 multi-disciplinary artists. I think that if they catch the multi-media presentation, they will be very interested in working with us.

Senator Jaffer: One of the things that we are doing this week is making a list of what we think the games should look like when it comes to linguistic issues because that is our mandate. We heard you very clearly regarding unilingual people on the committee, and it is one of the things we will be talking about. Are you telling them what percentage of French content you want in the opening or closing ceremonies? If you were making a list of things, what would you be saying has to happen?

Ms. Desjardins: I know we are working on that. We are not there to tell them what to do, but we have some expectations.

[Translation]

We would like to see a certain number of francophone Acadian artists and French-speaking ethno-cultural groups involved in these presentations.

As I explained, we have a good idea of all the venues for the ceremonies. It will be amazing. Of course a percentage of the performances should be in French. I do not know how we will decide that or what VANOC's game plan is. I believe that there should be dialogue with the francophone arts and culture community. Through our committees, there will be dialogue with the Fondation canadienne de la culture. I am a member of the national committee as well as the arts and culture committee. We are preparing an action plan and since they answer to VANOC at the national level, we too will have a game plan. That will probably come up during negotiations.

[English]

Senator Jaffer: When you have that list, could you can provide it to our chair?

Ms. Desjardins: Absolutely.

[Français]

Mme Desjardins : Si je comprends bien la question, y a quelqu'un de VANA qui est venu vers moi?

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : D'un point de vue artistique.

Mme Desjardins : Non, pas encore.

Le sénateur Jaffer : Compte tenu de ce que vous nous avez dit en réponse à certaines des questions qui vous ont déjà été posées, avez-vous proposé des noms d'artistes au comité d'organisation?

Mme Desjardins : Nous devons en discuter cette semaine. Nous avons organisé une présentation multimédia à leur intention. Nous ne leur fournirons pas de liste, mais nous leur disons dans cette présentation que nous aurons entre 50 et 75 artistes de plusieurs disciplines. Je crois que s'ils assistent à la présentation, ils seront très intéressés à travailler avec nous.

Le sénateur Jaffer : Nous voulons entre autres cette semaine dresser une liste de ce que nous considérons important pour les jeux au niveau linguistique, puisque cela fait partie de notre mandat. Nous avons très bien compris ce que vous nous avez dit au sujet des membres unilingues du comité, et c'est l'un des points que nous soulèverons. Leur précisez-vous le pourcentage de contenu français que vous voudriez voir dans les cérémonies d'ouverture et de fermeture? Si vous faisiez une liste, quelles seraient les choses que vous considèreriez comme importantes?

Mme Desjardins : Je sais que nous y travaillons. Nous ne sommes pas là pour leur dire quoi faire, mais nous avons tout de même certaines attentes.

[Français]

Nous aimerions voir un certain nombre d'artistes francophones acadiens, des groupes ethnoculturels parlant français présents sur ces scènes.

Comme je l'ai expliqué sur les tableaux, vous avez quand même un bon exemple de tous les endroits où il y aura des cérémonies. Ce sera époustouflant. C'est sûr qu'il faudra un pourcentage de spectacles francophones. Je ne sais pas comment on va y arriver, quel est le point de match du COVAN. Je crois qu'un dialogue devra avoir lieu avec la communauté francophone des arts et de la culture. Par le biais de nos comités, il y aura un dialogue avec la Fondation canadienne de la culture. Je suis membre du comité national et du comité du secteur des arts et de la culture. On prépare un plan d'action et comme ce sont eux qui répondent du COVAN au plan national, évidemment on aura sûrement un plan de match, nous aussi. Ce sera probablement lors de négociations.

[Traduction]

Le sénateur Jaffer : Lorsque cette liste sera finalisée, pourriez-vous en transmettre une copie au président de notre comité?

Mme Desjardins : Bien sûr.

Senator Jaffer: As we do our work, we would like to know what you are looking at so we have an idea. With the greatest of respect, I find if you do not ask, you do not receive. We certainly look forward to getting your list so we can follow up.

One of the things we look to you to help us with is what the games would look like in a perfect world. Our rich French culture from different parts of the country should be reflected in the games, not necessarily all in the opening ceremonies, but throughout the games. We look to you as a specialist in this area to advise us so that we can also look out for those things.

Ms. Desjardins: Yes.

[Translation]

Senator Tardif: I have a comment and a question. I believe you are right to be vigilant with regard to the participation of artists in the opening and closing ceremonies and before the Games.

I attended two international events held in Edmonton, Alberta: the 2001 World Athletics Championships and the 2005 World Masters Games. They were very reluctant to accept francophone artists. Lists of qualified individuals were submitted. When the time came, other groups were chosen over francophone artists. When this was raised with the executive, which was more or less the equivalent to VANOC, we were told that there was to be no interfering with the artistic freedom of the individual responsible for the opening and closing ceremonies. The artistic freedom was to be respected and the proposed artists were not suitable for the program, etc. Thus, it boils down to a creative element. The official languages were respected in that "O Canada" was sung in French and English and the master of ceremonies spoke in both languages. But there were no francophone artists present. That was a failure and a disappointment for the francophone community of Alberta, who also wished to be visible. They did not succeed. Some success was achieved in other areas but not these. I am pleased to see that you are very vigilant about these things. But you have to be there from the beginning, because that is when decisions are made. If you try to find a solution later, they do not want to change things. Thus, I agree completely with you.

You answered in part the question I wished to ask. What is the link between you and the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures? What is their role in choosing national artists? What ties will they have with your organization? What is your view of the agreement signed by VANOC and the Government of Quebec? Do they support you? Does this agreement remove the possibility of having francophone artists from the province?

Ms. Desjardins: We hope not. I believe that the agreement signed with the Government of Quebec is for translation services. Everyone was afraid of that at first. But I do not think that is the intention at present.

Le sénateur Jaffer : Nous aimerions savoir sur quoi vous vous penchez pour avoir une idée de ce qui se prépare. Soit dit avec le plus grand respect, je suis d'avis que si l'on ne demande rien, on n'obtient rien. Nous serons très heureux de recevoir votre liste qui permettra de préparer un suivi.

Nous aimerions entre autres connaître votre avis sur la meilleure façon de présenter ces jeux. Les jeux devraient représenter la riche culture française provenant des diverses parties du Canada, pas uniquement au cours des cérémonies d'ouverture, mais tout au cours des jeux. Nous aimerions que vous nous donniez des conseils à cet égard en tant que spécialiste pour nous permettre de faire preuve de plus de vigilance.

Ms. Desjardins : D'accord.

[Français]

Le sénateur Tardif : J'ai un commentaire à faire et une question à vous poser. Je crois que vous avez raison d'être vigilante par rapport à la participation des artistes lors des cérémonies d'ouverture, de clôture et ce qui précède.

J'ai eu l'occasion de participer à deux événements internationaux qui ont eu lieu à Edmonton en Alberta, les championnats d'athlétisme en 2001 et les Jeux mondiaux des maîtres en 2005. On a eu énormément de difficulté à faire accepter des artistes francophones. On avait soumis des listes de personnes qualifiées. Lorsqu'est venu le temps, on a choisi d'autres groupes que des artistes francophones et lorsqu'on a soulevé cela au bureau de direction qui était un peu l'équivalent de COVAN, on nous a dit qu'on ne voulait pas faire d'interférence avec la liberté artistique de la personne responsable des cérémonies d'ouverture et de clôture. Il fallait respecter la liberté artistique et cela ne convenait pas dans le programme, et cetera. Donc, c'est cela, c'est un élément créatif. On respectait les langues officielles du fait qu'on chantait Ô Canada, en français et en anglais, aussi que le maître de cérémonie allait parler dans les deux langues officielles, mais il n'y pas eu de présence des artistes francophones. Cela a été un échec et une déception pour la communauté francophone de l'Alberta qui voulait aussi se rendre visible. On n'a donc pas réussi. On a réussi dans d'autres domaines mais pas dans ces domaines. Je suis contente de voir que vous êtes très vigilante dans ces aspects mais il faut être là dès le début, parce que c'est là que les décisions se font. Si on essaie d'y remédier par après, ils ne veulent pas y revenir. Alors je suis très d'accord avec vous.

Vous avez répondu en partie à la question que je voulais vous poser. Quel est le lien entre vous et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures? Est-ce qu'ils ont une responsabilité dans le choix des artistes sur le plan national? Quel lien auront-ils avec votre organisme? Comment voyez-vous le protocole d'entente qui a été signé entre le COVAN et le gouvernement du Québec? Est-ce qu'ils vous appuient? Cette entente vous enlève-t-elle la possibilité d'avoir des artistes francophones de la province?

Mme Desjardins : On espère que non. D'après moi, l'entente qui a été signé avec le gouvernement du Québec en est une pour les services de traduction. Tout le monde avait peur de cela au début. Mais je ne crois pas que ce soit l'intention à l'heure actuelle.

I do not know what will come of it, but I do know that the Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, with which I am working, mainly on the national committee and the arts and culture committee, will ensure that there is national representation. Naturally, the other provinces cannot be excluded from the Games, but we will ensure that francophones from all parts of Canada are present. The Fondation canadienne pour le dialogue des cultures is the first point of contact of COVAN for the francophonie. There are teams present in several provinces. I have here the list of names.

Senator Tardif: Is it working well so far? Are you satisfied?

Ms. Desjardins: Yes, to date it is going well. I have already had one meeting and there will be another at the beginning of December. We have been able to reach an agreement with regard to the representation of each province. There are a large number of artists, particularly Acadians, those from Manitoba, Alberta and Saskatchewan as well as British Columbia. A good representation of artists. Everything is being put in to play to ensure the appropriate representation of artists and artisans. I hope we will succeed because we are working very hard to that end. We have put in a great deal of energy and effort. To date, it is going very well.

Senator Comeau: I would like to discuss those agreements in greater detail. If I understand correctly, there is an agreement between VANOC and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. There is an agreement between VANOC and the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue and one between VANOC and the Province of Quebec. There are currently three groups with special status with respect to the Francophonie. But according to the presentation we heard this morning, the agreement between VANOC and the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique provides very little funding.

If I understand correctly, the \$40,000 will soon run out. For all practical purposes, between now and the end of the year, they will not have the money to pay the person working on that. It looks like for the next two or three years, the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique will not be able to function as it would like. There are existing agreements between VANOC and the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue and VANOC and the Province of Quebec.

I am trying to make sense of all this. According to what I was told by public servants during a presentation in Ottawa, the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue speaks on behalf of me, as an Acadian. I do not recall having given them that mandate.

Ms. Desjardins: Neither do I, but there you have it.

Senator Comeau: Can you help me understand?

Ms. Desjardins: I will try. I will do my best not to confuse you further.

Je ne sais pas de quoi il va en retourner, mais je sais que la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures avec laquelle je travaille, notamment au comité national et au comité du secteur des arts et de la culture, fera en sorte qu'il y ait une représentativité canadienne. Bien sûr, on ne peut pas exclure les autres provinces des Jeux, mais on fera en sorte que les francophones de toute origine à travers le Canada soient présents. La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures est le premier interlocuteur du COVAN pour la francophonie. On est quand même des équipes présentes dans plusieurs provinces. J'ai ici la liste des gens.

Le sénateur Tardif : Est-ce que cela fonctionne bien jusqu'à maintenant? Vous êtes satisfait?

Mme Desjardins : Oui, à ce jour, cela va bien. J'ai déjà eu une réunion, j'en aurai une autre au début décembre. On arrive à bien s'entendre au niveau de la représentativité de chaque province. Quand même, on sait qu'il y a beaucoup d'artistes, notamment des Acadiens, ceux du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan ainsi que de la Colombie-Britannique. Une grande représentativité d'artistes. On fait en sorte que tout se place dans l'échiquier pour arriver à une belle représentativité d'artistes et d'artisans. J'espère que l'on réussira car on y travaille très fort. On y met beaucoup d'énergie et de dynamisme. À ce jour, cela va très bien.

Le sénateur Comeau : Je voudrais poursuivre sur ces ententes. Si je comprends bien, il y a une entente entre le COVAN et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. Il y a une entente entre le COVAN et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et une entente entre COVAN et le Québec. Il y a trois groupes pour le moment qui sont privilégiés en ce qui concerne la francophonie. Mais d'après la présentation qu'on a eue ce matin, l'entente entre le COVAN et la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique donne très peu de fonds.

Si je comprends bien les 40 000 \$ reçus vont bientôt s'épuiser. À toutes fins pratiques, d'ici à la fin de l'année, ils n'auront pas les moyens de payer la personne qui s'occuperait de cela. Disons que pour les prochains deux ou trois ans, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique ne pourra pas fonctionner de la manière que l'on voudrait. Il y a déjà l'entente entre le COVAN et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et l'entente entre COVAN et le Québec.

J'essaie de mettre de l'ordre dans tout cela. La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures est mon porte-parole, comme Acadien, d'après ce que les fonctionnaires lors d'une présentation à Ottawa m'ont dit. Je ne me rappelle pas de leur avoir donné ce mandat.

Mme Desjardins : Moi non plus, mais bon.

Le sénateur Comeau : Est-ce que vous pouvez m'aider?

Mme Desjardins : Je vais essayer. Surtout je vais essayer de ne pas vous mêler davantage.

With respect to the agreement between VANOC and the Province of Quebec, I understand that Mr. Furlong wanted to have translation services into French. I read the agreement, but I do not remember all of the details. Basically, the agreement is for translation services. Maybe it covers volunteering, but that is another story. We do not know who will bring them here and pay for them.

Someone in the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue, I do not remember who, asked about appointing someone to represent francophone communities across Canada. I think it was Mr. Lussier from OLSPB who said that the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue should be given the mandate to talk to VANOC so there would be one person answering and liaising on behalf of the rest. I belong to two committees: the arts and culture sector committee, which includes the Fédération culturelle canadienne-française and the Conseil culturel artistique francophone; and the Canadian Foundation for Cross-Cultural Dialogue, which is supported by people in a number of provinces. I am not there to promote the British Columbia arts sector, but to look at what is coming from elsewhere.

I am a member of a national committee because I am from the host province and the spokesperson for francophone arts and culture in British Columbia.

The others are members of the national committee, which is developing our action plan. We will agree on an action plan with VANOC. We want a francophone presence from various sectors and we will probably have a plan for projects we want to undertake. We are not talking about money yet; all of this is hypothetical. That is how I see it. The agreement did not come with any funding, that is for sure. The Fédération des francophones de la Colombie-Britannique is overseeing the agreement. As I said, this is between the francophone community — divided into community, economic and arts and culture sectors — and VANOC. At the time, there was no program director; there was just an intention. We know that arts and culture will be a big part of the event, almost as big as sport itself. I think the two are almost equally important. I think that VANOC was afraid of all those organizations that were talking about arts and culture — the Canadian arts coalition, the CCA, and so on. We decided to do this and see how it works out over time. But I hope they will come back and ask us to participate. We know the economic sector has buying power; they do not have a lot of economic problems. The economy is good; they have money. The arts and culture should be getting some support. When I met with the Games Secretariat, I told them we need a cheque. But they do not realize it. We asked VANOC and they said there is no money. Nobody anywhere said there is any money. The only place that has money is 2010 Legacies Now. I do not know if VANOC or the program director have money. Who will they hire to be the artistic director? I hope I have cleared things up for you a little on that issue.

Senator Comeau: That helped a little.

Pour ce qui est de l'entente du COVAN avec le Québec, j'ai compris qu'il y avait une volonté de la part de M. Furlong d'avoir des services de traduction en français. J'ai lu l'entente mais je ne me rappelle pas tout à fait les détails. Mais en gros, actuellement, cette entente est pour des services de traduction, peut-être de bénévolat mais, cela est une autre histoire. Comment on fera pour les faire venir, on ne sait pas qui va payer.

À la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, quelqu'un a demandé, je ne me rappelle plus qui, de nommer quelqu'un pour représenter les différentes communautés francophones à travers le Canada. Je crois que c'est M. Lussier de DGPALO qui a dit, de donner ce mandat à la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures de parler avec le COVAN, ainsi il y aura une personne pour répondre et chapeauter le reste. Je suis membre de deux comités, le Comité du secteur des arts et de la culture — le comité qui englobe la Fédération culturelle canadienne française et le Conseil culturel artistique francophone — et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, appuyée par des gens de diverses provinces. Je ne suis pas là pour pousser mon secteur des arts de la Colombie-Britannique, mais pour regarder ce qui viendra d'ailleurs.

Je suis membre d'un comité national, parce que je suis de la province hôte et le porte-parole, en Colombie-Britannique des arts et de la culture francophone.

Les autres sont membres du comité national d'où viendra le plan d'action. On arrivera avec un plan d'action avec le COVAN, la présence francophone de différents milieux, et probablement avec un plan des projets à faire. On ne parle toujours pas d'argent, on est toujours dans l'hypothétique. Je le vois comme cela. Ce n'est pas une entente qui vient avec de l'argent, c'est sûr. La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, c'est l'organisme qui chapeaute l'entente. Je le répète, c'est la communauté francophone, divisée en secteurs communautaires, économiques, arts et culture avec le COVAN. À l'époque il n'y avait pas encore de directeur de programme et n'y avait qu'une intention. On sait que les arts et la culture, seront quand même une grande part des activités après le sport. C'est quasiment égal, à mon avis. Je pense qu'au COVAN on a eu peur de tous ces organismes qui parlent des arts et de la culture, la coalition des arts canadiens, le CCA, ainsi de suite. On s'est dit qu'on fera cela et au fil du temps on verra comment cela fonctionnera. Mais d'après moi, j'espère qu'ils vont revenir et nous demander de participer. Le secteur économique, on le sait, a des pouvoirs d'achat, ils n'ont pas tellement de problèmes économiques. C'est l'économie, ils ont de l'argent. Les arts et la culture devraient être appuyés. Quand j'ai rencontré le secrétariat des Jeux, je leur ai dit qu'il nous fallait un chèque. Mais on ne le sait pas. On demande au COVAN, ils nous répondent qu'il n'y a pas d'argent. On ne nous dit nulle part qu'il y a de l'argent. Les seuls endroits où il y en a c'est à la Société Legacies Now 2010. Je ne sais pas si le COVAN ou le directeur des programmes a de l'argent. Quel directeur artistique engageront-ils? De ce côté-là, j'espère vous avoir éclairé un petit peu.

Le sénateur Comeau : Cela m'a aidé un peu.

Ms. Desjardins: I would like to help you more.

Senator Comeau: You said it was probably the Director General of the Official Languages Support Programs who asked VANOC for funding?

Ms. Desjardins: Hubert.

Senator Comeau: What would be the best group to represent Canada's francophones and Acadians? Do you know if the foundation has funding available?

Ms. Desjardins: I know they do not have much. They have some, but they are secretive; they are not transparent.

Senator Comeau: We can find out more about that. This morning, we learned that the Fédération des francophones de la Colombie-Britannique did not have any.

Ms. Desjardins: We do not have any either, and God knows I need a coordinator.

Senator Comeau: There is another group here in British Columbia — will you be trying to get volunteers and people from them to make this a success?

Ms. Desjardins: Absolutely. This is an incredible opportunity. We cannot miss this unique opportunity to showcase ourselves just because there is no money. There is money out there somewhere. Canada has multi-billion dollar surpluses. Something must be done.

Senator Comeau: We will see, because I heard that the federal government will be very involved in the 2010 Winter Olympics. There must be some money somewhere. We will check.

Ms. Desjardins: They are not very forthcoming.

Senator Comeau: During your presentation, you talked about the people you met at VANOC. This is what you said in your presentation document:

Their presentation will be in English because the two individuals responsible for the cultural unit are unilingual anglophones. Perhaps we will have the pleasure of listening to them in both of Canada's official languages.

What did you mean by that? Are they unilingual?

Ms. Desjardins: I hope that on Thursday, we will be able to have our meeting in English and in French. Currently, my communication with them goes through Francine Bolduc because I have not met this person yet.

Mr. Robert has not been introduced to the francophone community yet, but he will be on Thursday. I met him when I started this job. We said hello and that was it. I am not trying to insult anyone. I understand perfectly well because I, myself, sometimes use the wrong words in English and that is embarrassing. It depends on the audience. Nevertheless, I would like some reciprocity and exchange between senior public servants and the people. Obviously, we live in a bilingual country.

Mme Desjardins : Mais j'aimerais vous aider encore plus.

Le sénateur Comeau : Vous avez dit que c'était probablement le directeur général des programmes des langues officielles qui avait demandé des fonds au COVAN.

Mme Desjardins : Hubert.

Le sénateur Comeau : Quel serait le groupe par excellence pour représenter les francophones et les Acadiens du Canada? Êtes-vous au courant s'il y a des fonds de disponibles à la Fondation?

Mme Desjardins : Je sais qu'ils n'en ont pas tellement. Ils en ont, mais c'est secret, ce n'est pas transparent.

Le sénateur Comeau : On peut s'informer davantage. On a découvert ce matin que la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, n'en avait pas.

Mme Desjardins : Nous non plus et Dieu sait que j'aurais besoin d'un coordonnateur.

Le sénateur Comeau : On a un autre groupe ici qui est sur le terrain en Colombie-Britannique, c'est là que vous allez essayer de trouver des bénévoles et des gens qui vont faire de cela un succès.

Mme Desjardins : Absolument. Parce que c'est une vitrine incroyable. Il ne faut pas rater cette occasion unique de faire cette démonstration simplement parce qu'il n'y a pas d'argent. Il y a de l'argent quelque part. Au Canada, il y a, je ne sais pas combien de milliards de profits. Il faudra faire quelque chose.

Le sénateur Comeau : On verra, parce j'ai entendu dire que le fédéral était impliqué dans toute la question des Jeux olympiques de 2010. Il doit y avoir de l'argent dépensé à quelque part. On ira voir.

Mme Desjardins : Ils sont timides à le dire.

Le sénateur Comeau : Lors de votre présentation vous avez parlé des gens que vous avez rencontrés au COVAN. Vous dites ceci dans votre document de présentation :

Ceux-ci vous feront une présentation en anglais, puisque les deux personnes s'occupant du secteur culturel sont unilingues, anglais, mais peut-être, aurons-nous le plaisir de les entendre dans les deux langues officielles du pays.

Qu'est-ce que vous voulez dire? Ils sont unilingues?

Mme Desjardins : J'aimerais penser que jeudi on ait un échange en anglais et en français. En ce moment, mes discussions passent toujours par Francine Bolduc parce que je n'ai pas encore rencontré cette personne.

M. Robert n'a pas été présenté à la communauté francophone. Il le sera jeudi. Je l'ai déjà rencontré lorsque je suis entrée en poste. Nous nous sommes salués et c'est tout. Mon propos n'est pas d'insulter personne. Je comprends très bien, car moi-même, quelquefois, je n'utilise pas les bons termes en anglais et j'en suis gênée. Cela dépend de l'audience. Cependant, j'aimerais voir une réciprocité ou un échange entre les hauts fonctionnaires et la population. Évidemment, nous vivons dans un pays bilingue.

Senator Robichaud: I am having a hard time following because there are many organizations and lots of people working to organize this event. What worries me most is knowing that so many people are involved with this organization but there is not enough money to do things properly. As a representative of artists and the cultural sector, if you are not happy with what you are seeing or if things are happening that you do not agree with, how do you communicate that to VANOC? Before you can accomplish what you set out to do, you will have to make several major leaps forward.

Ms. Desjardins: Yes, and that worries me. The Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique has some very experienced people. I also have a lot of experience after 15 years in museology. I participated in dozens of cultural and paracultural activities to do with exhibitions and theatre and choral events and so on. I worked for worthy institutions, such as the Currency Museum, the Museum of Civilization in Quebec City and Cirque du Soleil. I have a hard time believing they will ignore the expertise within our francophone organizations because I am showing them it is there. I am organizing resumés for representatives of the francophone community who are in charge of the organizations I mentioned earlier, people who have accomplished a lot and who would really be a big help to VANOC.

A number of agreements have been signed. Maybe somebody will throw a wrench into the works, maybe we will not accomplish what we set out to do, maybe there will be too many obstacles in the way. I do not know, but as I said, with one person on the job and a team put together — Yes, we have lost two years for arts and culture, and that is a lot. So I hope the VANOC people will be able to put everything together coherently, all the while respecting our linguistic duality. I hope they will work on the ground with dynamic groups like ours.

That is why it would be good to work with arts and culture professionals. I have nothing against the Fédération des francophones — it has a role to play and we need it. But its people are not experts in arts and culture or in economics. That is why the Société de développement exists. We are on the same level in this province and we oversee a lot of dynamic organizations. Various festival dates coincide nicely with the Games. We even know just how to bridge the gap between the Olympics and the Paralympics. I can organize my festivals to make it happen. I even have experience with an international organization that specializes in artistic activities for the Paralympics. That is what I can do and that is what I will try to show them. That said, I cannot keep flogging the issue or do backflips in front of them like a Cirque du Soleil acrobat if they do not think they need us. That would be unfortunate.

The Chairman: Especially not without a net.

Ms. Desjardins: No, we need a big financial safety net. That is the point I am at. I need a full-time employee. Right now, I barely have two and a half people, three people in the office. I need two

Le sénateur Robichaud : J'ai beaucoup de difficulté à suivre, car il y a beaucoup d'organisations et plein de gens qui travaillent à essayer d'organiser cet événement. Ce qui m'inquiète le plus, c'est de voir tous ces gens impliqués dans cette organisation, mais qui n'ont pas l'argent pour le faire adéquatement. En tant que représentante des artistes et de la scène culturelle, si vous n'êtes pas satisfaite de ce que vous voyez ou s'il se passe des choses avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord, comment le communiquez-vous à COVAN? Parce qu'avant de vous rendre jusque-là, vous allez être obligée de faire plusieurs sauts en avant.

Mme Desjardins : Oui, et cela m'inquiète. Le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique a une expertise très forte. J'ai également une forte expérience après 15 ans en muséologie. J'ai fait partie de tonnes d'activités culturelles et paraculturelles entourant des expositions ou des spectacles de chant et de théâtre, et cetera. J'ai travaillé pour des institutions fort honorables comme le Musée de la monnaie, le Musée de la civilisation à Québec et le Cirque du Soleil, notamment. J'ai du mal à croire qu'ils vont ignorer l'expertise qui existe au sein même de nos organisations francophones, parce que je suis en train d'en faire la démonstration. Je suis en train de monter les C.V. de nos représentants de la communauté francophone qui dirigent les organisations que j'ai citées tantôt, des gens qui ont fait de grandes choses et qui seraient une aide fantastique pour le COVAN.

Plusieurs ententes sont signées. Peut-être aurons-nous des bâtons dans les roues, peut-être n'y arriverons-nous pas, peut-être y aura-t-il trop d'obstacles, je ne le sais pas, mais comme je vous dis, avec une personne en poste, une équipe qui serait montée... C'est sûr que nous avons perdu deux ans pour les arts et la culture, et c'est énorme! Donc, j'espère que les gens de COVAN seront capables de faire en sorte que tout se tienne de façon cohérente et dans le respect de la dualité linguistique. Je souhaite qu'ils travaillent sur le terrain avec des forces vives comme nous.

C'est la raison pour laquelle il serait bien de travailler avec des professionnels de la culture et des arts. Je ne dénigre pas la Fédération des francophones, elle a son rôle à jouer et nous en avons besoin, mais ce n'est pas un expert des arts et de la culture, comme ce n'est pas un expert en économie. C'est pour cela que la Société de développement économique existe. Nous sommes de niveau égal dans la province et nous chapeautons des forces vives. La tenue de festivals coïncide très bien avec les dates des Jeux. Nous savons même comment faire le pont entre les olympiques et les paralympiques. Je peux m'organiser avec mes festivals. J'ai même une expertise avec une organisation internationale qui se spécialise dans les activités artistiques pour les paralympiques. Voilà ce que je peux faire et ce que je vais tenter de leur démontrer. Je ne peux quand même pas taper sur le clou ni me mettre à faire des roulades comme les acrobates du Cirque du Soleil devant eux s'ils considèrent ne pas avoir besoin de nous. Ce serait malheureux.

La présidente : Surtout sans filet.

Mme Desjardins : Non, il faut le gros filet monétaire. Je suis rendue là. J'aurais besoin d'un employé à plein temps. À l'heure actuelle, j'ai à peine deux personnes et demie, trois personnes au

more full-time people. I spend a lot of time in meetings all over the place. I work 60 to 70 hours a week, but as you can see, I am still smiling. I enjoy the work, but I still have to face reality. We are gearing up for the Games. We have already lost two years. We can do it, but we need money. We need to know who has the money and where to go get it. We have already proven it with two or three projects, but I know that there is no money in the community agreement.

So where do we have to go? We are already behind. There has to be transparency. Someone has to tell us where to go and we have to go there.

Senator Robichaud: You also have to start from somewhere. You said that you need money, but has anyone given you some idea of where to get funding?

Ms. Desjardins: I tried to get in touch with the Games Secretariat, but nobody responded. I spent two days in Ottawa to meet with Mr. Lussier and Ms. Toupin. I told them that I need a coordinator for the Games and other things, but nobody is coming through. I saw Ms. Toupin again recently at the Fédération culturelle canadienne-française d'Ottawa. She is still thinking it over.

The problem is that there is so much to do. I have no doubt the Games will be a success, nor do I doubt that people are motivated to make it a success, but I think we will be exhausted in the end because the situation is not ideal.

The Chairman: Ms. Desjardins, on behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, I would like to thank you for sharing your concerns with us, as well as your enthusiasm about wanting to succeed and doing a good job of representing artists. If there is any other information you think the committee should be aware of, please do not hesitate to send it along.

Ms. Desjardins: Thank you for inviting me.

The committee adjourned.

bureau. J'aurais besoin de deux autres personnes à plein temps. Je passe beaucoup de temps dans des réunions ici et là. Je travaille entre 60 et 70 heures semaine, mais comme vous voyez, j'ai encore le sourire. J'ai du plaisir à faire ce travail, mais la réalité est là. Nous nous activons vers les Jeux. Nous avons déjà perdu deux ans. Nous sommes capables, mais nous avons besoin de fonds, de savoir d'où ils viennent et où nous pouvons aller le chercher. Nous l'avons déjà prouvé avec deux ou trois projets, mais c'est sûr que dans l'Entente communauté, nous n'avons pas de fonds.

Alors où faut-il aller? Nous sommes déjà en retard. Il faut qu'il y ait transparence, nous dire où aller et y aller.

Le sénateur Robichaud : Il faut partir de quelque part également. Vous dites que vous avez besoin d'argent, mais vous a-t-on donné des pistes à savoir où vous pourriez aller chercher les fonds?

Mme Desjardins : J'ai essayé de voir au Secrétariat des Jeux, mais personne ne m'a répondu. J'ai passé deux jours à Ottawa afin de rencontrer M. Lussier et Mme Toupin. Je leur ai exposé le fait que j'avais besoin d'un coordonnateur pour les Jeux et autres, mais personne ne répond. J'ai revu Madame Toupin dernièrement à la Fédération culturelle canadienne-française d'Ottawa. Elle y pense encore.

Le problème, c'est qu'il y a beaucoup à faire. Je ne doute pas de la réussite des Jeux ni de la motivation des gens pour y arriver, mais je doute que nous arriverons fatigués, parce que la situation n'est pas idéale.

La présidente : Alors madame Desjardins, au nom des membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je vous remercie d'avoir partagé avec nous vos préoccupations, vos inquiétudes et aussi votre enthousiasme sur le fait que vous voulez réussir et bien représenter les artistes. S'il y a d'autres informations que vous jugez valables pour le comité, n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

Mme Desjardins : Merci de votre accueil.

La séance est levée.

Roger Laplante, Manager, Market Research, Canadian Tourism Commission;

Frank Verschuren, Product Specialist, Canadian Tourism Commission.

Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique:

Nicole Desjardins, Executive Director.

Roger Laplante, gestionnaire, Études de marché, Commission canadienne du tourisme;

Frank Verschuren, spécialiste de produits, Commission canadienne du tourisme.

Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique:

Nicole Desjardins, directrice générale.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, November 14, 2006 (morning meeting)

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Michelle Rakotonaivo, President;

Yseult Friolet, Executive Director.

Société de développement économique de la Colombie-Britannique:

Donald Cyr, Executive Director.

As an individual:

Sam Sullivan, Mayor of Vancouver.

Chambre de commerce Franco-Colombienne:

Pierre Senay, President.

Tuesday, November 14, 2006 (afternoon meeting)

As individuals:

Joanne Richard, Manager, Board Affairs, Canadian Tourism
Commission;

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le mardi 14 novembre 2006 (séance du matin)

Fédération des francophones de la Colombie-Britannique:

Michelle Rakotonaivo, présidente;

Yseult Friolet, directrice générale.

Société de développement économique de la Colombie-Britannique:

Donald Cyr, directeur général.

À titre personnel:

Sam Sullivan, maire de Vancouver.

Chambre de commerce Franco-Colombienne:

Pierre Senay, président.

Le mardi 14 novembre 2006 (séance de l'après-midi)

À titre personnel:

Joanne Richard, gestionnaire, Dossiers du conseil, Commission
canadienne du tourisme;

(Suite à la page précédente)